MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 29 (1929), p. 1-127

Georges Nagel

Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN PAPYRUS FUNÉRAIRE
DE LA FIN DU NOUVEL EMPIRE
[LOUVRE 3292 (INV.)]

PAR

M. GEO. NAGEL.

INTRODUCTION.

I. — LES PAPYRUS FUNÉRAIRES.

La fin du Nouvel Empire a vu surgir toute une littérature religieuse que nous connaissons encore fort mal. A côté de ce que nous pourrions appeler les textes canoniques, Livre des Morts et Am-Douat, dont nous possédons de nombreuses copies, il existe tout un groupe d'un genre un peu différent. Les papyrus qui s'y rattachent nous donnent des textes, ou surtout des vignettes, car le plus souvent les premiers n'occupent que fort peu de place. Ces papyrus paraissent, au premier coup d'œil, étrangers les uns aux autres, mais quand on prend la peine de les comparer dans le détail, on voit qu'ils ont entre eux beaucoup de points de contact, et une étude d'ensemble de ces textes apporterait sûrement une contribution intéressante à la connaissance des croyances religieuses de l'Égypte à cette époque.

C'est Devéria [1] qui le premier attira l'attention sur ces textes, auxquels il donna le nom de « Compositions mythologiques ». Mais les égyptologues avaient

[1] *Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre*, Paris 1874, p. 1-15.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autres textes plus importants à étudier et ils négligèrent presque complètement ces représentations et ces textes. Il convient pourtant de signaler que Lanzone en publia un nombre assez considérable dans son dictionnaire [1] et que M. Chassinat leur consacra une étude restée malheureusement inachevée [2]. Je ne connais pas tous les papyrus de cette catégorie qui peuvent se trouver dans les différents musées, car quelques-uns seulement ont été publiés. D'après ceux que j'ai pu examiner [3], voici les catégories que j'établirais :

1. Le groupe assez nombreux des papyrus du type de celui étudié par M. Chassinat [4]. Ces papyrus ont la particularité d'être très semblables les uns aux autres. Nous y voyons un certain nombre de figures assez étranges qui se succèdent dans un ordre régulier. Les plus complets n'ont que quelques noms ajoutés aux figures.

2. Papyrus dans lesquels les textes sont relativement importants, mais diffèrent complètement d'un papyrus à l'autre. A côté du texte que j'étudie, je citerais le papyrus de Luynes [5] et un papyrus du Musée de Marseille [6].

3. Les papyrus nous donnant une suite de figures, souvent momiformes, parfois accompagnées de leurs noms et de courtes invocations [7].

4. Les papyrus nous donnant pêle-mêle des textes assez courts et des représentations [8].

5. Les papyrus ne nous donnant qu'une suite de vignettes jetées, semble-t-il, sans le moindre ordre [9].

[1] Lanzone, *D. M.*, pl. LXXI, LXXII, CLVII, CLIX, CLXIII, CCXXXIV, CCXLV à CCLXVII.

[2] Chassinat, *Étude sur quelques textes funéraires de provenance thébaine*, dans *Bulletin I. F. A. O. C.*, III (1903), p. 129-163.

[3] C'est le Musée du Caire qui en possède la plus riche collection. Presque tous proviennent de la seconde trouvaille de Deir el-Bahari et appartenaient à des prêtres et à des prêtresses d'Amon et de Mout.

[4] Voir la liste Chassinat, *loc. cit.*, p. 135-136.

[5] *R. T.*, I (1870), p. 89-95 et 1 planche.

[6] Lanzone, *D. M.*, pl. CCLXVII.

[7] Cf. *Pap. Skrine 2;* Lanzone, *D. M.*, pl. CCXLV-CCL.

[8] Cf. les deux papyrus de la chanteuse d'Amon Herouben, celui de Zedkhonsefônekh, de Khonsemhab, de Tachedkhons, d'Amenhat, de Peteamon et de Bekennout au Musée du Caire (inédits).

[9] Cf. les papyrus de la chanteuse d'Amon Dirpou, de Neskhons et de Zedmaatesônekh, au Musée du Caire (inédits).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les quatre derniers groupes, les papyrus rangés dans la même catégorie diffèrent beaucoup les uns des autres, et il se peut qu'une étude plus complète permette d'établir une classification plus rigoureuse que celle que je donne et qui n'a aucune prétention.

Wiedemann, le premier [1], signala le titre de ces compositions, « Le Livre de ce qui est dans la Douat », et M. Chassinat considère ce titre comme celui de tous ces textes que dans son étude il appelle « le petit *Am-daït* ». Mais nous trouvons aussi le titre de « Livre de sortir au jour » [2]. Ces deux titres, qui sont ceux des Livres des Morts et de l'Am-Douat, nous indiquent clairement que pour les Égyptiens ces papyrus avaient quelques rapports avec eux. Je ne crois pas qu'il y ait eu opposition entre ces textes et les textes canoniques, ni que ceux qui les employaient cherchassent à conserver des traditions anciennes qui s'étaient montrées efficaces et qui pouvaient encore agir avec plus de puissance que les textes orthodoxes [3]. Cette opposition n'apparaît pas dans les textes et les Égyptiens nous ont habitués, dans toute leur littérature religieuse, à trop de contradictions pour que nous puissions nous montrer trop exigeants. Nous avons très certainement, çà et là, des échos de traditions anciennes, mais nous en avons tout autant dans le Livre des Morts le plus orthodoxe. Je considérerais plutôt ces papyrus comme une mode passagère, les textes canoniques paraissaient trop ordinaires, et peut-être aussi trop incompréhensibles. Une suite de vignettes pouvait exposer d'une façon plus simple et plus claire les mêmes vérités que les longs chapitres du Livre des Morts que les scribes copiaient sans les comprendre [4].

Quelle que soit leur relation avec le Livre des Morts et l'Am-Douat, ces textes nous ont conservé plus d'une représentation intéressante et plus d'un texte curieux, et ils apportent leur large contribution à l'étude de la religion égyptienne.

[1] *Z. A.*, XVI (1878), p. 102.

[2] Cf. le papyrus de la chanteuse d'Amon Zedkhonsesōnekh, au Musée du Caire.

[3] Chassinat, *loc. cit.*, p. 132 et suiv.

[4] Cf. les différentes  dans le texte publié par M. Chassinat, les chapitres des Transformations dans le papyrus de Zedkhonsesōnekh, où nous avons seulement un titre et une vignette et quelques chapitres dans celui de Zedmoutesōnekh avec la vignette et quelques mots.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — LE PAPYRUS LOUVRE 3292 (INV.).

Au milieu de ces papyrus funéraires, celui qui fait l'objet de cette étude a une place un peu à part : il est un de ceux dont les illustrations sont le mieux soignées, et c'est celui dont le texte est le plus étendu.

Ce papyrus, large de o m. 38, a une longueur de 4 m. 49 et il est dans un parfait état de conservation; c'est à peine s'il y a quelques petites déchirures qui peuvent, du reste, dater du déroulement [1].

Le papyrus est d'une teinte très claire et assez uniforme. Les couleurs, assez vives, sont très bien conservées. L'écriture se trouve sur le recto; le verso devait être tout à fait blanc, sans cela on n'aurait pas collé le papyrus sur un carton. Les différentes pages (il y en a 22) ont en général une longueur de 21 à 22 centimètres [2]; elles sont soigneusement collées et il est dans certains cas difficile de distinguer le raccord.

Ce papyrus appartient au fonds le plus ancien du Musée du Louvre et il est déjà catalogué par Champollion [3], mais je n'ai trouvé aucune indication permettant d'établir exactement à quel moment il est entré au Louvre ni à quelle collection il appartenait auparavant. Même si nous possédions ces éléments, la provenance du papyrus resterait probablement incertaine. La comparaison avec les papyrus funéraires du même genre permet d'affirmer avec assez de certitude qu'il doit provenir de la nécropole thébaine [4]. Coupé en plusieurs parties, il est actuellement exposé sous verre dans deux registres d'un grand cadre fixé à la paroi. La difficulté relative qu'il y a à l'examiner explique peut-être pourquoi il n'a pas été étudié plus tôt.

[1] La marge antérieure a malheureusement été coupée, ce qui a peut-être fait disparaître le titre, si le papyrus en avait un. D'après la longueur de la première page il ne manquerait que 2 ou 3 centimètres. Il y avait peut-être encore une page blanche qui servait de couverture au papyrus.

[2] A partir du début du papyrus, voici les distances auxquelles se trouvent les différents collages : 19.5, 41, 62, 84, 104.5, 125.5, 147, 169, 190, 211.5, 233, 254, 275, 196.5, 313, 331, 151.5, 373, 394, 415, 436, 449 centimètres (fin du papyrus).

[3] Champollion, *Catalogue des monuments du Louvre*, Paris 1827, p. 144-146, T. 1; Devéria, *Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre*, Paris 1874, p. 2-8, I, 1.

[4] Cf. Chassinat, *loc. cit.*, p. 131.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est au nom d'Amen-m-saou-f, et le Louvre possède un second papyrus [1] appartenant à ce personnage [2]. Ce second papyrus, plus petit, comprend essentiellement des vignettes et il est d'une facture beaucoup moins bonne que le premier. Tandis que dans celui que nous étudions le défunt porte le titre de *ḫry qrˁw*, il n'est dans le second que *qrˁw*, ce qui semblerait indiquer qu'il s'est fait d'abord écrire le second papyrus, qui lui suffisait dans sa position. Plus tard, monté en grade, il voulut quelque chose de mieux adapté à sa nouvelle situation sociale et il se fit faire le papyrus étudié ici.

III. — NOM ET FONCTION DU PROPRIÉTAIRE.

Le nom d'*Ymn-m-sˀ(w)·f* signifie « Amon est sa protection ». Tous les noms formés ainsi en *m-sˀ·f* ou *m-sˀ·s* sont théophores. Ils apparaissent dès l'Ancien Empire, mais ce n'est qu'au Moyen Empire qu'ils sont très fréquents. Les dieux qui entrent en composition [3] sont : Ypy, Anubis, Ptah, Mout, Min, Horus, Kherti, Khentekhtai, Sokaris, Sobek, Sopdis, Schesemou [4]. A la fin du Moyen Empire, ces noms disparaissent complètement et nous ne les retrouvons que sporadiquement à la fin du Nouvel Empire et à l'époque saïte. Amon n'apparaît naturellement pas dans ces noms à l'Ancien et au Moyen Empire; aussi ce nom d'Amenemsaouf est assez rare. Hormis le propriétaire de notre papyrus, je n'en connais que trois : l'un apparaît dans la généalogie d'une stèle de Copenhague [5], l'autre sur une stèle d'Helsingfors [6]. A Deir el-Médineh, dans la tombe n° 339 et dans les environs, M. Bruyère a trouvé un certain nombre d'ouschebtis portant ce nom, mais sans aucun titre [7]. Aucun de ces

[1] Louvre, pap. 3293 (inv.). Cf. Devéria, *Catalogue*, p. 8-11, I, 2.

[2] Dans les cercueils de cette époque il y avait très souvent deux papyrus funéraires. Cf. Möller, *Palãographie*, II, p. VII et les deux papyrus de la chanteuse d'Amon Herouben, au Musée du Caire.

[3] Cf. Hoffmann, *Die theophoren Personennamen des Alten und Mittleren Reiches*, Leipzig 1915, p. 43, 44.

[4] A cette liste on peut ajouter des noms comme *Tty·m·sˀ·f* et *Gmn·sˀ·f*. Cf. Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, Caire 1927, p. 194, 207.

[5] Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, Christiania 1871-1892, n° 2459, p. 917.

[6] Idem, n° 1640, p. 647.

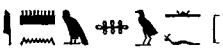
[7] *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3e partie : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 60; *ibid.*, IV (1927), 3e partie, p. 15, 17.

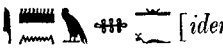
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

documents n'est exactement daté, mais ils paraissent tous être de la fin du Nouvel Empire. Le fait qu'à Deir el-Médineh on n'a trouvé aucune tombe décorée à ce nom, semblerait indiquer que ce dernier Amenemsaouf a dû occuper une tombe délaissée. Cela n'a pu se produire au moment de la gloire de cette petite nécropole, ce qui daterait ce personnage au moins de la XXI^{e} dynastie. Celui de notre papyrus n'est probablement aucun de ces trois, mais c'est à cette époque qu'il a dû vivre.

Le nom présente dans son second élément un assez grand nombre de variantes :

 ..... D 1.

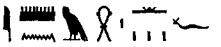
 [var.] .. A 1, K 30, K 41, L 3.

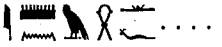
 [*idem*] ..... B 2, K *c*, N 3, O 10.

 [*idem*] ..... F 1, F 3, G 2, G 6, G 16, H 1, I 7, J 2, J 6, J 11, K 2, M 1, M 12.

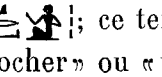
 ..... P 1, R 8.

 ..... Q 1, U 5, U 10.

 ..... O 3.

 ..... P 5, S 1, S 2, U 1, U 3, U 6, U 8.

 ..... P 11, R 7.

Le défunt porte le titre de *ḫry qrᶜw* ; ce terme de *qrᶜw* n'est pas clair du tout. On l'a traduit d'abord par « cocher » ou « voiturier » [1], puis par « frondeur » [2] et enfin par « porte-bouclier » [3], en le rapprochant de *qrᶜ* « le bouclier ». Cette traduction ne peut pas convenir dans tous les cas. Ainsi sur un bas-relief [4] nous trouvons ce terme appliqué à des soldats hittites qui

[1] Devéria, *Catalogue*, p. 2.

[2] Brugsch, *Wörterbuch*, Suppl., p. 1259.

[3] Erman-Grapow, *Aegyptisches Handwörterbuch*, p. 191.

[4] Champollion, *Monuments de l'Égypte*, pl. CCCXXIV (la planche porte par erreur le n° CCCXIV). *Notices descriptives*, I, p. 587, nous avons dans un char un *qrᶜ-w n p' ḫr n Ḥt'*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne portent qu'un glaive. Ailleurs le terme paraît se rapporter plutôt à des hommes chargés de conduire des caravanes [1].

Le titre de *ḫry qrʿw* ne se rencontre que quatre fois : sur trois cercueils d'un même personnage de basse époque [2], sur une stèle de la fin du Nouvel Empire [3] et sur la stèle de Dakhel [4] de la XXII[e] dynastie. A ces exemples, que je dois au Dictionnaire de Berlin, je puis ajouter celui du propriétaire d'un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [5], le  (var. :). Malgré la différence d'orthographe, il ne peut s'agir que du même titre. Seule la stèle de Dakhel nous donne un contexte (une liste d'autres personnages) permettant de fixer très approximativement le sens. Celui de « chef de caravane » qu'adopte Spiegelberg est acceptable [6], et c'est cette traduction que j'adopterai pour la fonction remplie par notre Amenemsaouf.

IV. — PALÉOGRAPHIE DU PAPYRUS.

Les textes du papyrus d'Amenemsaouf sont tous écrits en hiéroglyphes cursifs d'une assez belle tenue générale. Les signes regardent à droite (→), vers le début du papyrus [7]. C'est le cas ordinairement dans les Livres des Morts. Comme dans ces derniers, les colonnes sont en ordre rétrograde. Dans les chapitres N, S et T les colonnes se suivent régulièrement, sans qu'il y ait de raison apparente.

Au cours du texte il y a quelques irrégularités de peu d'importance : P 11 le premier signe de la légende est disposé →, alors que le reste de la phrase est ← : le scribe avait sans doute commencé sa légende dans l'autre sens, ce qui serait anormal; au second signe il s'est repris mais n'a pas corrigé le

[1] Maspero, *R. T.*, XV (1893), p. 85 : *qrʿ·ʿ*; Spiegelberg, *R. T.*, XXI (1899), p. 15, l. 18 : *ḫry qrʿw; Stèle de Kouban*, l. 10.

[2] Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XXV, 21, 22, 23.

[3] Brit. Mus., 312.

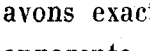
[4] Spiegelberg, *R. T.*, XXI (1899), p. 15, l. 18.

[5] Musée du Caire (inédit).

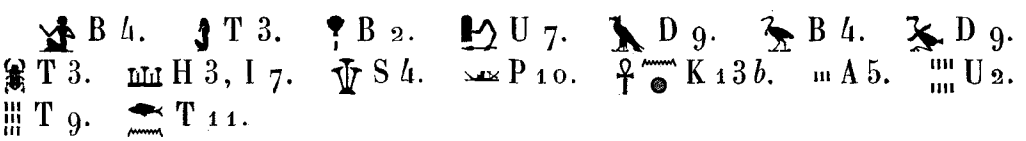
[6] Il se pourrait aussi que ce soit un simple titre militaire en usage dans les troupes libyennes à la solde des pharaons à la fin du Nouvel Empire.

[7] Exception faite, naturellement, des textes accompagnant les vignettes, car alors leur direction est déterminée par leur rôle.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

premier. En B 2 nous avons quelques signes ⟵ au milieu d'un chapitre ⟶ : , sans que je voie de raison à ce changement subit. En S 1 nous avons exactement le même phénomène , sans plus de raison apparente.

Les hiéroglyphes sont très nets, mais ils ont les traits plus pleins que dans les Livres des Morts des XIX^e^ et XX^e^ dynasties; ils sont aussi d'un dessin moins fin. On sent un scribe pressé, sous le calame duquel les signes prennent parfois des formes influencées par l'hiératique. Certains signes ont exceptionnellement leur forme hiératique :



On y trouve aussi, plus souvent que dans les textes du Nouvel Empire, des ligatures, mais aucune n'est exceptionnelle :



Après la XX^e^ dynastie, nous n'avons que peu de textes sur papyrus qui soient bien datés. A titre de comparaison entre notre texte et les textes à peu près contemporains, je donne quelques signes d'après le Livre des Morts de la reine Kamara [1], le papyrus funéraire de la chanteuse d'Amon Zedkhonsesōnekh, celui du prêtre Peteamon [2] et notre texte (cf. p. 9).

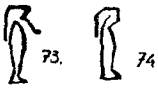
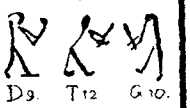
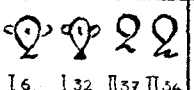
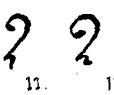
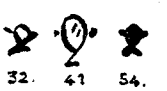
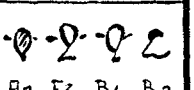
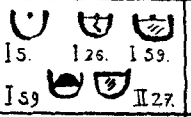
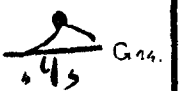
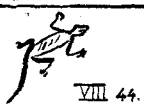
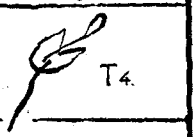
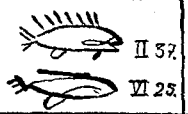
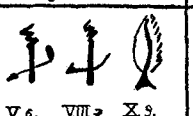
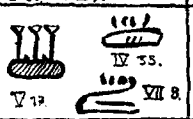
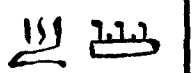
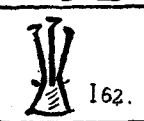
Ce tableau montre au premier coup d'œil que notre papyrus doit être un peu plus récent que celui de la reine Kamara, ou tout au moins avoir été écrit par un scribe moins expert, ce qui pourrait s'expliquer par la différence de position des propriétaires des papyrus. Dans le papyrus de la reine Kamara les signes ont encore, en général, la forme qu'ils avaient sur les beaux exemplaires du Livre des Morts de la XIX^e^ et de la XX^e^ dynastie.

Ces quelques remarques paléographiques ne peuvent nous donner une date précise pour notre papyrus, mais elles viennent confirmer les autres remarques que nous avons pu faire.

[1] Je le cite d'après la publication de Naville; les chiffres se rapportent aux planches et aux lignes de la publication et pas aux chapitres

[2] Musée du Caire (inédits).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nº MÖLLER.		KAMARA.	DJEDKHONSOU.	PADOUAMON.	AMENEMSAOUF.
10.		 I 62 II 4.	 73. 74.	 57.	 E 3 F 4 K 13
15.		 III 40 IV 39. IV 7.			 D 9. T 12 G 10.
80.		 I 6. I 32. II 37. II 54.	 11. 19.	 32. 41 54.	 A 1 F 3. B 4. B 2.
98.		 I 5. I 26. I 59. I 59 II 27.			 D 8. O 1.
207.		 II 12 VI 28.		 49.	 G 14.
240.		 VIII 44.			 T 4.
253.		 II 37. VI 25.	 54.	 29.	 H 2.
266.		 V 6. VIII 7. X 9.	 38.	 27.	 J 8. K 14.
274.		 V 17. IV 35. VII 8.			 H 3. M 4.
279.		 I 62.		 56.	 K 6. S 4.
395.		II 37 VII 29.	58. 67.		D 7 F 8. J 10.
504.		I 22. III 38. V 25. III 13.	7.	54.	B 2. J 3.
510.		I 7. I 23. V 4. I 17.	19.	21. 28.	A 3. C 2. L 3. E 4.
517.		II 24. III 5. IV 10.		59.	S 5.

Choix de signes caractéristiques de quelques papyrus funéraires de la fin du Nouvel Empire.

[*Au lieu de* : Djedkhonsou, *lire* : Zedkhonsesōnekh ; *au lieu de* : Padouamon, *lire* : Peteamon.]

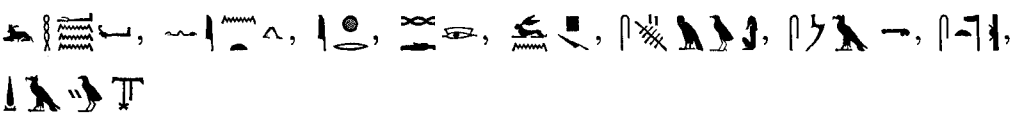
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

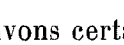
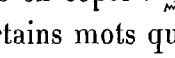
Les vignettes elles aussi rappelleraient les belles vignettes du Nouvel Empire, elles n'ont pas encore la gracilité des vignettes saïtes. Elles ont la même fraîcheur de couleur que celles de certains papyrus des prêtres d'Amon.

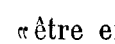
V. — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE.

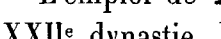
Certains mots et certaines graphies de notre papyrus peuvent nous donner aussi une indication chronologique précieuse.

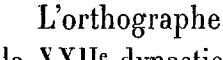
Nous avons un certain nombre de mots qu'on ne trouve sans cela que dans les temples ptolémaïques et romains :



Deux mots au moins ne se rencontrent pas dans les textes hiéroglyphiques, mais sont probablement attestés en copte : , .

D'autre part, nous avons certains mots qui ne se rencontrent pas à l'époque grecque. Cf. .

L'emploi de  « être exclu de » ne se rencontre qu'à partir de la XXII[e] dynastie. La confusion des mots *bšt* et *bdš* date de la fin du Nouvel Empire.

L'orthographe  ne se rencontre que sur le naos de Saft-el-Henné de la XXII[e] dynastie. La confusion assez fréquente entre *m* et *n*, l'emploi abusif des terminaisons *w* et *y*, tout cela révèle un texte postérieur à la belle période du Nouvel Empire. Le fait que nous trouvons des mots attestés sans cela uniquement sur des monuments ptolémaïques ne doit pas nous obliger à faire descendre si bas notre papyrus, car nous connaissons fort mal la période qui a précédé les Ptolémées, et elle ne nous a laissé que peu de textes importants.

VI. — DATE DU PAPYRUS.

Toutes les remarques précédentes nous fournissent des éléments assez concordants. Nous pouvons, en toute sécurité, placer notre texte entre la fin du

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nouvel Empire proprement dit et l'époque ptolémaïque. Avec presque autant de certitude nous pouvons exclure la période saïte, car à ce moment-là Thèbes a déjà perdu toute sa grandeur et elle est à demi délaissée. La date qui me paraîtrait le mieux convenir serait la XXI^e^ ou la XXII^e^ dynastie. Alors Thèbes se survit encore, et les papyrus des prêtres d'Amon nous montrent que les artistes n'avaient pas encore perdu les belles traditions du Nouvel Empire.

VII. — LE CONTENU DU PAPYRUS.

Le papyrus d'Amenemsaouf se compose de vingt et un chapitres [1], presque tous séparés par une bande de couleur [2]. Dans mon édition j'ai suivi cette division, bien qu'en quelques endroits deux chapitres n'en forment, au fond, qu'un seul avec texte d'un côté et vignette de l'autre [3].

Dans ces chapitres nous avons un certain nombre de textes empruntés plus ou moins littéralement au Livre des Morts, une confession négative (D), le chapitre du cœur (F) et la scène de la psychostasie (G); mais ces morceaux ne paraissent pas avoir été introduits au hasard. On peut très bien concevoir, en Égypte surtout, un texte funéraire fait de pièces rapportées sans lien interne entre elles. Mais avant d'admettre ce désordre dans un texte, il faut chercher s'il n'y a pas moyen d'y trouver un ordre à peu près logique. Si nous regardons l'ensemble de notre texte, nous pouvons, je crois, y discerner une ligne directrice.

Au début, le mort se présente devant le dieu solaire et l'invoque (A, B, C). C'est l'entrée dans l'autre monde; il faut suppléer probablement que la scène se passe à l'occident, au moment où le soleil quitte ce monde pour entrer dans l'autre, car c'est le moment qu'attendent les âmes pour se glisser dans la barque du soleil et pouvoir avec lui parcourir le cycle éternel des jours et des nuits. Puis, comme à l'entrée d'un nouveau monde, le défunt doit subir un jugement qui reconnaîtra s'il est digne de participer à la vie nouvelle (D, E, F, G). Sa vertu proclamée, il arrive enfin dans la barque et peut adresser

[1] Ils sont numérotés dans mon édition de A à U.

[2] Cette séparation ne manque qu'entre H et I, sans qu'il y ait de raison apparente, car les deux chapitres ont des titres différents.

[3] Cf. B et C, D et E.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses adorations à son dieu (H, I, J, K, L, M). Bientôt la course nocturne arrive à son terme et le mort se trouve devant la porte qu'il faut franchir s'il ne veut pas se résigner au triste sort de ceux qui restent enfermés dans la Douat (N, O, P). Grâce à ses formules il la franchit. A cet endroit viennent s'intercaler quelques chapitres osiriens pour lesquels je ne vois pas de lien bien net avec le contexte (Q, R et peut-être aussi L). Les chapitres concernant le passage de la porte se rapportaient-ils à une autre époque à l'entrée dans le monde osirien et pas à la sortie de la Douat? Ce serait possible, mais rien ne le prouve. Enfin arrivé au terme de sa course, le mort assiste et participe au renouveau du soleil (T). Comme lui il peut maintenant s'en aller où bon lui semble, jouir de la vie, comme il en a joui sur cette terre et passer sans crainte au milieu des génies redoutables de l'autre monde. Le dernier chapitre (U) me paraît être un appendice ajouté pour remplir une place restée vide. Je crois que cet ordre existe, mais il ne faudrait pas le poursuivre dans les moindres détails du texte : il ne résisterait pas à un tel examen. Car en fait d'ordre logique, les Égyptiens ont des notions bien différentes des nôtres, et ce qui nous paraît chaos leur semble normal.

A première vue on pourrait penser que notre texte, dans son ensemble ou dans ses parties constitutives, est une copie des textes plus anciens. Mais je ne crois pas que ce soit le cas. Le nombre assez important de mots de basse époque paraît démontrer que nous avons affaire à un texte non seulement écrit, mais aussi composé à la fin du Nouvel Empire. Comme nous n'avons pas d'autre copie de ce texte, il est loisible de penser que pour les papyrus funéraires de cette catégorie, les scribes composaient leurs livres selon les désirs de leurs clients et ne s'astreignaient pas à copier cent fois les mêmes textes. Notre papyrus serait une composition faite sur commande pour le chef des caravanes Amenemsaouf, peut-être sur les indications qu'il avait données lui-même à son scribe.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

Je ne mentionne ici que les ouvrages et les textes les plus souvent cités dans mon commentaire, les autres sont indiqués aussi complètement qu'il est nécessaire.

Aten. — Grand hymne d'Aménophis IV. Je le cite d'après la publication de Breasted, *De hymnis in solem sub rege Amenophide IV conceptis*, Berlin 1894.

Berlin, pap. 3008. — Livre des Morts de basse époque. La scène de la psychostasie, qui seule m'intéresse, est publiée en couleur dans Dümichen-Meyer, *Geschichte des alten Aegyptens*, Berlin 1878-1887, et en croquis dans Erman, *Die ägyptische Religion*, 2e éd., fig. 79, Berlin 1909.

Berlin, pap. 3048. — Texte hiératique dans *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*, II, Berlin 1905, pl. XXXV-XLVI. Transcription et traduction dans Pierret, *Études égyptologiques*, I, Paris 1873, p. 1-19. Transcription, traduction et bref commentaire : W. Wolf, *Z. A.*, LXIV (1929), p. 17-44.

Berlin, pap. 3049. — Texte hiératique dans *Hieratische Papyrus*, II, pl. X-XXVI.

Berlin, pap. 3050. — Texte hiératique dans *Hieratische Papyrus*, II, pl. I-IX.

Berlin, pap. 3055. — Texte hiératique dans *Hieratische Papyrus*, I, Berlin 1901, pl. I-XXXVII. Transcription et traduction dans Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (= *Annales du Musée Guimet*, t. XV), Paris 1902.

Brit. Mus., pap. 10188. — Destruction d'Apophis et autres textes. *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, I, Londres 1910, pl. I-XVIII.

Brit. Mus., pap. 10554. — Livre des Morts de la reine Nesitanebtashru. *The Greenfield Papyrus in the British Museum*, Londres 1912.

Brit. Mus., 826. — Stèle de Set et d'Horus publiée par Birch dans *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, VIII (1885), p. 143-163 et planche.

Caire, ostr. 25206-25215. — Publiés d'abord par Erman dans *Z. A.*, XXXVIII (1900), p. 19 et suiv. Cf. Daressy, *Ostraca*, dans *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Caire 1901.

Caire, pap. 58038. — Publié dans Mariette, *Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, II, Paris 1872, pl. XI-XIII. Les six premières pages sont reproduites d'après cette publication dans Möller, *Hieratische Lesestücke*, II, Leipzig 1910, pl. 33-34.

Culte d'Atonou. — Bouriant, Legrain et Jéquier, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Égypte*, I (= *Mémoires I. F. A. O. C.*, t. VIII), Caire 1903.

Darius 1. — Grand hymne de Darius II au temple de Khargeh. Publié dans Brugsch, *Reise nach der Grossen Oase El-Khargeh*, Leipzig 1878, pl. XXV-XXVII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Darius 2. — Petit hymne dans le même temple. Brugsch, *Reise...*, pl. XV-XVI.

Dendérah. — Les textes sont cités d'après les planches de Mariette, *Dendérah*, Paris 1870-1873.

Edfou. — Les textes sont cités d'après la publication de Rochemonteix et Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, I (= *Mémoires de la Mission archéologique française*, t. X), Paris 1897; II (= *Mémoires de la Mission...*, t. XI), Paris 1897; III (= *Mémoires de la Mission...*, t. XX), Caire 1928.

Lanzone, *D. M.* — Lanzone, *Dizionario di Mitologia egizia*, Turin 1881.

L., *D.* — Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Berlin 1849-1858.

Lefébure, *Séti Ier.* — G. Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes*, I, *Le tombeau de Séti Ier* (= *Mémoires de la Mission archéologique française*, t. II = *Annales du Musée Guimet*, t. IX), Paris 1886.

Lepsius, *Tdb.* — Lepsius, *Das Todtenbuch der Ägypter*, Leipzig 1842.

Litanie. — Naville, *La litanie du Soleil*, Leipzig 1875.

L. M. — *Livre des Morts.* Sauf indication contraire, les références se rapportent à l'édition de Naville, *Tdb.*; (Leps.) indique qu'il s'agit de Lepsius, *Tdb.* A côté de ces deux éditions, un certain nombre d'autres papyrus sont cités à l'occasion (cf. aussi Berlin, pap. 3008 et Brit. Mus., pap. 10564).

Ani. — *The Book of the Dead. Facsimiles of the Papyrus of Ani in the British Museum*, Londres 1894 (2e éd.).

Anhai, Hounefer, Nou. — *The Book of the Dead. Facsimiles of the Papyrus of Hunefer, Anhai, Kerasher and Netschemet, with supplementary text from the Papyrus of Nu* (Budge), Londres 1899.

Kamara. — Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie* : I, *Le papyrus hiéroglyphique de Kamara; Le papyrus hiératique de Nesikhonsou au Musée du Caire*, Paris 1912.

Nakht d'après Budge, *The Book of the Dead. The Chapters of Coming forth by day*, 3 vol., Londres 1897.

Maspero, *Ét. Myth.* — Maspero, *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, I (= *Bibliothèque égyptologique*, t. I), Paris 1893.

Maspero, *Hist.* — Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 3 vol., Paris 1895-1899.

Naville, *Tdb.* — Naville, *Das ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Berlin 1886.

Ombos. — J. de Morgan, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, t. II-III, Vienne 1895-1909.

Pap. de Luynes. — Publié par Ledrain, dans *R. T.*, I (1870), p. 89-95.

Pap. Skrine 2. — Publié par Blackman dans *Journal of Egyptian Archæology*, V (1918), p. 23-35, pl. III-VI.

Pyr. — Textes des Pyramides cités d'après Sethe, *Die Pyramidentexte*, Leipzig 1908-1910.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

R. T. — *Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. I-XL, Paris 1870-1923.

Urk. — G. Steindorff, *Urkunden des ägyptischen Altertums.*

I. Sethe, *Urkunden des alten Reiches*, Leipzig 1903.

IV. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie. Historisch-biographische Urkunden*, 4 vol., Leipzig 1906-1909.

V. Grapow, *Religiöse Urkunden*, Leipzig 1915-1917.

WB. — Avec les indications de volume et de page se rapporte à Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Berlin 1925 et suiv.; entre parenthèses, à la fin d'une note, indique que pour cette note j'ai eu recours à la documentation inédite du *Dictionnaire* de Berlin.

Z. A. — *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Leipzig 1863 et suiv.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PAPYRUS LOUVRE 3292 (INV.).

A

La vignette représente le défunt accomplissant devant Rē-Harakhtē les purifications par l'encens et par l'eau. Il est debout, vêtu du pagne descendant au-dessous du genou. De sa main gauche il élève à la hauteur de sa figure l'encensoir 𓌙, tandis que de la droite il répand de l'eau qui coule du vase 𓏏 sur les offrandes posées sur un guéridon.

Le dieu est dans son naos; des colonnettes légères en supportent le toit de forme ordinaire. Sur le devant, une rangée d'uréus surmontent la porte représentée ouverte. Un seul battant est indiqué, mais il devait y en avoir deux. A l'intérieur, sur un socle recouvert d'une natte, se trouve le trône très simple sur lequel siège Rē-Harakhtē, le corps momifié comme dans les représentations courantes d'Osiris; comme lui, il tient dans ses mains le sceptre 𓋴 et le flagellum 𓌳. Le haut du corps est revêtu d'une tunique rouge décorée de cercles bleus entourés de points blancs; ces derniers, seuls visibles sur la photographie, donnent à ce costume un aspect très différent de l'original. Le bas du corps est bleu. Le dieu a une tête de faucon surmontée du disque solaire qu'entoure un uréus dont la tête et la queue dépassent.

Devant le dieu se trouve l'emblème *ymy·wt,* appartenant proprement à Anubis, mais que l'on rencontre très souvent devant Osiris. Ce n'est qu'à une époque assez basse que ce symbole vient s'ajouter au dieu solaire, peut-être pour mieux marquer son rôle funéraire[1].



[1] Cf. Louvre, stèle en bois n° 2119. Sur un papyrus du Musée de Marseille (Lanzone, *D. M.*, pl. CCLXVII) on le trouve devant un Osiris représenté exactement comme le Rē-Harakhtē de notre papyrus, avec une tête de faucon surmontée du disque et tenant le 𓋴 et le 𓌳.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Osiris, chef de caravane (?), Amen-m-saou-f, juste de voix.
Faire l'encensement et la libation
Dit par Rē-Harakhtē (1), dieu grand (2), maître du ciel.

(1) C'est à partir du Nouvel Empire une des appellations les plus fréquentes du dieu solaire. Elle apparaît déjà dans les Pyramides [1]; au Moyen Empire elle est encore assez rare [2]. Rē est un dieu cosmique sans grande personnalité mythologique, c'est par son alliance avec d'autres dieux qu'il prend forme; sans cela il n'est que le disque solaire. Harakhtē, c'est le soleil sous forme de faucon. Rē-Harakhtē a généralement l'aspect d'un faucon (ou, ce qui revient au même, d'un homme à tête de faucon) surmonté du disque solaire [3]. On peut peut-être voir dans ce double nom la fusion de Rē, dieu solaire de Basse-Égypte, avec Harakhtē, dieu solaire de Haute-Égypte [4], mais la première idée que Rœder signale aussi [5] est la plus simple et la plus plausible.

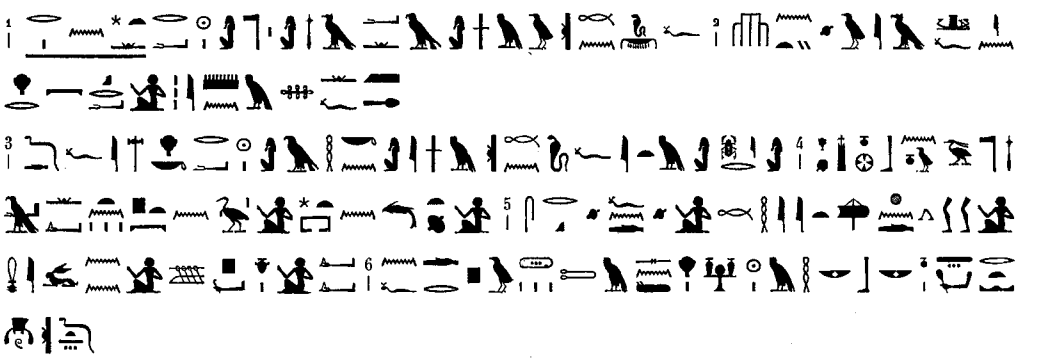
Dans les hymnes solaires, il n'y a que le papyrus n° 3050 du Musée de Berlin qui emploie ce nom d'une façon constante; ailleurs il ne fait que des apparitions [6]; le plus souvent il est associé à d'autres noms du soleil : Amon-Rē-Harakhtē [7], Rē-Harakhtē-Atoum [8], Amon-Rē-Harakhtē-Atoum [9]. Le nom de Rē-Harakhtē se rencontre très fréquemment sur les monuments dans toutes les parties de l'Égypte : à Héliopolis [10], à Karnak [11], à El-Kab [12], etc. Il est l'une des formes du dieu national de l'Égypte et comme tel il s'est implanté en Nubie [13] et il reste adoré par les rois indigènes [14]. Dans la légende solaire d'Edfou, Rē-Harakhtē est une des formes que prend le roi soleil. Quand le sens de Rē-Harakhtē peut se préciser, il apparaît comme l'incarnation du soleil au matin (cf. appendice A).

(1) § 1049.
(2) L., *D.*, II, 119; Lange et Schäfer, *Stelen des M. R., Catal. gén. du Caire*, n°s 20277, 20075 (Rē-Harakhtē-Atoum).
(3) Cf. Berlin, stèle n° 7316; Brit. Mus., stèle n° 266.
(4) Roeder, *Sonnengott*, dans Roscher, *Ausf. Lexikon der... Mythologie*, IV, p. 1170.
(5) *Ibid.*, p. 1167.
(6) Cf. *L. M.*, 15, B II, l. 1.
(7) Berlin, pap. 3050, 1/1, 5/8; 3055, 20/2.
(8) *Pap. de Luynes*, 49.
(9) Berlin, pap. 3055, 19/4.
(10) L., *D.*, III, 29 *b*.
(11) L., *D.*, III, 33 *a*.
(12) L., *D.*, IV, 68.
(13) L., *D.*, III, 178 *a*, 185.
(14) L., *D.*, V, 12 *a*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2) Cette appellation qui, dans les temps anciens, était une épithète de Rē ou d'Osiris, devient à basse époque presque vide de sens. En général on la rencontre avec les noms des dieux proprement dits. Mais notre texte l'accole aussi à des noms de simples génies (cf. E 1 à 8).

B



Chapitre d'adorer Rē, dieu grand, Horus en son serpent (1), dans sa barque (2), par l'Osiris N...

Il dit : O(3) Rē, Hor-Hekenou (4) en son serpent, Atoum, Khepra, chef d'Héliopolis, Bennou, dieu grand. Donnez le ciel à mon âme, la Douat à mon corps (5), que mon nez respire les vents frais (6), que je marche comme je suis (7), que je me réjouisse. Donnez-lui vos offrandes (8) prises parmi ce qui est offert sur l'autel de Rē (9) aux fêtes de la nécropole éternellement.

(1) Litt. : « qui est dans son serpent ». On pourrait aussi traduire, en songeant à la figure, « sous son serpent ». Dans la vignette (cf. C 1), le dieu à tête de faucon, surmontée du disque solaire et de l'uréus, est appelé « Rē en son serpent ». A la ligne 3 nous trouvons « Hor-Hekenou en son serpent ». Dans les trois cas il doit s'agir du même dieu. Ces variantes de noms sont sans grande importance, mais elles nous font toucher du doigt l'inconséquence qu'ont souvent les Égyptiens dans leurs appellations divines. Le serpent qui est représenté sur la vignette est l'uréus, dont l'un des noms est *Mḥn·t* [1]. Le serpent qui dans l'Autre Monde protège le soleil n'est pas un uréus, mais son nom est

[1] *WB.*, II, 129.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

régulièrement *Mḥn*. La similitude des noms a amené la confusion entre l'uréus qui du front du roi ou du dieu abat les ennemis, et le grand serpent qui l'abrite dans ses replis, confusion facilitée par le rôle protecteur que jouent les deux. Ici, malgré la vignette, c'est du serpent *Mḥn* qu'il doit s'agir et pas de l'uréus [1]. Nous trouvons cette même confusion dans d'autres papyrus; ainsi dans les vignettes qui couvrent le recto du Livre des Morts de Zedkhonsef-ōnekh [2] nous avons deux fois le dieu solaire dans sa barque et entouré d'un serpent qui a les traits caractéristiques de l'uréus.

Le dieu solaire « en son serpent » ou sous lui, et, ainsi, protégé d'une façon plus spéciale par lui, est la forme qu'il revêt dans le livre de l'Am-Douat à partir de la septième heure de la nuit, heure dans laquelle les dangers deviennent plus redoutables [3].

(2) Cette mention est en contradiction avec la vignette de C, qui n'offre rien de semblable. C'est peut-être pour épargner la place que le dieu n'a pas été placé dans sa barque. On peut aussi le concevoir comme une simple épithète. On trouve ailleurs un dieu Khepra, assis simplement sur son trône en tête d'une série de dieux, qui porte le nom de « Khepra dans sa barque » [4].

(3) Dans l'invocation nous avons le pronom *k* qui nous pousserait à envisager tous les noms qui suivent comme une seule entité, mais dans la prière nous avons le pronom *tn* qui semble au contraire les rapporter à différents dieux; ce qui paraît plus normal. C'est le caractère tout stéréotypé de la formule qui a fait maintenir au début le pronom *k* [5]. Il vaut mieux traduire : « Hommage à vous. . . » ou plus simplement encore : « O Rē, Hor-Hekenou. . . . . donnez. . . ».

Ces quatre noms divins se rapportent à quatre moments de la course solaire : Rē, le jour, Hor-Hekenou la nuit, Atoum le soir, et Khepra le matin. La

[1] Ranke a réuni les diverses mentions de ce serpent *Mḥn* dans les textes religieux et donné un aperçu de son rôle dans *Das altägyptische Schlangenspiel* [*Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*, 1920, 4], p. 14-22.

[2] Musée du Caire (inédit).

[3] Cf. Jéquier, *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 93.

[4] Quibell, *Excavations at Saqqara*, IV, pl. LXXVII.

[5] Pour cet emploi de la formule, voir la remarque de Sethe dans *Dramatische Texte*, p. 122.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disposition de ces noms est un peu singulière : nous aurions deux groupes dont les membres s'opposent l'un à l'autre. Nous attendrions plutôt l'ordre de succession dans la course de chaque jour et il se peut aussi que Hor-Hekenou représente le soleil du soir et Atoum celui de la nuit, ce qui donnerait un ordre plus logique (cf. appendice A).

(4) Ce dieu apparaît dans le livre de l'Am-Douat parmi l'équipage de la barque solaire, immédiatement derrière le dieu Aoufou [1]. Ailleurs [2] ce n'est, comme ici, qu'un nom du dieu solaire. Maspero [3] traduit ce nom par « Horus le crieur ». Il me semble plus juste de le traduire par « Horus l'acclamé » ou « Horus le loué » [4]. Il doit y avoir là une allusion aux acclamations que le soleil reçoit durant toute sa course nocturne, mais dans les références que j'ai pu trouver, rien ne vient infirmer ou confirmer cette interprétation. Il est plus prudent, plutôt que de traduire ce nom à tout prix, de le transcrire tel quel, comme le fait Budge [5].

(5) *Âme* et *corps* ne doivent point ici s'opposer comme dans nos langues. Il faut y voir deux des éléments de la personnalité humaine qui subsistent après la mort et dont chacune s'approprie une représentation de l'Au Delà correspondant à sa forme. Le *b'*, l'âme-oiseau, s'envole tout naturellement vers le ciel; c'est une conception courante dès le temps des Pyramides. Le corps, lui, demande un sort plus modeste : il s'en va reposer dans la Douat et y mène sa vie un peu terne, ne vivant vraiment qu'un court instant au passage du soleil. En pressant les termes à l'extrême on pourrait conclure qu'après la mort la personnalité humaine se dissocie, chaque élément reprenant sa vie propre. Les Égyptiens n'ont pas poussé si loin leurs conclusions. Ce ne sont, à cette époque, que des images de la vie dans l'Au Delà. Dans le ciel, dans la Douat, qu'importe? ce que l'Égyptien désire, ce qu'il veut exprimer, c'est vivre encore après la mort et il le fait comme il le peut, même en unissant des images contradictoires. Cf. *Litanie*, 10/16 : « Que son âme (*b'*) monte au ciel, que son âme (*b'*) entre dans la Douat ».

[1] Cf. Lefébure, *Séti Ier*, IVe partie, pl. XXIX, XXXIX, XLIII, XLVII.

[2] Cf. Berlin, pap. 3049, 17/2.

[3] *Ét. Myth.*, I, p. 37.

[4] Cf. *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III, 2 (1926) : Drioton, *Médamoud, Les inscriptions*, n° 240.

[5] *Heaven and Hell*, I, p. 4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(6) En général, dans les hymnes solaires funéraires, la prière que le défunt adresse au dieu est plutôt : « que je voie le soleil et que je m'associe à sa course ». Ici nous rejoignons les conceptions les plus courantes sur la vie dans l'Au Delà. Un autre monde sans air et sans eau serait une chose redoutable [1]. Respirer les souffles frais est en quelque sorte renaître à la vie. C'est ce qui explique la fréquence de la mention de ce désir sur les stèles [2]. Dans notre passage, ce que le défunt réclame est très clair; il veut retrouver dans l'Au Delà tous les charmes de la vie d'ici-bas : respirer, se promener et se réjouir comme bon lui semble.

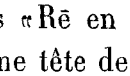
(7) Dans l'Au Delà le défunt ne veut pas se contenter de la vie terne de ceux qui ne peuvent que se soulever au court instant du passage du soleil; il veut rester un homme complet et libre comme il l'était sur terre.

(8) Cf. Berlin, pap. 3050, 6/2-3 : « Fais que Pharaon reçoive les offrandes de *Ḥ'·t·Bnbn* sur l'autel de Celui dont le nom est caché ».

(9) Cette graphie sans le déterminatif divin paraît curieuse au premier abord. Dans notre texte c'est la plus fréquente : B 6; H 1 (trois fois), 2; I 13, 15; K 1; N 4, 5; à côté de cela nous avons (huit fois) et (trois fois).

C

Au-dessous du texte de B se trouve le défunt agenouillé, levant les mains en signe d'adoration. Dans cette position, son pagne forme presque un demi-cercle parfait.

Les divinités qu'il adore sont représentées l'une au-dessus de l'autre. En haut nous avons « Rē en son serpent » ; il est assis, le corps momifié, avec une tête de faucon que surmonte le disque solaire. Au-dessus de ses genoux se dresse le signe ☥ et devant lui l'aiguière de métal posée sur un guéridon. Surmontant le tout, se dresse un uréus énorme qui doit remplacer celui qui dans la vignette de A entoure le disque solaire ou le serpent *Mḥn* qui couvre Aoufou dans sa course à travers la Douat [3].

[1] Cf. *L. M.*, 175 (*Ani*), l. 10.

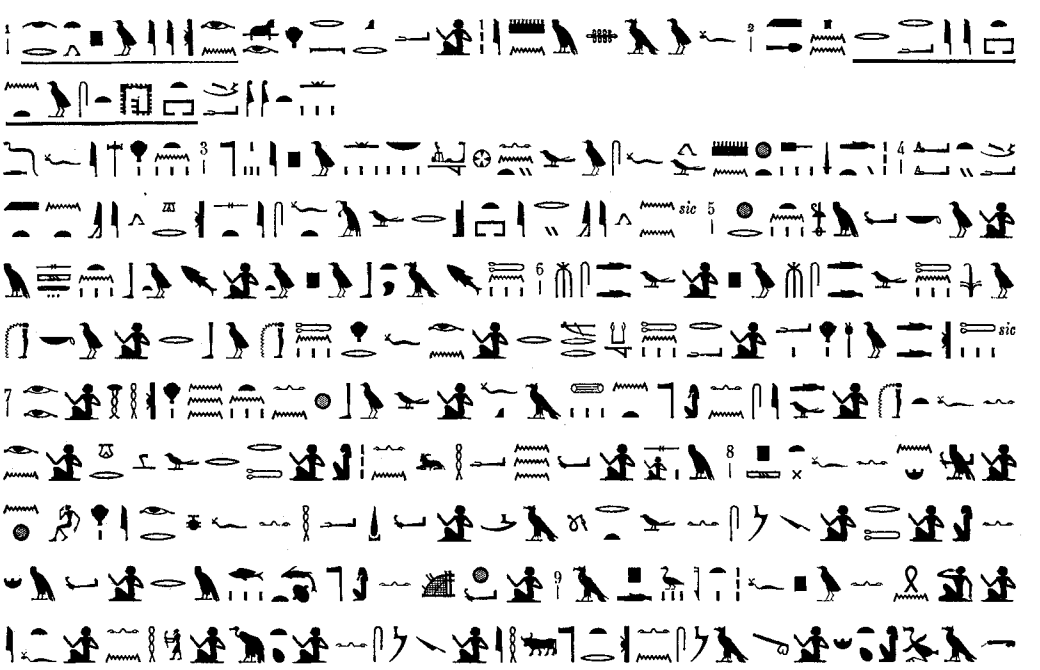
[2] Cf. Caire, 20023, 20459; Louvre, C. 61; Leyde, V, 104. Cf. *L. M.*, 54-63.

[3] Cf. B, note (1).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au-dessous, sur un socle élevé se tient «Bennou, dieu grand, maître du ciel» . Il est tout entier de couleur jaune, peut-être pour marquer qu'il s'agit là d'une représentation en métal et non point d'un oiseau au naturel. Sur sa tête il porte la couronne blanche ornée de deux grandes plumes, qui est la coiffure ordinaire d'Osiris. Devant Bennou se trouve le brûle-parfums  et derrière lui une plante qui rappelle le signe . Cette plante est-elle là comme le symbole du Delta[1], la couronne représentant la Haute-Égypte? Ce serait un peu étonnant. L'encensoir et son pendant l'aiguière, qui est devant Rē, symbolisent les purifications par l'eau et l'encens qui sont un des actes importants du culte, et les accessoires ordinaires des représentations divines.

D



a) Cet Osiris N... arrive à la porte (1) de la salle de la Double Vérité.

[1] Au lieu de  (cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 470).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il dit :

b) Salut à vous, ces dieux seigneurs du Kher-neter
qui ne négligez (2) pas la perfection des paroles,
mais qui rendez justice à celui qui est juste et qui mettez le péché à la place qui lui convient (3).

c) Je viens (4) vers vous parce que je suis au courant de vos secrets;

d) j'ai en abomination ce que vous abominez (5);

e) je hais ce que vous haïssez,

f) parce que je suis purifié à l'endroit où vous êtes purifiés (6);

g) j'ai agi selon vos désirs (7);

h) je me suis appliqué à ce que vous ordonnez, les yeux fixés sur vos volontés (8);

i) je n'ai pas (9) diminué les gâteaux offerts au dieu (10);

j) je n'ai pas réduit ses offrandes de viande;

k) je n'ai pas commis de tromperie à l'égard des hommes (11);

l) je n'ai pas dépouillé (12) un homme de ce qui lui revenait;

m) je n'ai pas privé un enfant de son lait (13);

n) je n'ai pas dépouillé le malheureux;

o) je n'ai pas tué d'homme (14);

p) je n'ai pas enlevé de poissons, c'est le corps du dieu (15);

q) je n'ai pas pris d'oiseaux au filet, ce sont ses os (16);

r) je ne me suis pas disputé avec mon père;

s) je n'ai pas frappé ma mère;

t) je n'ai pas tué de bête sacrée (17);

u) je n'ai pas commis d'adultère (18).

(1) Cf. P 2, simple variante orthographique de  qui marque peut-être un affaiblissement de l'initiale du mot.

(2) Comme déterminatif on a généralement  et pas , mais ce dernier est peut-être mieux en place avec le sens de ce mot. D'après les indications du *WB.* il semble que l'on a généralement un complément un peu différent : on néglige un ordre, une promesse. Je n'ai à citer aucun autre exemple de ce sens un peu dérivé. On pourrait aussi donner au verbe une valeur intransitive et traduire : « qui ne négligez rien mais qui êtes parfaits en vos paroles ! ». Mais ce sens me paraît moins bon.

(3) Litt. : « Donnant la justice (ou la vérité) de celui qui vient avec elle (et mettant) le péché (ou le mensonge) à sa place ». Dès le Moyen Empire

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous trouvons des formules très voisines de celle-ci [1] : 

yry est mis intentionnellement à la place du simple suffixe personnel pour qu'il n'y ait pas de confusion possible, *r s·t-s* étant une expression courante avec le sens prépositionnel de « au lieu de ». La phrase aurait pu prendre, au premier abord, un tout autre sens [5].

Cette sorte de *captatio benevolentiæ* est bien en place au début du discours du défunt. Dans le chapitre cxxv du Livre des Morts elle ne se trouve ni dans l'introduction, ni dans la conclusion. Là, le défunt, après l'appel aux dieux, passe directement à sa propre glorification. Des qualifications analogues appliquées au tribunal divin se trouvent dans la stèle de Beki [6].

(4) Orthographe fautive pour *yy·n·y*.

(5) Le *tw* m'est tout à fait incompréhensible. Il est difficile d'en faire une simple dittographie de *bw·t*.

bw·t et *bt'* doivent avoir ici, comme en d'autres passages, le même sens. Brugsch [7] donnait du reste les deux mots sous la même rubrique comme de simples variantes orthographiques. Si l'on veut maintenir la distinction entre eux (distinction que devaient faire les Égyptiens à l'occasion, puisque l'un des mots est masculin et l'autre féminin [8]), il faut traduire : « J'ai en abomination ce qui est un crime à vos yeux ». Dans une phrase comme la nôtre, simple formule stéréotypée, ces deux mots me paraissent n'être que des variantes l'un de l'autre.

[1] Je dois ces exemples à Dévaud (*Z. A.*, L (1912), p. 129, 130) et à Sethe (*Dramatische Texte*, p. 64, 65).

[2] Lange et Schäfer, *Stelen des M. R., Catal. gén. du Caire*, n° 20539, I, l. 8.

[3] *L. M.*, 17/6 (= *Urk.*, V, 57).

[4] *Urk.*, IV, 492 (restitution corrigée par Dévaud).

[5] Pour un emploi analogue de *yry*, cf. *Destruction des hommes*, l. 45 (= Lefébure, *Séti Ier*, IVe partie, pl. XVI = Naville, *Transactions S. B. A.*, IV (1875), pl. B).

[6] Turin, n° 156, l. 4. Cf. Drioton, *Contribution à l'étude du chapitre cxxv du Livre des Morts*, dans *Recueil d'Études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-F. Champollion*, p. 547, 549.

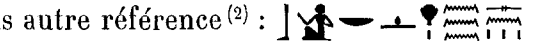
[7] *Wörterbuch*, p. 439.

[8] Cf. *WB.*, I, 453, 483.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(6) L'emploi dans les deux membres de la phrase de deux prépositions différentes comme complément du même verbe est étrange, *wʿb r* ayant le sens de «être pur (ou purifié) de quelque chose» et *wʿb ḥr* «être pur sur un lieu»[1]. La traduction littérale serait : «Je suis pur du lieu sur lequel vous êtes purs», mais qu'est-ce que cela veut dire? Il faut, je crois, corriger le *r* en *ḥr*.

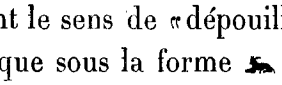
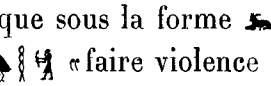
(7) Après *yry* on attendrait plutôt un complément direct : «j'ai fait ce qu'aiment vos ka». Mais la construction avec *r* se rencontre aussi.

(8) Le seul exemple que j'aie trouvé de l'emploi de l'expression *ḥr mw n* avec un verbe signifiant «se poser» est un texte d'Edfou que Brugsch donne sans autre référence[2] : ⌋  «tous les hommes leur obéissent».

(9) Les comparaisons entre cette Confession négative et celles du Livre des Morts sont faites d'après l'édition de Naville. Je désigne par A celle de l'introduction du chapitre cxxv (les chiffres renvoient non pas aux lignes de l'édition, mais aux différents articles de la confession) et par B la Confession négative proprement dite.

(10) Cf. *L. M.*, cxxv, A 18 (= B 15, var. *Pe, Id*), 19; B 15.

(11) Cf. *L. M.*, cxxv, A 1, var. *Td*. Les autres textes emploient le mot *ysf·t*.

(12) Ce mot est écrit comme la racine «arroser», bien qu'il ait ici nettement le sens de «dépouiller». Ce mot se rencontre sur les temples de basse époque sous la forme  et une fois au Moyen Empire sous la forme  «faire violence à (*r*)[3]». Dans la stèle de Beki[4] nous avons le même verbe, mais employé absolument. Dans notre texte le sens de ce mot est bien net et nous avons de plus sa construction qui n'est pas attestée dans les exemples de basse époque.

(13) Cf. *L. M.*, cxxv, A 28 : «Je n'ai pas enlevé le lait de la bouche du nourrisson». Tous les papyrus donnent le texte sous cette forme, aucune variante ne présente la construction que nous avons ici.

[1] Cf. *Pyr.*, 542 *a*; *L. M.*, 86/7.

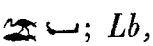
[2] *Wörterbuch*, p. 635.

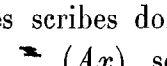
[3] *Siout*, IV, 34 = Griffith, pl. XIII. L'identité des deux mots n'est pas sûre.

[4] Turin, 154 (156 d'après *WB.*); cf. Drioton, *loc. cit.*, p. 547.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(14) Cf. *L. M.*, CXXV, B 5, A 1 (var. *Ba*). A 15 porte simplement : « je n'ai pas tué ».

(15) Cf. *L. M.*, CXXV, A 31. La plupart des textes emploient le verbe ; *Lb*, *Pe* et *Ta* ont, comme notre texte, . La fin présente des variantes qui montrent que les scribes du Nouvel Empire hésitaient sur le sens à donner à ces mots. Partout nous avons le pronom *sn* reprenant *ntr·w* exprimé dans la phrase concernant les oiseaux que le Livre des Morts place avant celle-ci. La plupart des textes joignent *rm·w* et *ḥ'·t* par une particule : *n* dans *Aa*, *Ad*, *Ae* et *Lb*; *ḥr* dans *Pe* et *Ik*; *m* dans *Td*; *Ca*, *Ta*, *Ac* et *Ax* juxtaposent simplement les mots comme notre texte. Cet état de la tradition nous oblige, en tout cas, à rejeter l'interprétation de Petrie et de Budge : « Je n'ai pas pris de poissons au moyen d'appâts faits avec de la chair de poisson »[1].

Les déterminatifs que les scribes donnent au mot  trahissent leur hésitation. Nous avons  (*Ax*), seul appui de la traduction courante « je n'ai pas pris de poissons dans les étangs divins »,  (*Ta* et *Nou*),  (*Ik*),  (*Pe*),  (*Pc*), (*La*),  (*Ad*),  (*Ac*)[2]. La traduction de « corps » est celle qui réunit le plus de témoins.

(16) Cf. *L. M.*, CXXV, A 30. Le passage paraît avoir déjà embarrassé les scribes du Nouvel Empire. Le mot *qs·w* devait leur être peu compréhensible, si bien que trois de nos manuscrits[3] le suppriment et parlent simplement des « oiseaux des dieux ». Sans cela nous avons : *'pd·w n qs·w ntr·w* ou *'pd·w qs·w ntr·w*. *La* est seul à avoir une forme analogue à celle de notre texte : *qs·w pw ntr·w*. Ces variantes n'éclairent cependant guère le sens. On traduit généralement « les oiseaux des domaines divins » par parallélisme avec la phrase précédente, mais sans avoir d'autre exemple de ce sens de *qs*. Une interprétation qui laisserait à *qs* son sens bien attesté serait à première vue plus admissible. Celle que Sethe a récemment proposée pour ces deux phrases de la Confession négative[4] me paraît être la bonne : « nicht fing ich Vögel weg von den Knochen der Götter, nicht fing ich Fische weg von ihren (der Götter) Leichen ». Cette traduction peut paraître étrange au premier abord, mais nous avons un

(1) Petrie, *Religion and Conscience*, p. 157; Budge, *The Book of the Dead, Translation*, p. 192.

(2) Les autres textes ont probablement ce déterminatif, mais Naville ne le donne pas.

(3) *Ax*, *Ac*, *Ik*.

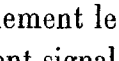
(4) *Dramatische Texte*, p. 118, 119.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passage du Papyrus dramatique du Ramesséum (l. 14) qui semble bien considérer oiseaux et poissons comme les « Leichenbestatter » d'Osiris noyé, ce qui les rend en quelque sorte *tabou*. Le passage n'est pas très clair, mais il peut servir de commentaire à notre texte. Nous aurions ici les oiseaux et les poissons considérés comme la substance même des dieux. Mais aucune variante ne mentionne Osiris. C'est probablement une conception très archaïque qui a traversé les âges tout en n'étant plus bien comprise.

Il ne doit cependant pas s'agir des oiseaux et des poissons en général, car à toutes les époques les Égyptiens ont chassé et pêché. Je crois qu'il s'agit d'espèces spéciales considérées comme l'incarnation particulière de tel ou tel dieu. Mais je n'ai aucune preuve à apporter à l'appui de cette hypothèse.

(17) Cf. *L. M.*, CXXV, B 13. La majorité des papyrus emploient le même verbe, mais sept le remplacent par *sft*.

(18) Cf. *L. M.*, B 19. Le déterminatif est bien clair sur le papyrus et il est très différent du signe  qui dans les autres cas accompagne ce verbe. Le sens s'impose et c'est certainement le même verbe que  attesté à basse époque que m'a obligeamment signalé M. Sethe. Faut-il, d'après la forme récente, le rapprocher de la racine *sm'* « s'unir à »? Bien des langues offrent un développement sémantique analogue. La forme que nous avons suggérerait plutôt un rapprochement avec le verbe *sm'* « tuer ». Nous aurions alors le sens de « faire violence à ». Ce mot se retrouve dans la même phrase, sous la forme , dans une confession négative bizarre contenue dans un papyrus du British Museum [1].

RAPPORT DE CETTE CONFESSION

AVEC CELLES DU LIVRE DES MORTS.

La composition de cette confession est assez bonne. Après son appel aux dieux qui doivent le juger (*b*), le défunt déclare qu'il a été en tout leur serviteur docile (*c* à *h*); puis il énumère un certain nombre de péchés qu'il n'a

[1] N° 10008. Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CLXIII, l. 53.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas commis : des tromperies (*i* à *k*), des violences (*l* à *o*), des atteintes à la propriété divine (*p*, *q*, *t*)[1] et enfin des fautes contre la famille (*r*, *s*, *u*). Pour un texte de ce genre, c'est un ordre que l'on pourrait presque qualifier de rigoureux. Le groupe *l*, *m*, *n*, *o*, comprenant toutes sortes de violences que le mort n'a pas à se reprocher, pourrait nous pousser à considérer notre confession comme plus spécialement destinée à un officier comme l'est notre défunt. Ce serait aller, je crois, trop loin : ces violences n'ont rien de particulier et les textes du Livre des Morts n'en contiennent guère moins. Il ne serait permis d'être plus affirmatif que si nous pouvions citer des textes analogues.

J'ai signalé les rapprochements à faire entre les divers articles de la confession d'Amenemsaouf et celles du Livre des Morts. A prendre le texte dans son ensemble, nous voyons qu'il est beaucoup plus près de A que de B : c'est non seulement un cadre analogue et quelques articles communs et surtout ces trois articles d'un genre assez spécial (*m*, *p*, *q*) qui se présentent de part et d'autre sous des formes très voisines. Ces rapprochements, tout comme la date assez tardive de notre papyrus, nous obligent à admettre une dépendance à l'égard du Livre des Morts, ce qui n'a rien de surprenant. Ce qui est plus étonnant, c'est la liberté prise à l'égard du vieux texte que l'on imite, mais sans servilité. Il est difficile de se rendre compte des raisons qui ont poussé notre scribe à composer cette confession nouvelle. Copiait-il déjà un ancien texte? Ce ne serait pas étonnant, mais rien ne le prouve. Au contraire, certaines particularités de vocabulaire feraient plutôt songer à une composition tardive.

Telle qu'elle est, elle a suffisamment d'intérêt. Peut-être lorsqu'une étude d'ensemble de ce genre littéraire sera possible apportera-t-elle sa petite pierre à l'édifice commun[2].

[1] On ne voit pas pourquoi ces trois articles ne sont pas ensemble. On aimerait les voir unis à *i* et *j* pour former un groupe comprenant toutes les fautes contre les dieux.

[2] Je signale ici la Confession négative déjà mentionnée dans une note. Elle se trouve sur un papyrus de la fin du Nouvel Empire au British Museum (n° 10008), publié dans Lanzone, *D. M.*, pl. CLXIII. Elle est plus différente encore que la nôtre de celle du Livre des Morts officiel. Elle est bâtie sur le schéma de la confession B.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E

Au-dessous des cinq premières lignes de D se trouve le défunt debout, vêtu du grand pagne, le bras gauche pendant le long du corps et tenant dans la main le signe ☥[1]; le bras droit se lève en un geste d'invocation à l'égard des dieux qui sont figurés devant lui. Ce sont, comme nous le dit le texte, « les dieux, seigneurs de l'Autre Monde » auxquels il adresse sa confession. Ils sont représentés ici par huit divinités, huit génies plutôt dont les formes diverses s'alignent sur deux registres. Chacun a son nom devant lui au-dessus d'un petit guéridon. Ces noms n'ont aucun rapport avec ceux que le chapitre CXXV du Livre des Morts donne aux quarante-deux juges de la Cour d'Osiris. Mais on retrouve une partie de leurs formes parmi les quarante-deux juges à têtes d'animaux que certains papyrus représentent dans la grande Cour de Justice[2]. *Aa* de l'édition de Naville, qui n'a pas de Psychostasie, figure les quarante-deux juges dans la Confession, mais il donne à tous une tête humaine. La majorité des Livres des Morts qui ont la scène de la Psychostasie n'ont pas de personnages spéciaux à côté d'Osiris et de ses acolytes ordinaires[3] : parfois la Double Vérité figurée par deux déesses Maat[4] ou un dieu et une déesse Vérité[5], parfois aussi une série de dieux, formant plus ou moins la Grande Ennéade[6]. Les huit divinités figurées dans notre papyrus sont le pendant de cette

[1] Ce symbole ne se trouve normalement que dans les mains des dieux; mais on le rencontre aussi dans les mains des humains. Je n'en connais que trois autres représentations : dans l'une la défunte qui tient le ☥ est en train de recevoir les libations que lui font ses enfants (Thèbes, tombe n° 335 = *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 119); dans la seconde, la défunte, amenée par Thoth devant Osiris, tient d'une main le ☥ à la hauteur de ses seins, tandis que l'autre est devant sa figure (Caire, papyrus inédit de la chanteuse d'Amon Karasenkhons); dans la troisième la défunte se présente devant Osiris en levant une main dans le geste ordinaire de l'adoration, tandis qu'elle tient de l'autre le ☥ à la hauteur des genoux du dieu (Caire, papyrus inédit de la chanteuse d'Amon Neskhons).

[2] Lepsius, *Tdb.*, pl. L; Berlin, pap. 3008.

[3] *La*, *Pe*, *Pf* et *Kamara*.

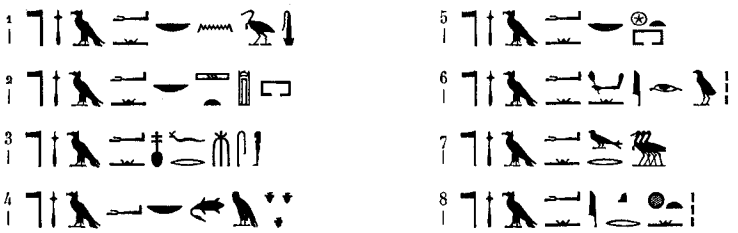
[4] *Pa*, *Pc*. Cf. p. 39.

[5] Thèbes, tombe n° 290. Cf. Bruyère et Kuentz, *La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari Nefer, Mémoires I. F. A. O. C.*, t. LIV, pl. XXVI, XXXV.

[6] Dans *Ag* elle comporte quatorze dieux, dans *Ani* il y en a douze, dans le tombeau d'Horemheb (Thèbes, tombe n° 78 = Bouriant, *Mém. Miss. franç.*, V, pl. V) nous avons la grande Ennéade représentée par trois dieux et au-dessus les quatre fils d'Horus.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cour de Justice variable en quantité comme en qualité. Toutes ces divinités ont le corps momifié; seules les têtes varient, mais elles ne sortent pas de ce que nous sommes habitués à rencontrer sur les monuments égyptiens. Il serait assez facile de trouver de nombreux parallèles à chacune de ces figures[1], mais cela n'apporterait pas grand'chose. Les noms eux-mêmes ne nous renseignent pas davantage. A ma connaissance on ne les rencontre pas ailleurs, ni dans cet ensemble, ni isolément. Dans leur forme ils n'ont rien d'étrange et il serait aussi facile que vain d'aligner des parallèles plus ou moins lointains. Il me semble que nous avons là une création indépendante de l'auteur du papyrus qui a réuni ici des divinités empruntées selon sa fantaisie au riche trésor que lui offrait la mythologie égyptienne.



« Dieu grand, seigneur de la flamme. » Une lampe lui tient lieu de tête[2].
« Dieu grand, seigneur de šty (?) », avec une tête de chacal.
« Dieu grand, beau de naissance », avec une tête de bélier.
« Dieu grand, seigneur de la crainte dans les cœurs », avec une tête de serpent.
« Dieu grand, seigneur de la Douat », avec une tête de chien (?).
« Dieu grand, magnifique de formes », avec une tête d'uréus.
« Dieu grand, grand de puissance », avec une tête de cynocéphale.
« Dieu grand, le parfait », avec une tête humaine.

F

La vignette qui occupe la partie supérieure du papyrus représente le défunt debout, vêtu du grand pagne blanc, les bras ballants. Devant lui se trouve son cœur représenté, comme d'ordinaire, par un vase à deux anses. A ces anses est attaché un cordon qui doit servir à suspendre le cœur[3]. Nous avons donc

[1] Surtout dans les papyrus funéraires.

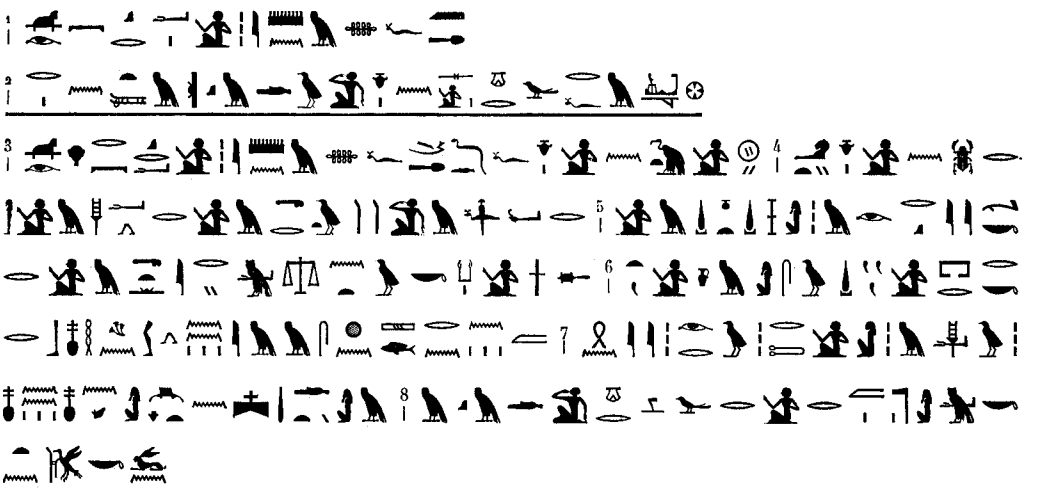
[2] Cf. *L. M.*, 125, B 8, où nous avons un des juges appelé *Nby*.

[3] Nous avons des représentations analogues dans Naville, *Tdb.*, I, pl. XXXVIII *Pe*, XLIII *Pb*, *Pe*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

affaire à une amulette cordiforme destinée à être portée au cou [1]. Le texte qui est écrit au-dessous est celui du chapitre XXX B du Livre des Morts tel qu'il apparaît dans bon nombre de manuscrits du Nouvel Empire [2] et sur certains scarabées [3]. Ce texte devait être inscrit sur l'amulette figurée dans la vignette. Notre texte n'en parle pas, mais les appendices de certains exemplaires du Livre des Morts [4] l'indiquent nettement.

Notre texte se tient assez près de celui du Livre des Morts. Les quelques variantes ne dépassent pas ce que nous sommes habitués à trouver dans des textes de ce genre.



L'Osiris N...

Formule pour que le cœur d'un homme ne profère (1) pas de mensonges contre lui dans le Kher-neter.

L'Osiris N... Il dit : O mon cœur de ma mère (bis), ô mon cœur de mes différents âges (2), ne te dresse pas contre moi comme témoin, ne m'attaque pas devant les juges, ne pèse pas sur la balance (3) contre moi devant (4) le gardien de la balance, car tu es mon ka dans mon corps, le créateur (5) qui vivifie mes chairs. Si tu vas (6) vers le Lieu

[1] Dans Thèbes, tombe n° 335, nous avons une représentation de cette amulette au cou d'un personnage. Cf. *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 164-165, fig. 110 et 111.

[2] A l'époque saïte, il devient un appendice du chapitre 64.

[3] Le plus ancien connu est antérieur au Nouvel Empire : c'est celui du roi Sebekemsaf. Brit. Mus., n° 7876. Cf. Hall, *Catal. of Eg. Scarabs in the Brit. Mus.* (1913), I, p. 22, n° 211. Il ne contient du reste que le début du texte.

[4] Naville, *Tdb.*, II, pl. XCIX, *Ig, Ih, Pf.*

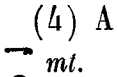
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bon où nous allons, ne donne pas une mauvaise odeur à notre nom (7) devant la Cour qui juge (8) les hommes selon leur vie (?) (9). C'est bon pour nous (10), bon pour l'Écouteur et agréable pour le Juge. Ne profère pas de mensonge contre moi au côté du dieu (11) ..... (12).

(1) Au Livre des Morts, dans les quatre manuscrits qui ont un titre [1] nous avons la forme : *rdy·t ḫsf*. . ., mais le terme de *qmd* apparaît à la fin du texte (l. 8) et il est assez normal de le retrouver dans le titre. Nous avons ce mot dans le Conte de Sinouhit [2] avec un sens analogue. Un mot de cette racine apparaît dans les Enseignements d'Amenemhat [3], mais le sens en est douteux. Maspero [4] le traduit par « chant de deuil, deuil » et Erman [5] par « Anschlag? ». Dans les textes des sarcophages il apparaît une fois [6], mais sans qu'on puisse en préciser le sens. Dans le contexte du chapitre XXX B il paraît bien avoir le sens de « dire, déclarer, prononcer », sens qui paraît attesté par deux variantes [7] qui remplacent ce mot rare par un simple *zd* « dire ».

(2) *ḫpr* est au singulier comme dans *Aa* et *Ig;* les autres textes (comme celui de *Nou*) ont le pluriel, ce qui justifie la traduction donnée, qui est celle de Gardiner [8]. Le singulier donnerait un autre sens « cœur de ma naissance » [9]. Nous aurions peut-être là un parallélisme meilleur avec le premier membre, mais ce sens de *ḫpr* ne s'applique, je crois, pas à des humains [10]. L'autre interprétation me paraît meilleure.

(3) Le déterminatif , que nous avons dans une partie des textes, appuie la traduction « ne commets pas d'acte (litt. : ton acte) hostile contre moi », qui donne une suite normale aux deux phrases précédentes. Mais la mention du Gardien de la balance me fait préférer un dérivé de la racine *rqy* « incliner ». Litt. : « ne fais pas ton inclinaison ».

(4) A corriger en . Cette faute vient de l'emploi fréquent du groupe  *mt*.

(1) *Ae*, *Ce* bis, *Pd*, *Ih*.

(2) Cf. Gardiner, *Notes on the story of Sinuhe*, p. 86, 161.

(3) II *Sallier*, 1/7 et parallèles.

(4) *Bibliothèque d'étude*, VI, p. 129.

(5) *Literatur der Aegypter*, p. 107.

(6) *R. T.*, XXXIV, 178 = Lacau, *Textes religieux*, LXXXIII.

(7) *Pd*, *Ba*.

(8) *Egyptian Grammar*, p. 269.

(9) Cf. Le Page Renouf, *Life Work*, IV, p. 77.

(10) Cf. *WB.*, III, 266.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(5) Khnoum est ici à peu près l'équivalent d'un nom commun : « le créateur ». En restant plus près du texte on pourrait traduire avec Gardiner[1] : le Khnoum.

(6) Avec ce sens conditionnel on attendrait plutôt la forme sans gémination que donne le Livre des Morts.

(7) L'emploi du pronom de la première personne du pluriel a sans doute pour but de faire entendre au cœur l'étroite solidarité qui l'unit au défunt. Il doit comprendre que le mal qu'il dévoilera au tribunal divin lui causera autant de tort à lui qu'à son propriétaire. On pourrait traduire plus librement : « Ne fais pas une mauvaise réputation à notre nom ».

(8) C'est à peu près la traduction de Le Page Renouf[2]. C'est plus une interprétation qu'une traduction. Elle donne un sens trop précis à *yry,* mais elle a le grand avantage d'offrir un sens clair adéquat au contexte.

(9) Il n'y a que deux (peut-être trois) des textes du Livre des Morts qui aient comme déterminatif ⊙, trois ont ∧ et les autres —. Pour bien appuyer une traduction, il faudrait plus d'unanimité.

(10) Il faut suppléer : « (Si au contraire tu rends un bon témoignage), cela est bon..... ».

Cette partie a été complètement remaniée à l'époque saïte, peut-être parce qu'on ne la comprenait plus.

(11) Deux manuscrits du Livre des Morts parlent à cette place du « dieu grand » (*Ih, Ba*); *Aa, Pa* et *Ih* ajoutent « devant le dieu grand », que *Aa* explique par le « seigneur de l'occident » et *Pa* par « Osiris ».

(12) Dans le Livre des Morts le texte est un peu plus complet : nous avons, au lieu de *wn, wnty,* auquel *Aa* ajoute *m*ˁ *ḥrw*. Le Page Renouf traduit : « Vois que tu es grand! » et Budge : « En vérité, comme tu seras grand quand tu te lèveras en vainqueur! ». Je ne vois pas comment on pourrait traduire autrement, mais il me paraît plus sage de ne pas le traduire. Sur les scarabées cette fin se présente sous une forme extrêmement corrompue.

[1] *Egyptian Grammar,* p. 269. — [2] *Life Work,* IV, p. 77.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

G

LA PSYCHOSTASIE.

Cette scène est le complément naturel des trois derniers chapitres. Nous avons l'habitude de voir la scène de la Psychostasie suivre immédiatement la Confession négative, mais dans trois textes au moins [1] nous avons cette scène comme vignette du chapitre XXX B. Le rapprochement des chapitres CXXV et XXX B n'est pas complètement absent du Livre des Morts. Nous le trouvons dans deux textes au moins [2] et, sous une forme plus libre, dans le tombeau d'Horemheb [3]. Dans le papyrus d'Ani le chapitre XXX B vient s'insérer dans la scène de la Psychostasie; ce sont les paroles que l'on met dans la bouche du défunt à son entrée dans la Salle de Justice [4]. Ce rapprochement est trop normal pour nous étonner. Nous pourrions plutôt être surpris de ne pas le rencontrer plus souvent. Les deux chapitres remontent peut-être à des sources différentes et sont d'ordinaire restés dans leur contexte quand ils ont été incorporés dans des collections plus complètes.

La scène est divisée en deux : au registre supérieur Maat introduit le défunt, puis celui-ci offre de l'encens à Osiris assis sur son trône; au registre inférieur, Horus opère la pesée du cœur devant Thoth qui, sous la forme d'un cynocéphale, est perché au sommet d'un escalier, tandis que derrière lui le défunt regarde la scène d'un œil tranquille.

Cette représentation est intéressante; sans avoir l'ampleur de certaines des psychostasies du chapitre CXXV, elle est plus développée que celles du chapitre XXX B.

A première vue, aucune scène ne paraît plus intimement liée au dieu Osiris que celle-là, et pourtant, à y regarder de près, on ne voit point de lien interne très fort entre la psychostasie et ce qui paraît être le rôle primitif de ce dieu.

[1] *Aa*, *Ae*, *Pd*.

[2] *Pa*, *Pe*. Cf. NAVILLE, *Tdb.*, *Einleitung*, p. 97, 103.

[3] Thèbes, tombe n° 78 = BOURIANT, *Mém. Miss. franç.*, V, pl. V.

[4] D'après BUDGE, *Book of the Dead*, *Translation*, p. 79, il semble que nous avons la même chose dans le papyrus d'Hounefer (*Ag*). Mais le dessin de Naville ne le donne pas. Cf. pourtant *Einleitung*, p. 129, 163.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sauf son caractère de roi terrestre, juge naturel des hommes, rien dans sa légende, non plus, ne paraissait le prédisposer à devenir le juge des morts. Au contraire, c'est lui qui doit subir un jugement pour être délivré de ses ennemis.

D'autre part, dans cette scène, Thoth joue parfois un rôle qui peut paraître singulier; il va même jusqu'à effacer complètement Osiris, et peut présider seul à cette cérémonie [1]. Quand Osiris est représenté, nous voyons souvent la scène divisée en deux actes. D'un côté Thoth opère la pesée du cœur, tandis qu'à côté ou au-dessus, le mort est présenté à Osiris, roi de l'Autre Monde, qui le reçoit dans son domaine [2]. Dans ces scènes-là, Thoth a régulièrement la forme du cynocéphale; dans d'autres il tend à devenir un personnage accessoire de la scène [3], en attendant qu'il aille se jucher au sommet de la balance comme à l'époque saïte [4]. Thoth cynocéphale est parfois remplacé par Thoth à tête d'ibis, mais celui-ci n'apparaît que dans le rôle du scribe notant le résultat de la pesée [5]. Rien n'empêche de trouver à la fois Thoth le scribe et le cynocéphale perché sur la balance [6].

A mesure que Thoth le cynocéphale s'efface, nous voyons Osiris prendre plus d'importance. J'ai l'impression que les représentations où nous voyons Thoth seul, sont l'écho fidèle d'une tradition différente, et probablement plus ancienne que celle qui a généralement prévalu dans les vignettes du Livre des Morts, tradition qui me paraît plus conforme à la nature des deux dieux en présence. Ce n'est qu'une impression à l'appui de laquelle je ne puis ici apporter que quelques indices qui, sans être parfaitement probants, me paraissent du moins donner aux hypothèses une direction bien nette.

Thoth a beau être mentionné très souvent dans les textes, il nous est difficile de nous représenter son rôle primitif et prépondérant. Les textes que nous avons sont osiriens ou héliopolitains; nous n'en avons guère qui nous donnent

[1] Nous ne trouvons pas cela au chapitre 125 du *L. M.*, mais parfois au chapitre 30 B. Dans les tombes du Nouvel Empire cela est plus fréquent : cf. Thèbes, tombe n° 42 (= Champollion, *Notices descriptives*, I, p. 849), tombes n°s 235, 236 (*Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 83, 135, fig. 54, 103).

[2] Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXVI, *La.*

[3] Idem, pl. XLIII, *Pd, Aa;* pl. CXXXVI, *Pf, Pb, Pa.*

[4] Lepsius, *Tdb.*, pl. L.

[5] Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXVI, *Ag.*

[6] Cf. Berlin, pap. 3008.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la théologie des prêtres d'Hermopolis. Nous ne savons même que fort peu de chose sur l'ogdoade que présidait Thoth.

Dans les textes nous trouvons le plus souvent Thoth comme auxiliaire d'un autre dieu [1]. Dès les textes des Pyramides nous le voyons en relations assez étroites avec les morts et agir en leur faveur, soit seul, soit associé à Osiris ou à Anubis [2]. Dans la suite ce rôle ne fait que grandir. Au premier rang des services qu'il rend aux morts se trouvent les purifications [3].

Dans la mythologie nous le voyons faire fonction de juge dans quatre cycles différents :

1° C'est lui qui, à Hermopolis, sépare Horus et Set après leur grand combat, qui « sépare les deux combattants » et par sa puissance magique guérit les blessures qu'ils se sont faites [4].

2° Dans une forme du mythe d'Osiris, c'est lui qui, à Héliopolis cette fois, rend justice à Osiris contre ses ennemis [5], et ce jugement paraît avoir été conçu par les Égyptiens comme le jugement funéraire type. Il est possible que primitivement son verdict en faveur d'Osiris ait assuré à celui-ci sa légitimation comme roi d'Égypte [6].

3° D'après Plutarque [7], c'est Thoth aussi qui reconnaît la légitimité de la naissance d'Horus et l'établit dans les droits qu'il héritait de son père. Cette indication, qu'à ma connaissance nous ne rencontrons pas dans les textes hiéroglyphiques, est peut-être un développement de basse époque.

4° Nous le trouvons enfin dans la scène de la Psychostasie.

Il devait y avoir dans le caractère primitif de Thoth quelque élément l'apparentant directement à la justice [8] et au jugement pour qu'on ait fait de

[1] Pour cet aperçu du rôle de Thoth, une grande partie de ma documentation est empruntée à Boylan, *Thoth the Hermes of Egypt* (1922). Voir aussi l'article *Thoth* de Pietschmann et Roeder, dans Roscher *Ausführliches Lexikon der... Mythologie*, VIII, p. 825-863.

[2] Boylan, *Thoth*, p. 136-141.

[3] Dans cette dernière fonction il n'est, semble-t-il, que le substitut de Set.

[4] Cf. *Pyr.*, 229, 289*c*, 306; *L. M.*, 123/2, 169/20, 182/19-21; *Edfou*, I, p. 297, etc.

[5] *Pyr.*, 316-318, 956-960; *L. M.*, 1/12-13; 18/1-3; 70; 183/43-44.

[6] Davies-Gardiner, *Amenemhet*, p. 47.

[7] *De Iside*, 19/8; 54/3-4.

[8] Il faudrait citer ici toutes les épithètes de Thoth composées avec le terme de *m³ʿ·t*. Cf. Boylan, *Thoth*, p. 173-200.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui le juge par excellence dans ces différents cycles. Car ce n'est pas simplement comme fonctionnaire du roi-dieu (rôle que nous lui trouvons très souvent dans les textes) qu'il a été investi de cette charge si caractéristique.

Je crois qu'à l'origine le jugement devait se passer devant Thoth [1]. Nous ne savons pas s'il a été conçu à une époque ancienne comme le dieu de la justice. Mais nous le trouvons plus tard comme dieu de la science et par là même comme le scrutateur des cœurs [2]. Son caractère lunaire peut aussi avoir contribué à lui faire jouer ce rôle comme substitut du dieu solaire considéré à époque ancienne comme le roi par excellence et, par là même, comme le juge de tout.

Quand Osiris devint le dieu des morts, on introduisit dans son cycle Thoth et son jugement. Ce dernier devint un acte précédant l'entrée dans le domaine bienheureux où règne Osiris. Nous aurions les restes de cette étape dans les vignettes qui, comme la nôtre, nous offrent deux scènes plus ou moins séparées : la pesée du cœur et la présentation devant Osiris. Ce dernier ne faisant que croître en importance, c'est lui qui peu à peu accapara tout et relégua au deuxième ou au troisième rang son confrère Thoth.

Cette transformation a dû se produire en tout cas au Moyen Empire et même très probablement longtemps avant. Les traces que nous avons de la forme qui me paraît la plus ancienne sont toutes de la fin du Nouvel Empire. Il y a là un écart assez considérable que je voudrais voir rempli par des textes assez clairs. Peut-être y en a-t-il, mais je ne les ai pas encore découverts.

Je ne donne cette interprétation que comme une hypothèse, mais elle me paraît rendre assez bien compte des divergences que nous trouvons dans la tradition, et elle me semble en tout cas plus acceptable que celle qui attribue dès l'origine le jugement à Osiris. Thoth ne jouerait alors ce rôle qu'occasionnellement comme simple vizir d'Osiris.

Les autres dieux qui participent à cette scène nous retiendront moins longtemps..

[1] Dans les textes anciens je ne verrais cette idée exprimée que dans Lacau, *Textes religieux*, XXIX, p. 79 (= *R. T.*, XXX (1908), p. 69) «Chapitre de la justification devant Thot, prince des dieux.....» [mais le chapitre lui-même n'y fait aucune allusion] et dans Berlin, pap. 3024 [Lebensmüde], l. 23-24 : «Thot qui apaise les dieux me juge», mais le contexte ne développe pas cette idée.

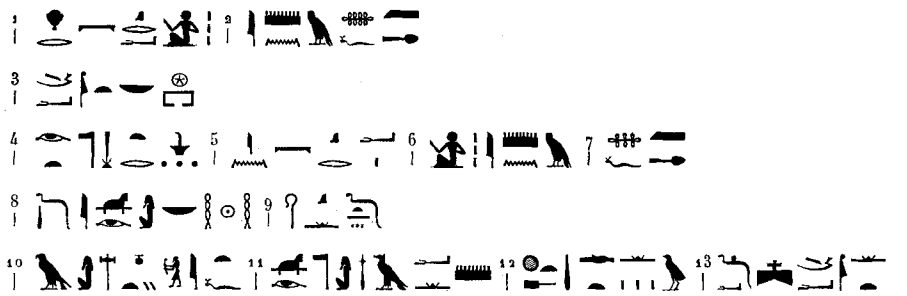
[2] Cf. Boylan, *Thoth*, p. 101 et suiv.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La place d'Horus dans la psychostasie n'est pas constante; souvent il n'apparaît pas. Au Nouvel Empire il ne se montre guère que pour introduire le défunt[1], mais à basse époque nous le trouvons autour de la balance, soit seul comme dans notre texte[2], soit généralement avec Anubis[3]. Ce n'est sans doute pas comme dieu indépendant qu'il occupe ses fonctions, comme représentant du dieu solaire devant qui se passait autrefois le jugement, mais comme fils d'Osiris. Toutefois son caractère de dieu solaire et de dieu moral a peut-être contribué à lui faire attribuer ce rôle délicat.

La déesse Maat a sa place toute naturelle dans cette scène. Comme c'est souvent le cas, c'est elle qui introduit le défunt devant Osiris. On remarquera les deux plumes qui ornent sa tête, ce qui est exceptionnel[4]. Généralement elle n'en a qu'une, symbole de son nom. Les deux plumes sur une seule tête figurent peut-être deux déesses, la Double Vérité, que certaines vignettes nous donnent côte à côte[5].

Osiris est assis, sous sa forme habituelle, avec ses attributs et sa coiffure ordinaires. Le défunt se présente devant lui avec le petit vase ⸸ dans lequel brûle du parfum. C'est une des particularités de notre scène; ailleurs il se présente les mains vides dans une attitude d'humble déférence, mais parfois il a devant lui une table chargée d'offrandes[6].



[1] *Ani*, Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXVI, *Ag*.

[3] Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXVI, *Pe*.

[3] Lepsius, *Tdb.*, pl. L.

[4] Nous les trouvons cependant quelquefois. Cf. Lefébure, *Hypogées royaux*, II, p. 107 (Ramsès III); Thèbes, tombe n° 1 (= Colin Campbell, *Miraculous birth of Amenophis*, p. 152), n° 335 (= *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 164, fig. 110).

[5] Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXV *Aa*, CXXXVI, *Pa*, *Pb*, *Pc* et quelquefois dans les tombes thébaines. Nous trouvons même sur un papyrus, d'une part «Maat, fille de Rē» avec une plume sur la tête, et de l'autre «Maati» avec deux plumes (Caire, pap. 40006, Livre des Morts de Pinozem). Cf. p. 30.

[6] Naville, *Tdb.*, pl. CXXXVI, *La* et *Ani*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Osiris N...
Maat, dame de la Douat.
L'Osiris N... fait l'encensement.
Paroles d'Osiris, seigneur d'éternité, prince du toujours.
Horus protecteur de son père Osiris, dieu grand, parfait de paroles, juge de vérité.
Thoth, seigneur des paroles divines, scribe véridique de la Grande Ennéade.
Osiris N...

H



Chapitre des adorations de Rē faites par l'Osiris N... après qu'il est entré dans cette grande barque de Rē.

Il dit : O Rē, maître du ciel, ô Rē, maître de la terre (1), celui qui parcourt, le maître des Trônes des Deux Terres (2), le brillant qui embrasse l'Univers, il n'y a pas de limites dans le circuit de ses deux yeux, aucun lieu n'est caché à tous (3) ses ka (4). Quand il se montre, il ouvre les visages (5), il fait tressaillir (6) les cœurs à leur place (7). Lève-toi sur ce qu'ont créé tes mains puissantes, maître du ciel et de la terre, vois (8) ce qu'a façonné (9) ton cœur intelligent (10), toi qui as formé ce qui est et qui as créé ce qui existe (11),

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tu brilles dans ta belle barque (12) sur la route éternelle (13) selon les lois que tu as établies de tout temps. C'est ton Uréus (14) qui abat magiquement (15) tes ennemis, la force de tes matelots se tourne contre Zouqed (16). Tu te réjouis (17) de ce qui tombe sous le couteau (18) du Veilleur (19). Apophis uni à Nebi (20) sont dans les flammes, l'épée des Qertiou (21) est dans les chairs d'Ounouti (22). Tu traverses le ciel avec un vent favorable, sans rencontrer de révolte. Tu tournes ta face vers le bel Occident, tu réveilles les morts (23), tu écoutes les louanges dans la bouche des habitants de la Douat. Ceux qui sont dans les régions t'adorent (24).

(1) On trouve fréquemment dans les hymnes ciel et terre opposés pour embrasser tout l'univers; ils sont précédés tantôt de *nb* comme ici[1], tantôt de deux autres termes marquant la domination[2]. Mais on ne se contente, en général, pas de cela, pour comprendre bien tout l'univers, on y ajoute l'Autre Monde sous l'une ou l'autre de ses formes[3] et parfois encore l'océan[4].

(2) C'est proprement un titre, presque un nom propre d'Amon-Rē à Thèbes. Celui-ci étant devenu dieu solaire, son titre devient une épithète solaire.

(3) *nb* ne peut se rattacher qu'à *k';* il ne peut aller avec *bw,* car il en serait séparé par toute une partie de la phrase. Les dieux ont le privilège d'avoir plusieurs ka.

(4) La construction n'est pas très coulante : je préférerais voir une préposition avant *k'*. Le texte est compréhensible et ne peut se traduire autrement.

(5) *ng'* signifie proprement « briser », mais il s'affaiblit souvent en « ouvrir »; cf. T 15 : « Il ouvre les régions de l'Autre Monde ». En général, quand les hymnes nous décrivent le lever du Soleil, ils nous le montrent apparaissant en triomphateur au milieu de la joie et des acclamations des hommes et des dieux. L'hymne à Aten est le seul qui nous montre l'éveil de la nature[5]; là aussi se retrouve l'idée que le soleil à son lever apporte la vie, à son coucher la mort[6]. Ailleurs on nous mentionne qu'à son lever le soleil réveille les hommes[7], et plus souvent, sous une forme ou sous une autre, qu'il « ouvre les yeux »[8]. Je

[1] Cf. *L. M.*, 15, A III, 5; *Nakht*, p. 12.
[2] Caire, pap. 58038, 1/4; Berlin, pap. 3049, 13/8; 3050, 9/3.
[3] Louvre, pap. 3292, T 2; *L. M., Ani*, 2/10.
[4] *Darius*, 1/41.
[5] *Aten*, 21 et suiv.
[6] *Idem*, 93.
[7] *Pap. de Luynes*, 50.
[8] Caire, ostr. 25207/2, 25208/6; Berlin, pap. 3049, 3/6; Brit. Mus., 826/7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne connais pas de parallèle exact à notre phrase, mais que ce soit la figure ou les yeux, le sens reste le même. On retrouve aussi l'idée opposée : « Les Deux Terres deviennent aveugles à son coucher [1] »; plus loin on parle de « l'obscurité qui aveugle les visages » [2].

(6) C'est sous une forme qui n'est pas courante l'idée, souvent exprimée dans les hymnes, de la joie profonde qui étreint tous les cœurs à la vue du soleil levant.

(7) On attendrait une forme plus régulière : *mk·t* [3]; mais on ne saurait exiger trop de notre texte. « A leur place » doit avoir ici le sens de « partout, là où ils se trouvent ».

(8) *m" r* est une construction rare : cf. *WB.*, II, 9/8.

(9) *ḥm* est un des verbes employés le plus rarement pour indiquer l'activité créatrice du dieu, on ne le trouve généralement qu'après une série d'autres [4].

(10) Cette mention du « cœur intelligent » est bien étrange.

(11) On trouve souvent *ntyw* et *wntyw* accouplés pour marquer l'ensemble de la création [5]. Quand on peut apercevoir une distinction de sens entre eux, *wntyw* désigne plutôt les êtres [6] et *ntyw* les choses [7].

(12) Litt. : « quand tu parcours la route éternelle », mais le verbe s'affaiblit au point de n'avoir plus guère qu'une valeur prépositionnelle [8].

(13) Cette expression se retrouve quelquefois pour désigner le chemin que le soleil parcourt jour après jour [9].

(14) *Mḥn·t* est écrit, comme assez fréquemment, sans *t*, mais le mot n'en reste pas moins féminin. L'uréus joue ici son rôle ordinaire d'abattre les ennemis.

[1] Caire, ostr. 25208/2.
[2] Idem, l. 5.
[3] Cf. *WB.*, II, 161/9.
[4] Berlin, pap. 3049, 13/4; 3048, 8/2.
[5] Caire, pap. 58038, 6/2-3, 7/7; *Pap. de Luynes*, 27, 39; Berlin, pap. 3048, 3/2.
[6] *Darius*, 1/15.
[7] Caire, pap. 58038, 1/6; Berlin, pap. 3048, 3/5.
[8] Cf. *WB.*, II, 206/20.
[9] Cf. *L. M.*, 15, A IV, 11, 20; B I, 10; Berlin, pap. 3048, 9/13.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(15) Je ne connais pas ce mot ailleurs, mais le sens en est clair : c'est un verbe factitif formé sur le substantif *ḥk'* « pouvoir magique ». Le mot est bien choisi, car ce n'est pas par ses armes que l'uréus est redoutable, mais par son pouvoir mystérieux qui fascine l'ennemi et l'abat aux pieds de son vainqueur.

(16) C'est un des nombreux noms du grand serpent ennemi du soleil; ici il paraît être distinct d'Apophis, mais il en est un dédoublement un peu artificiel. Dans les hymnes il apparaît quelquefois, soit seul [1], soit associé au serpent Nik [2] ou au poisson Abdou [3]. Dans la Destruction d'Apophis c'est un des noms de ce génie malfaisant [4].

(17) La construction me paraît très lourde, et j'aimerais avoir des parallèles, mais je ne vois pas d'autre moyen de sortir quelque chose de cette phrase.

(18) *ʿz*, ou plutôt *ʿz·t*, n'est connu dans ce sens que comme substantif [5]. Comme verbe il a le sens de « labourer », ce qui ne donnerait rien. En faire à tout prix un verbe n'allégerait pas la construction.

(19) Je ne connais pas d'autre endroit où le pilote d'avant de la barque soit ainsi appelé le « Veilleur », nom qui lui convient bien [6]. Dans la barque solaire, cette place est en général occupée par Horus, qui de sa lance transperce ses ennemis tout comme semble le faire ici le « Veilleur » [7].

(20) Je ne connais pas ailleurs ce serpent, simple doublet d'Apophis. La lecture de son nom offre une petite incertitude. Le signe *nb* est coupé par un signe qui ne peut pas être un ⌋ et qui semble bien être un ⌉. Mais cette ligature n'est pas ordinaire.

(21) Ce sont proprement les habitants des différentes zones (*qrr·t*) de l'Autre Monde dont il est si souvent question dans la Litanie du Soleil.

(22) Ce n'est pas ici le dieu stellaire du sarcophage de Séti Ier [8], mais bien plutôt le nom qui apparaît comme l'une des appellations d'Apophis [9] sous la

[1] *Darius*, 1/14; *L. M.* (Leps.), 164/4.
[2] *L. M.*, 15, A IV, 14; B I, 14.
[3] *L. M.* (Leps.), 15/25.
[4] Brit. Mus., pap. 10188, 32/18.
[5] Cf. *WB.*, I, 239.
[6] C'est souvent le nom d'un des occupants de la barque solaire. Cf. Lefébure, *Séti Ier*, IIe partie, pl. XV, XIX, XXIII.
[7] Cf. *Edfou*, I, pl. XXXIII *c* (= Maspero, *Hist.*, I, p. 89); Rosellini, *Mon. del Culto*, pl. XXXVIII = Maspero, *Hist.*, I, p. 161.
[8] Cf. *WB.*, I, 317/10; cf. Lanzone, *D. M.*, p. 165.
[9] Brit. Mus., pap. 10188, 32/29; cf. 1/22.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

forme . Sous tous ces noms divers c'est toujours le même ennemi qui est envisagé, même si le texte semble distinguer plusieurs êtres.

(23) Litt. : « les lassés de cœurs », terme qui s'applique ici très nettement aux morts [1]. *Wrd yb* est aussi un nom d'Osiris [2], probablement parce qu'il est le mort type, le Mort; ce qui chez les autres est nom commun, est chez lui nom propre.

L'idée que le Soleil « réveille » les morts à son entrée dans l'Autre Monde n'est pas souvent exprimée formellement : « Tu réveilles Osiris, tu brilles sur ceux qui sont dans leurs cellules, ceux qui gisent sous leurs monuments t'adorent » [3]; « tes ombres lèvent la tête, les hommes qui dormaient se lèvent, les habitants de la Douat s'éveillent quand tu passes devant eux » [4]; « quand tu te couches dans Manou, les hommes d'Agert s'unissent à toi, tu réveilles ceux qui sont dans leurs cellules » [5]. Généralement on ne nous indique pas cela, on se borne à nous montrer les hommes et les dieux accourant au-devant du soleil à son entrée dans l'Autre Monde pour l'acclamer et lui adresser leurs adorations [6]. Leur joie éclate comme celle de gens qui n'ont que le court instant du passage de leur roi pour vivre d'une vie un peu moins sombre et moins morne. C'est là l'une des représentations de la vie après la mort qui est illustrée surtout dans le livre de l'Am-Douat et qui dans d'autres textes se mêle aux autres conceptions plus ou moins contradictoires. La plus importante est celle qui représente le défunt comme accompagnant le soleil durant toute sa course nocturne pour pouvoir, au matin, reprendre sa vie indépendante.

(24) Dans notre texte ce terme paraît désigner une région de l'Autre Monde. Ici je serais tenté d'y voir une graphie abusive de *m ytr·ty* employé comme adverbe [7] : « des deux côtés » sur les rives du canal sur lequel passe la barque solaire. La plupart des heures dans le livre de l'Am-Douat nous montrent les dieux placés sur les deux rives (dans les représentations, les registres supérieurs et inférieurs) et adorant le soleil à son passage.

[1] Cf. Louvre, pap. 3292, M 10; *Litanie*, 12/8.
[2] *Litanie*, 11/43, 14/37; *Darius*, 2/39.
[3] *Darius*, 1/15.
[4] Berlin, pap. 3049, 7/6-7.
[5] Berlin, pap. 3048, 7/3-4.
[6] Cf. Berlin, pap. 3050, 2/3-8.
[7] Cf. *WB.*, I, 148/7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I

La vignette représente la barque solaire dans laquelle le défunt doit se trouver d'après le texte. Elle a sa forme ordinaire, et elle est dirigée par deux grands gouvernails. Les personnages n'ont pas les proportions ordinaires, comme ils ne sont que quatre, on a pu leur donner une taille plus grande. Ce sont :

A l'avant de la barque, Thoth [1], facilement reconnaissable à sa tête d'ibis. Dans la main droite il porte sa palette de scribe [2]. Thoth prend souvent place dans la barque solaire, tantôt en adoration devant le dieu [3], tantôt, comme dans notre vignette, à l'avant de la barque [4].

Puis vient le Soleil; son nom  est inscrit au-dessus de lui. Comme vêtement il porte le petit pagne plissé. La tête est remplacée par le scarabée et les bras par des ailes. Nous avons un certain nombre de dieux à tête de scarabée, qu'il s'agisse soit de Khepra, soit de simples génies. En général ils ne sont pas très gracieux et n'ont jamais ce « naturel » qui caractérise presque toujours Thoth à tête d'ibis, ou Horus à tête de faucon. Pour ces figures combinées avec le scarabée on a l'impression que les artistes égyptiens ont tâtonné sans arriver à une solution qui leur donnât pleine satisfaction. Tantôt le scarabée se place simplement au-dessus de la tête [5], tantôt il prend la place du visage [6], tantôt celle de la tête complète [7]; dans ce dernier cas il est en général muni d'ailes plus ou moins gracieuses [8]. Dans toutes ces tentatives on sent un désaccord trop grand entre le corps et la tête; ce sont deux moitiés de figures superposées, et bien rarement une seule figure.

Le troisième personnage ne porte pas de nom : il semble bien que ce soit

[1] Dans le texte de L nous avons l'énumération des divers personnages de la barque solaire avec l'indication de leurs fonctions.

[2] Aucun détail n'est donné, et cet objet pourrait aussi être le rouleau de papyrus. Mais en général dans les mains de Thoth c'est la palette de scribe que nous trouvons.

[3] Lanzone, *D. M.*, pl. CLXXXI-CLXXXV; *Edfou*, I, pl. III *c* (=Maspero, *Hist.*, I, p. 189). Dans Lanzone, *D. M.*, pl. CCCLXXXII, Thoth a la forme du cynocéphale.

[4] Lanzone, *D. M.*, pl. XI, CCLVI.

[5] Naville, *Tdb.*, I, pl. CXIII, *Pb;* Lanzone, *D. M.*, pl. CCCXXIX, 2.

[6] Naville, *Tdb.*, I, pl. CXIII, *Pe;* Lanzone, *D. M.*, pl. CCCXXIX, 1, 4.

[7] Lanzone, *D. M.*, pl. V, 13, CCXXXIV, CCCXXIX, 3; Lefébure, *Séti I^er^*, I^re^ partie, pl. XVIII.

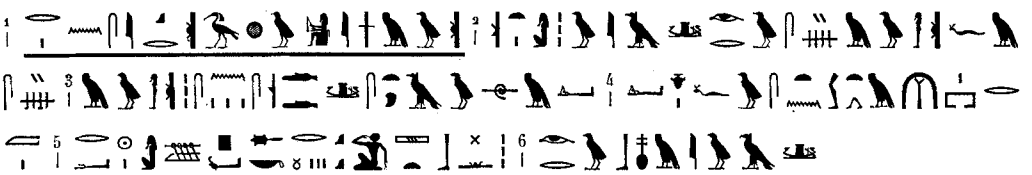
[8] Lanzone, *D. M.*, pl. CCCXXX; Naville, *Tdb.*, I, pl. CXIII, *Ce;* Lepsius, *Tdb.*, pl. IX; Lefébure, *Séti I^er^*, I^re^ partie, pl. XVIII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un dieu, et l'imagination a libre choix au milieu de l'équipage ordinaire de la barque solaire. C'est peut-être Hou ou Sya que l'on rencontre fréquemment à cette place. Il porte le même costume que Thoth, les reins ceints du petit pagne plissé, tandis que le haut du corps est revêtu d'une chemise retenue par des bretelles; au cou il porte un large collier.

Le dernier personnage est le défunt dans son costume ordinaire : le grand pagne blanc descendant au-dessous du genou et terminé en avant par une petite pointe.

La barque qui porte ces personnages illustres ne vogue pas sur un fleuve quelconque; elle se trouve sur la voûte céleste [1], si l'on peut parler de voûte à propos du ciel égyptien. Mais ici le ciel n'est pas supporté par les dieux étais [2] ni par des déesses [3]; il repose sur le grand serpent, Apophis sans doute, ou l'une ou l'autre de ses incarnations. Le monstre vient d'être abattu, il garde encore sept couteaux plantés dans son corps. Cette représentation du serpent sous la barque solaire n'est pas isolée : on la retrouve avec des variantes de détail [4]; les couteaux ne sont pas toujours indiqués, mais la bête n'en est pas moins vaincue [5]. Nous rencontrons souvent dans les textes le signe du serpent transpercé, qui détermine soit un mot signifiant ennemi [6], soit l'un ou l'autre des serpents ennemis du soleil [7]. Dans ce signe  les couteaux sont le plus souvent [8] au-dessus du serpent; si dans les représentations ils sont plantés dans les replis inférieurs du corps, c'est pour obtenir un ensemble mieux équilibré.



(1) Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CXI, CCCLXXXII; Lepsius, *Tdb.*, pl. VI, LIV.

(2) Brit. Mus., pap. 10554, pl. CII.

(3) Lanzone, *D. M.*, pl. CII.

(4) Lanzone, *D. M.*, pl. CLVII, CCCLXXXII.

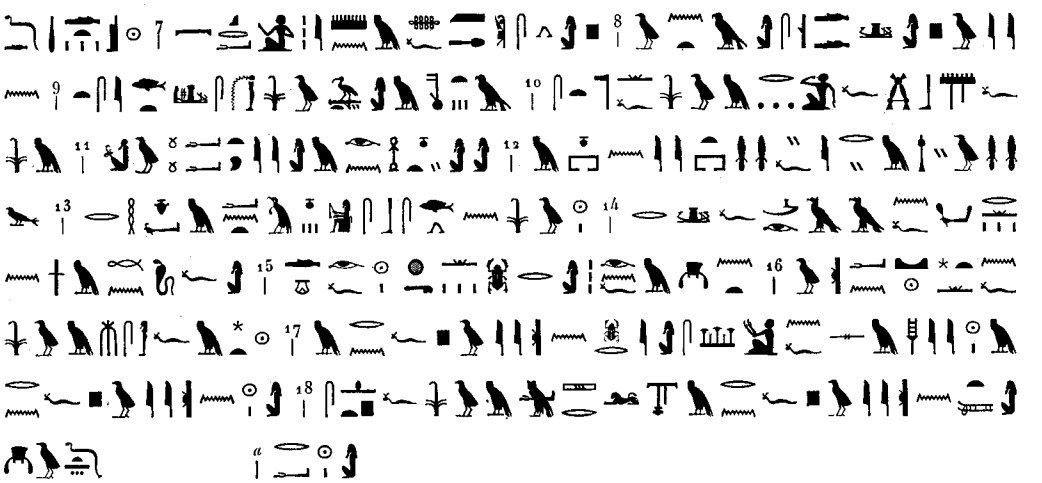
(5) Dans le tombeau de Ramsès IX se trouve une représentation de serpent sous la barque; celui-ci porte le nom d'Apophis. Lefébure, *Hypogées royaux*, II, pl. 10 (= Guilmant, *Tombeau de Ramsès IX*, pl. LXXXI).

(6) Cf. Louvre, pap. 3292, L 10; *L. M.*, *Ani*, 1/9, 1/15, 21/47.

(7) *Nyk* : cf. Caire, pap. 58038, 4/1, 10/1. Apophis : cf. *L. M.*, *Ani*, 1/15.

(8) Dans notre texte, et en général dans les papyrus funéraires de cette catégorie, les couteaux sont marqués par des traits à travers tout le signe. Cf. H 4, L 10.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Formule pour rendre parfait (1) le défunt qui est parmi (2) les matelots de la barque. Qu'il soit au milieu d'eux (3), qu'il navigue, qu'il soit remorqué selon le désir de son cœur, qu'il ait libre accès dans la cabine (4) au côté de Rē, qu'il reçoive les parures (5), qu'il mange les aliments, qu'il vive agréablement dans la barque.

Paroles à dire (6) : L'Osiris N..., c'est le suivant d'Horus, c'est le nautonier de la barque Sinet (7). Thoth (8) l'a purifié avec du natron, il l'a divinisé (9) par ses formules, il l'a revêtu de vêtements faits par Tayt (10), de ce qu'ont fait les deux Sœurs (11) à l'intérieur de l'Atelier (12), ses sandales sont en (13) cuir blanc (14), il est oint d'huile d'encens (15) magnifique, Rē l'a introduit dans sa barque, il a vu la magnificence de celui qui est dans son serpent, il voit (16) Rē dans (17) les trois formes qu'il prend durant son éclat, il l'adore à sa naissance au matin en son nom de Khepra (18), il le prie à midi en son nom de Rē, il l'implore (19) au soir en son nom d'Atoum, éternellement et à toujours.

(1) Tant par le titre que par le contenu général, ce chapitre s'apparente aux chapitres CXXIX et suivants du Livre des Morts. Il y a là plusieurs chapitres qui doivent «rendre parfait» le défunt, pour lui permettre d'entrer dans la barque de Rē.

(2) On attendrait une terminaison en *y* plutôt qu'en *w*, ou encore un simple *m* «parmi» au lieu de «qui est au milieu de». Mais l'auteur veut peut-être marquer nettement qu'à ce moment-là le défunt a déjà pénétré dans la barque sacrée, il est déjà parmi l'équipage, il ne lui reste qu'à achever sa perfection.

(3) Dans tous les passages que j'ai pu consulter, y compris les fiches de Berlin, je n'ai pas trouvé un sens qui, dans notre contexte, donne quelque

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chose de très bon. A l'époque grecque (et chose curieuse, pas à Edfou) on a un mot écrit avec le même déterminatif et qui a le sens de « être, forme »[1]. Nous aurions alors : « qu'il fasse son *sm* parmi leurs *sm* », ou « qu'il ait sa forme au milieu de leurs formes », ou plus simplement « qu'il soit au milieu d'eux ».

(4) Il s'agit ici très probablement de la cabine de la barque solaire.

(5) Cf. l'œil d'Horus « qui délivre mon âme et qui établit ma splendeur[2] au front de Rē »[3]. Il y a peut-être quelque chose d'analogue à la base de notre texte. Il me semble difficile qu'il soit question simplement de bijoux dont le défunt peut se parer dans l'autre monde; on ne les mentionnerait pas avant les aliments. Il s'agit d'ornements magiques qui doivent contribuer à assurer sa place au défunt.

(6) Le mot *zd* est écrit avec l'abréviation habituelle dans la formule  du Livre des Morts.

(7) Un des noms de la barque solaire qui apparaît déjà dans les hymnes solaires du Livre des Morts[4]. A basse époque il est beaucoup plus fréquent, entre autres dans le texte racontant les luttes héroïques de l'Horus d'Edfou.

(8) Thoth joue un rôle analogue, quoique moins précisé, dans certains passages du Livre des Morts en relation avec la barque solaire[5]. Les actions qu'accomplit ici Thoth sont aussi bien celles que le prêtre accomplit devant la statue du dieu au culte matinal, que celles qu'il fait devant la momie du défunt. Il est donc difficile de dire si dans notre passage Thoth reçoit le défunt comme un dieu, ou s'il lui fait ce qu'on doit faire à un mort bien équipé. Mais cette dernière interprétation me paraît être la mieux en place dans le contexte. Voir, entre autres, le sens particulier qu'a *sntr*. Mais il est aussi possible que l'on veuille maintenir l'équivoque.

(9) *sntr* apparaît dès la XVIII^e^ dynastie, mais ce n'est qu'à basse époque qu'il a cette orthographe. On le trouve dans le sens de « consacrer un temple »[6], de « louer un dieu », de « sanctifier » l'âme du mort[7]. Mais le sens qui me

(1) *Ombos*, I, 17/2, 41/2, 56/61; *Dendérah*, II, 74 *a*, etc.

(2) *Pi* et *Ap* ont *ḥkr·w* au lieu de *nfr·w*.

(3) *L. M.*, 92/2-3.

(4) 15, A I, 14; *Ani*, 1/15, 16.

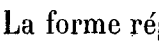
(5) *L. M.* (Leps.), 129/9, 130/17.

(6) *Urk.*, IV, 387; *Ombos*, I, 323/439.

(7) Berlin, pap. 12441.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paraît le mieux convenir est celui que nous rencontrons dans deux stèles d'Apis [1]. Là le mot signifie presque embaumer, ou tout au moins faire les cérémonies en vue de l'embaumement (*WB.*).

(10) La forme régulière serait . C'est une divinité qui apparaît parfois dans les textes comme déesse des vêtements et du tissage [2]. On y parle de vêtements faits par cette déesse. Dans le rituel du culte divin apparaît la bandelette *admat* « sur les deux bras de Tayt » [3].

(11) Ce sont Isis et Nephthys. En général nous ne trouvons qu'Isis en relation avec la *Ny-t.* Mais Nephthys n'est souvent qu'un simple dédoublement d'Isis.

(12) Ce terme apparaît parfois avec le sens d'« atelier » en parlant des affaires de la terre [4]. Mais le plus souvent il est en relation étroite avec Isis; ce n'est plus seulement l'atelier où les femmes travaillent dans un coin du palais, c'est l'atelier divin que dirige Isis, d'où doivent sortir les vêtements splendides que revêtira le défunt [5] (*WB.*).

(13) Ce sens est attesté : « Ses os sont en (*m*) argent, sa peau est en (*m*) or, ce qui est sur sa tête est en (*m*) malachite véritable, ses plumes sont en (*yry m*) émeraude » [6]. Le parallélisme étroit des différents membres de cette phrase assure le sens dans notre contexte.

(14) Dans les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, nous trouvons souvent deux paires de sandales, une de couleur foncée, en fibre végétale, et une claire en cuir. Celles-ci sont parfois appelées , ou , ou [7]. D'après les deux dernières variantes il semble difficile de faire de *ḥz* un simple adjectif; un nom de matière serait mieux en place. (Il faut remarquer pourtant que la seconde paire de sandales *km* « noire » présente les mêmes variantes.)

Ce terme se retrouve au Nouvel Empire, et là il semble plus clair que nous

[1] Chassinat, *R. T.*, XXII, p. 166; Brugsch, *Thesaurus*, p. 966.

[2] Cf. Lacau, *Textes religieux*, XXI = *R. T.*, XXVII, 232. *L. M.*, 172/32.

[3] Berlin, pap. 3055, 30/4.

[4] *Piankhi*, l. 113 = *Urk.*, III, 44. Gardiner, *Admonitions*, 4/12.

[5] *Stèle Metternich*, l. 48; *Papyrus médical de Londres*, 15/10.

[6] *Darius*, 1/1.

[7] Cf. Jéquier, *Frises d'objets* (= *Mémoires I. F. A. O. C.*, XLVII), p. 28.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avons affaire à un nom de matière : « ses sandales sont des chaussures de cuir blanc »[1], « ses sandales sont de cuir blanc »[2]. Le sens en paraît donc sûr (*WB.*).

(15) Pour l'emploi de l'huile et de l'onguent d'encens dans le culte divin et funéraire et comme remède, cf. Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne* (= *Bulletin I. F. A. O. C.*, XIX), p. 147 et suiv., avec de nombreuses références. Nous trouvons entre autres cette huile à côté des sandales de cuir blanc : *L. M.*, CXXV, C, l. 3.

(16) Voir le soleil est un des vœux les plus fréquemment exprimés dans les hymnes solaires funéraires[3]. Dans les hymnes liturgiques nous avons à la place des vœux pour le roi[4].

(17) On attendrait une préposition *m*, sans laquelle le texte ne peut guère se comprendre.

(18) Khepra-Rē-Atoum, et les formes diverses du soleil durant sa course journalière. Cf. appendice A.

(19) *shtp* a généralement le sens de « adoucir, apaiser », mais il peut avoir aussi celui d'« adorer », qui n'en est pas très éloigné. Le parallélisme des trois phrases imposerait à lui seul ce sens. On trouve aussi *shtp* en parallélisme étroit avec *dw'*[5].

J

La vignette représente les quatre génies appelés généralement « Fils d'Horus ». Notre texte les appelle avec plus d'exactitude « fils d'Osiris »[6]. Car c'est en relation très étroite avec Osiris que nous les rencontrons le plus souvent.

[1] Lefébure, *Séti I^er^*, IV^e^ partie, pl. XVIII, l. 77.

[2] *L. M.*, 125, C 3.

[3] *L. M.*, 15, A I, 2; A II, 9-11; A III, 20; B I, 13; B III, 1; *Ani*, 1/5, 1/14-17, 20/12, 20/28.

[4] *Aten*, 98 et suiv.; Berlin, pap. 3048, 12/5; 3050, 5/1, 6/2, 7/8; 3055, 15/8 et suiv., 18/10 et suiv.

[5] *L. M.*, *Ani*, 20/4, 21/42; Berlin, pap. 3055, 17/10.

[6] On trouve la même indication dans Berlin, pap. 3008, scène de la Psychostasie, et dans d'autres textes.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quand on les rencontre, soit sous forme de vases canopes[1] soit sous forme humaine, ce qui est plus rare[2], c'est généralement sous le lit funéraire sur lequel repose Osiris momifié, le lien entre eux pourrait n'être qu'accidentel. Mais on les trouve très souvent aussi aux côtés d'Osiris vivant comme assesseurs quand il juge les morts, ou comme orants[3].

La manière de représenter ces dieux varie peu. Ils se montrent rarement tous les quatre sous forme humaine[4]. En général ils sont représentés comme ici :

Amset avec une tête d'homme,
Hapi avec une tête de cynocéphale,
Douamoutef avec une tête de chacal,
Qebehsenouf avec une tête de faucon.

Souvent ces têtes sont posées en guise de couvercle sur les vases canopes[5], mais elles se placent aussi sur un corps soit vivant[6], soit à demi momifié[7], soit tout à fait momifié, assis[8] ou debout[9], comme dans notre papyrus. Ces dieux sont en général indivisibles, ils agissent en corps. Ici chacun d'eux prend à son compte une partie de la formule de l'offrande funéraire, formule qui d'ordinaire nous est donnée d'une seule venue.



(1) Lanzone, *D. M.*, pl. XXX, CCLXI, CCLXXV.

(2) Lanzone, *D. M.*, pl. CCLXXI.

(3) Lanzone, *D. M.*, pl. CCLXII, CCLXIV. Parfois au Nouvel Empire, dans la scène de la Psychostasie. Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. CXXXVI, *Ag.* C'est la règle à basse époque. Cf. Lepsius, *Tdb.*, pl. L.

(4) Lanzone, *D. M.*, pl. XIV, CCLXXI. C'est le cas dans les vases canopes anciens.

(5) Lanzone, *D. M.*, pl. XXX, CCLXI, CCLXXV.

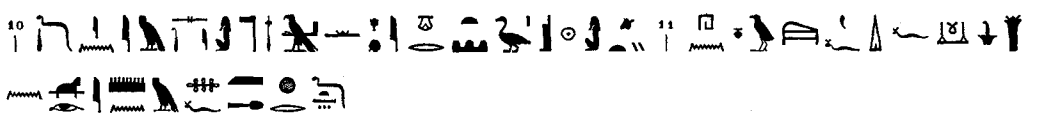
(6) Idem, pl. CCLXIV.

(7) Idem, pl. CCLXII.

(8) Idem, pl. LXXI.

(9) Idem, pl. XXXIX.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dit par Qebehsenouf, dieu grand, chef du Lieu Secret (1), fils d'Osiris en (2) son cercueil (3). Qu'il donne des offrandes funéraires à l'Osiris N..., car il est juste de voix éternellement.

Dit par Douamoutef, dieu grand, chef de l'Autre Monde (4), fils d'Osiris en son cercueil. Qu'il donne des offrandes alimentaires à l'Osiris N..., car il est juste de voix [1] éternellement.

Dit par Hapi, qui est à la tête de l'Autre Monde (6), dieu grand, fils d'Osiris en son cercueil. Qu'il donne toute chose bonne et pure.

Dit par Amsti, dieu grand, chef d'Agert, fils d'Osiris en son cercueil. Qu'il donne des vêtements, des parfums, des onguents à l'Osiris N..., juste de voix éternellement.

(1) Cf. le terme de *šʿ·t* employé fréquemment pour désigner l'Autre Monde [2]. A chacun de ces dieux est attribué une partie de l'Autre Monde, non pas que chacun soit attaché spécialement à tel ou tel endroit, mais pour marquer simplement, et sans répéter les mêmes termes, le caractère funéraire de ces génies.

(2) *ymy* et *ḫnty* paraissent bien avoir exactement le même sens; on les alterne par souci de variété, mais sans que le sens en soit changé. Cf. B 2, où *ḫnty* avait déjà nettement ce sens de « dans »; la terminaison *w* que nous trouvons dans deux des formes (l. 2, 8) est étrange : dans tout notre texte on la rencontre parfois au lieu du *y* que l'on attend. Cette terminaison était tombée dans la prononciation et on la rétablissait comme on pouvait.

(3) Le mot est écrit deux fois (l. 2, 5) sous une forme plus pleine avec ses compléments vocaliques. Il désigne le coffret de bois que représente le déterminatif. C'est le coffre d'usage courant chez les particuliers comme dans les temples [3]. Le second déterminatif, le morceau de chair, est sans doute là pour indiquer qu'il s'agit d'une caisse en relation avec le corps, donc un sarcophage. A la ligne 5, les trois morceaux de chair sont abusifs : ce doit être une faute du scribe. A première vue on pourrait aussi penser que ce second déter-

[1] Le  a, en cet endroit, presque la forme de .

[2] *Darius*, 1/3, 18; 2/39; *L. M.* (Leps.), 15/34; *Litanie*, 2/1, 4/31, 4/34, 4/42, etc.

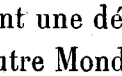
[3] Cf. *Urk.*, IV, 388/1; Gardiner, *Admonitions*, 3/5.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

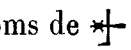
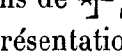
minatif indiquerait l'emploi métaphorique de ce nom pour désigner le corps [1]. Mais ce sens ne donnerait pas grand'chose : « Osiris en son corps » ne dit rien; « Osiris en son sarcophage » est meilleur.

Je ne connais pas ailleurs ce nom d'Osiris, il ne figure pas dans la longue énumération du chapitre 142 du Livre des Morts. On peut facilement rapprocher de ce nom cette autre expression : « Il voit Celui qui est dans le cercueil » [2], qui d'après le contexte se rapporte clairement à Osiris. Dans un papyrus funéraire [3] nous avons, entre Maat et Neit, un génie appelé . Ce doit être aussi Osiris. Le rapprochement des « Enfants d'Horus » et d'Osiris mort n'a rien qui nous surprenne; comme nous l'avons vu plus haut, c'est surtout au pied du lit funéraire où repose Osiris que nous trouvons ces génies.

(4) Le terme est moins général et désigne peut-être une partie spéciale de l'Autre Monde.

(5) Je ne connais pas ailleurs ce mot sous cette forme, c'est probablement une déformation de  ou , qui désigne une partie de l'Autre Monde. C'est un des noms donnés au royaume funéraire de Sokaris [4].

K

Ce chapitre est divisé en deux registres. En haut quatre âmes, celle du défunt en tête, adorent le disque solaire. Ces âmes sont représentées, comme d'ordinaire, sous forme d'oiseaux à tête humaine, les bras levés dans le geste habituel de la prière. Le disque solaire est placé sur deux lions qui portent les noms de  et de , les montagnes de l'Orient et de l'Occident. Cette représentation nous rappelle d'assez près une des figures de la vignette du chapitre XVII du Livre des Morts [5]; nous y avons aussi deux lions adossés portant le disque solaire sortant de l'horizon  (dans notre papyrus l'horizon est sans doute représenté par le corps même des deux lions). Dans les papyrus

[1] Cf. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, p. 166-167.

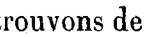
[2] *Litanie*, 11/36.

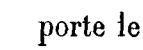
[3] Caire, Papyrus de Ṯanefer (inédit).

[4] Cf. JÉQUIER, *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 66.

[5] NAVILLE, *Tdb.*, I, pl. XXVII, vignette que nous rencontrons aussi dans les tombes thébaines.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

publiés par Naville aucune des vignettes ne nous donne d'inscription. Mais au papyrus d'Ani nous trouvons de chaque côté les mots :  « demain » et  « hier » [1], faisant allusion à une phrase du texte : « J'étais hier et je connais demain » [2]. En adoration devant ce symbole nous trouvons aussi le défunt suivi d'une ou de deux (*Da*) âmes. Là le défunt est figuré sous forme humaine et les âmes sous leur forme ordinaire [3].

La représentation du Double Lion surmonté du disque solaire doit figurer le soleil pendant sa course dans l'Autre Monde depuis le moment où il s'enfonce dans la montagne de Manou jusqu'à celui où il reparaît hors de celle de Bekhou. Ce Double Lion, parfois aussi représenté comme un double sphinx, porte le nom de ; son rôle paraît être surtout de donner passage au soleil et aux morts dans l'Autre Monde [4]. Ici, il ne doit représenter que le soleil nocturne qui donne aux morts une certaine vie à son passage.

Au registre inférieur nous voyons l'âme d'Amenemsaouf tenant à la main le petit encensoir ; devant elle, sur une natte, quelques offrandes. Encens et offrandes sont adressés à « ces dieux qui sont dans la Douat » représentés par trois génies assis, le corps momifié.

Le premier est le Bennou [5] « Seigneur de la Douat ». Il ne porte pas l'aigrette qu'on a coutume de lui voir (cf. B). Ce doit être une simple omission du dessinateur. C'est comme représentant du dieu solaire qu'il a sa place ici.

Le second porte une double tête de serpent, l'une dirigée en avant, l'autre en arrière [6]. Une des divisions du chapitre XVII est consacrée aux serpents [7]. Les serpents, l'uréus en particulier, sont les alliés du soleil dans sa lutte contre ses ennemis. En général, pourtant, ils sont plutôt la personnification des ennemis.

[1] Cf. *Urk.*, V, 13.

[2] *Ibid.*, 12/1.

[3] L'analogie de ces représentations nous permet d'affirmer que dans notre vignette la première âme seule est celle de notre défunt.

[4] Cf. Jéquier, *R. T.*, XXXIX (1921), p. 99.

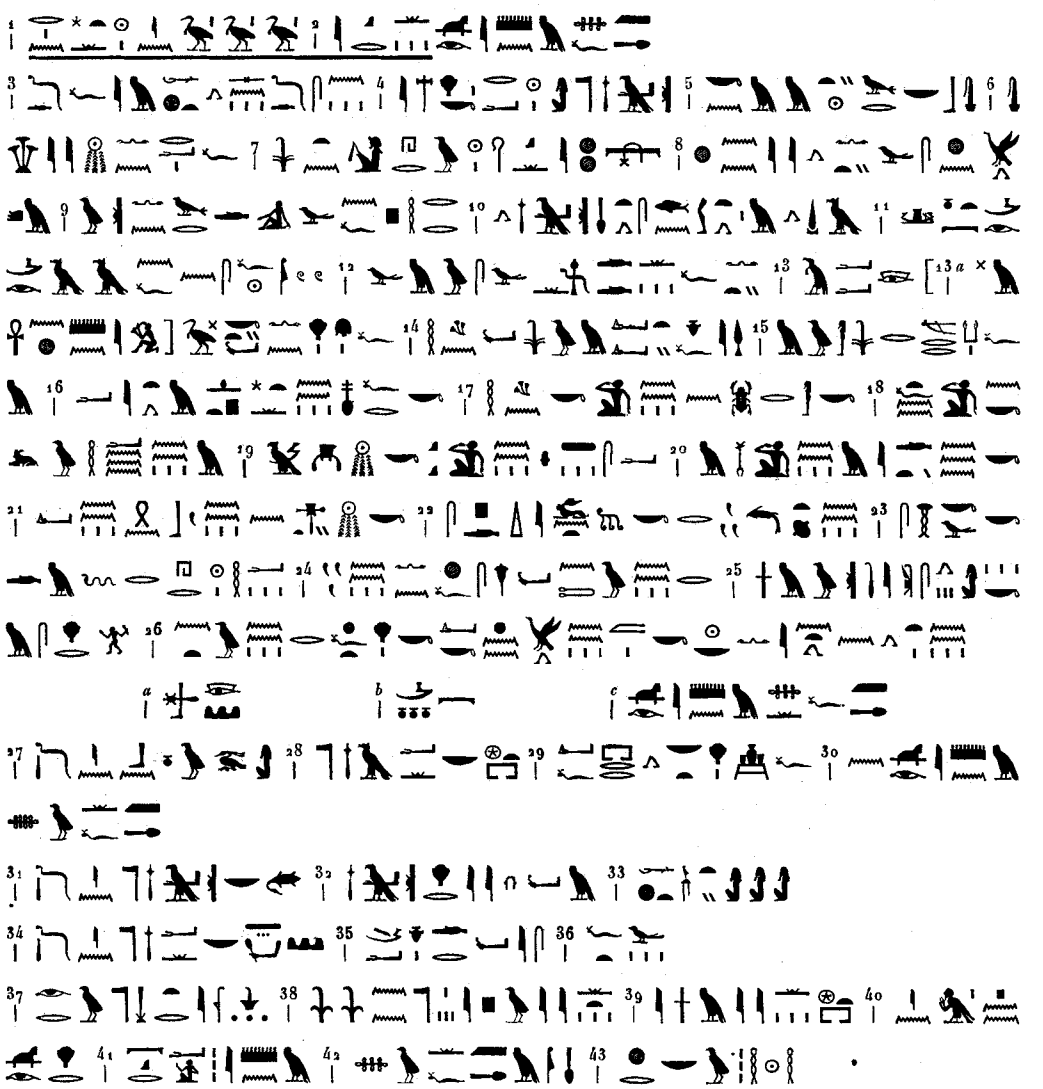
[5] Cet oiseau apparaît aussi dans la vignette du chapitre 17 (Naville, *Tdb.*, I, pl. XXVIII). Dans un papyrus il est appelé « l'âme de Rē » (*Ag*) et dans *Ani* « Bennou ».

[6] Au chapitre 17 nous avons bien deux serpents, mais ils ont une forme bien différente. Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. XXVIII, *Ag*, *Bb*. Dans *Ag* ils portent le nom de Ouadjit du Nord et Ouadjit du Sud. Dans *La* (*ibid.*, pl. XXX) il n'y a qu'un seul serpent. Ce double serpent se retrouve dans les papyrus funéraires.

[7] *Urk.*, V, p. 18-20.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le troisième génie porte une plume en guise de tête; il porte le nom de « Seigneur de la Nécropole ». Malgré ce nom, on peut y voir une forme de Maat qui elle aussi a des liens étroits avec le Soleil, sans que nous puissions toujours les définir exactement [1].



Chapitre d'adorer Rē par les âmes parfaites et (1) l'Osiris N...

[1] Cf. Berlin, pap. 3055, 20/2 et suiv.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il dit après (2) qu'elles disent : Salut à toi Rē, dieu grand, grand Kenemti (3), maître des deux flammes (4), brillant sans cesse, roi du jour, prince de l'aurore (5), qui fait sa course sans se poser, qui l'achève sans se lasser (6), coureur à la course rapide, hâtant sa marche (7) en traversant le ciel (8), il voit ce qu'il a vu hier (9), il ne manque (10) rien à ses ordres, il ne dort pas dans (11) la vie et dans la mort (12), travaillant sans avoir de supérieur (13), se donnant des ordres selon son cœur, se réjouissant selon le bon plaisir de son ka.

Viens en paix, nous (14) adorons tes beautés, nous louons (15) ta forme, tu craches (16) et nous sommes arrosés (17) de tes rayons, nous mangeons du pain (18) et nous buvons de ta rosée (19), nous exposons nos corps à tes rayons, car tu conviens bien à nos corps (20). Détruis Dem (21) pour être agréable à nos membres. Que nous ne soyons pas repoussés (22) loin de ceux qui sont parmi tes suivants, que nous ne (23) soyons pas écartés de devant toi. Fais que nous nous posions (24) à tes côtés (25) chaque jour, sans être empêchés (26) dans notre course.

Bekhou (27). Manou. Osiris N...

Dit par le Bennou, dieu grand, seigneur de la Douat; qu'il mette tout ce qui est sur sa table d'offrandes à la disposition de l'Osiris N... (28).

Dit par le dieu grand, seigneur de la crainte (29), grand de terreur parmi (30) les habitants de l'Amenti.

Dit par le dieu grand, seigneur de Tazeser, le droit de cœur, celui qui repousse l'iniquité (31).

L'âme de l'Osiris N... justifie (32) devant les Seigneurs d'éternité, offre de l'encens à ces dieux qui sont dans la Douat.

(1) On pourrait aussi traduire « les âmes parfaites de l'Osiris N... ». La vignette se prêterait à cette interprétation. Mais le défunt a une âme (*b'*), nous ne lui en connaissons jamais plusieurs. Les autres formes de sa personnalité plus ou moins analogue à l'âme portent d'autres noms. Contre cette interprétation nous pouvons aussi invoquer la vignette du Livre des Morts[1], où nous avons d'un côté le défunt, sous forme humaine, en prière, et de l'autre une ou deux âmes en adoration devant le disque solaire.

(2) *ym ḫt* : on attendrait plutôt *m ḫt*.

(3) Les deux *m* proviennent d'une mauvaise interprétation de la ligature hiératique  *nm*. Je ne connais pas ailleurs ce terme appliqué directement

[1] Naville, *Tdb.*, I, pl. XXVII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au dieu solaire. On le rencontre avec le déterminatif 𓍿 dans le sens de « ténèbres » [1], avec le déterminatif ✶ et le sens d'« étoile » [2], avec le déterminatif 𓅱𓃀 [3]. A côté nous le trouvons comme l'un des quarante-deux juges de la Psychostasie [4] comme nom d'Apophis [5] et comme nom de singe [6]. Il est difficile, pour un nom du dieu solaire, de tirer quelque chose du sens de « ténèbres », mais le sens d'« étoile » pourrait nous donner « la grande étoile, le grand astre », peut-être même « le grand luminaire » (*WB.*).

(4) La graphie de *bs* « flamme » est singulière. Normalement le *s* est toujours écrit. Nous pourrions aussi en faire un seul mot *nb·wy* « la double flamme, la grande flamme », mais la graphie n'en serait pas moins singulière, le mot *nby* étant écrit généralement tout autrement. La première interprétation me paraît préférable.

(5) *ybḥ* est proprement le crépuscule du soir et celui du matin. Le déterminatif et l'opposition à établir entre les deux membres de la phrase suggéreraient plutôt le sens de « nuit ». Mais je n'ai aucune référence à l'appui de ce sens. Dans ces conditions il vaut mieux s'en tenir au sens d'« aurore » qui se comprend dans le contexte.

(6) Çà et là dans les hymnes on nous mentionne le fait que c'est sans se lasser ni se fatiguer jamais que le soleil fait sa course de chaque jour [7].

(7) La traduction n'est pas très aisée, mais c'est celle qui me paraît le mieux convenir.

(8) Litt. : « Nouit ». Pour l'emploi de ce mot dans ce sens, cf. *WB.*, II, 214/15.

(9) Cf. *L. M.*, XVII (= *Urk.*, V, 12/1). Sous cette forme les Égyptiens exprimaient la pérennité du dieu, et cela peut être en opposition aux théories qui

[1] *L. M.*, 125, B 29; Caire, ostr. 25206/2; Berlin, pap. 3049, 7/5; 3055, 20/1; *Hibis*, 14. (Je n'ai pu retrouver les deux textes indiqués *Hibis*, 14 et plus loin *Hibis*, 17. Ce ne sont pas les deux hymnes de Darius, c'est sans doute un texte inédit de ce temple qui n'est publié que très incomplètement.)

[2] *L. M.*, 15, A I 20; Berlin, pap. 3055, 19/7; *Hibis*, 17; *Litanie de Sokaris*, 24.

[3] *Sallier IV*, 11/5.

[4] *L. M.*, 125, B 29.

[5] Brit. Mus., 10188, 32/25.

[6] *Edfou*, I, p. 255.

[7] Caire, ostr. 25208/4; *Darius*, 1/41, 2/24, 5; *L. M.*, *Ani*, 20/21-22; cf. Berlin, pap. 3049, 5/9.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le faisaient naître à nouveau chaque jour au matin. Non, il n'est pas ce petit enfant qui naît au matin pour mourir le soir; il est « le même, hier, aujourd'hui et éternellement » [1]. Cette idée se rencontre sous une forme un peu différente dans deux passages des hymnes : « il rajeunit à la place qu'il occupait hier » [2], « il éclaire la terre où il naît chaque jour, il atteint sa place d'hier » [3].

(10) *ws* est proprement « manquer de... » [4]. La construction de cette phrase est un peu lourde : « vide de manque (sont) tes ordres ».

(11) Le scribe avait ici omis quelques mots; en relisant son texte, il s'en est aperçu et les a écrits dans la marge supérieure, en indiquant le renvoi par une croix dans le texte, répétée devant les mots ajoutés. Nous trouvons ce même signe avec le même usage dans le Papyrus de la reine Kamara (2/21). Dans son édition du texte, Naville [5] a méconnu complètement la portée de cette indication.

(12) Cette phrase doit, comme plus haut, insister sur le caractère éternel du dieu. Alors que les autres êtres vivent et meurent, lui il demeure; et plus encore, tandis que les autres ont besoin de repos pour retrouver leurs forces, lui jour et nuit est à sa tâche, sans le moindre instant de repos bienfaisant. Je ne connais pas d'autre texte où cette idée soit exprimée sous une forme analogue.

(13) Pour un Oriental, travailler sans avoir derrière soi un surveillant et son bâton, est quelque chose d'extraordinaire, c'est un éloge digne d'un dieu. Dans l'Ancien Testament nous trouvons quelque chose d'analogue quand le sage parle de la fourmi qui « n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître » [6]. Mais à côté de cela il y a aussi l'idée, souvent exprimée sous d'autres formes, que le Soleil est le maître suprême : nul n'est au-dessus de lui pour lui donner des ordres, il est le roi absolu, pouvant agir comme bon lui semble.

(14)  est la forme employée ici pour le pronom comme pour l'adjectif. Après un verbe nous pourrions hésiter entre un pronom et la forme ver-

[1] Cf. *Épître aux Hébreux*, 13/8.
[2] *L. M.*, 15, A II, 12.
[3] *L. M.*, *Ani*, 1/13.
[4] Cf. *WB.*, I, 358/6.
[5] Page 13.
[6] *Proverbes*, 6/7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bale en  suivie du pronom ; mais après un substantif il n'y a aucune hésitation possible.

(15) *ḥnk* = *ḥkn* : cf. H 1, S 2. Cette mutation pourrait être toute graphique; mais nous devons plus probablement avoir un changement réel, ce qu'indiquerait l'emploi du syllabique *ḥn*.

(16) Nous n'avons pas là un verbe *tfnn* ou *tfny*, il faut seulement ajouter un signe  pour obtenir un déterminatif bien en place avec le verbe *tf* « cracher ». Ce terme appliqué à l'action bienfaisante des rayons solaires est pour le moins étrange. On nous parle bien dans la mythologie de l'action créatrice du crachat divin [1], mais ce n'est là qu'un jeu de mots comme les aiment les Égyptiens. Ici nous ne pouvons pas invoquer cette raison. Peut-être n'est-ce qu'une erreur.

(17) Cette idée que les rayons du soleil arrosent ou mieux inondent (*b'ḥ*) les dieux, les hommes et toute la nature, se rencontre assez souvent [2].

(18) Le pronom *k* est peut-être tombé, sinon il faut le suppléer pour le sens « nous mangeons ton pain » : tout ce que nous mangeons et buvons vient du dieu. Cette idée est généralement exprimée sous la forme que le dieu a créé la nourriture pour les besoins des humains [3].

(19) Cf. *Urk.*, IV, 385, où le terme de *y'dt* appliqué à un dieu est aussi mis en parallèle avec *t'* pour résumer, semble-t-il, les bienfaits que le dieu peut accorder.

(20) Litt. : « car ta couleur (= ta nature) est ajoutée à la chair de nos corps ». Ce pourrait être un bon précepte d'héliothérapie, mais au milieu d'un hymne cette phrase est étrange tant pour le fond que pour la forme.

(21) Je ne connais pas ailleurs ce serpent *dm*, évidemment l'une des formes d'Apophis comme les autres serpents que nous avons rencontrés.

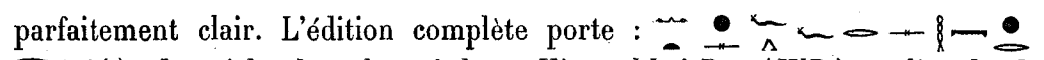
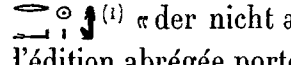
(22) La construction *ḫsf r* avec le sens de « éloigner de » n'est pas fréquent. Je n'ai trouvé qu'une phrase du livre de l'Am-Douat dont le texte n'est pas

[1] Brit. Mus., pap. 10188, 27/1, 28/26.

[2] Cf. *L. M.*, *Ani*, 1/12; Berlin, pap. 3048, 6/3; 3049, 3/5-6, 9/16.

[3] Cf. Berlin, pap. 3048, 4/1; 3049, 5/7, 8/7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parfaitement clair. L'édition complète porte :  [1] « der nicht abgewhrt wird von Himmel bei Re » (*WB.*); au lieu de *sḫ* l'édition abrégée porte  [2]. Dans notre texte ce sens s'impose presque; car ce que le mort souhaite, c'est de ne pas avoir à quitter la barque solaire et pouvoir toujours rester auprès de Rē.

(23) Les deux phrases sont bâties sur le même modèle, les deux verbes sont le passif en *tw* de la forme *szm·n·f;* il est difficile de comprendre pourquoi nous avons une fois la négation *n* et l'autre *m*. Nous voyons bien les prépositions *m* et *n* être prises l'une pour l'autre. Nous avons peut-être ici un phénomène analogue. Avec la forme *szm·n·f* nous ne pouvons avoir que la négation *n*. Cette forme s'emploie dans les généralisations.

(24) Notre scribe dessine de façon identique presque tous les oiseaux. Le déterminatif ordinaire du mot *ḫny*  nous donne nettement le sens du verbe qui indique le mouvement de l'oiseau qui se pose. Le terme est bien en place appliqué à l'âme-oiseau.

(25) Nous devrions avoir *r gs,* le scribe a omis *r*.

(26) *n ynt* dans ce sens ne se rencontre qu'à l'époque grecque [3].

(27) L'orthographe de ce nom est intéressante pour la fixation approximative de la date de notre papyrus. A partir de la XXII[e] dynastie il est écrit généralement sans , et ce n'est qu'à l'époque grecque que les deux premiers signes ne forment qu'un seul groupe. Nous ne trouvons ce mot sous la forme que nous avons ici que sur le naos de Saft-el-Henneh [4].

(28) Litt. : « qu'il fasse sortir tout ce qui est sur sa table d'offrandes pour l'Osiris N... ». On ne voit pas très bien pourquoi seul le Bennou est chargé de transmettre au défunt ses offrandes.

(29) « Seigneur de la crainte » est un nom appliqué très souvent à l'uréus.

(30) Litt. : « derrière » ou « après ». Au lieu de *m ḫt* on attendrait un simple *m,* qui donne un sens meilleur.

[1] Lefébure, *Séti I[er],* II[e] partie, pl. XXII.

[2] Jéquier, *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès,* p. 122.

[3] *WB.,* I, 102/6.

[4] Naville, *Goshen,* pl. I, M 9; II, 6; IV, 2; V, 4; VIII *b* [*WB.*].

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(31) Maat n'est pas nommée, mais les épithètes pourraient s'appliquer parfaitement à elle, si elles étaient au féminin. Nous devons avoir ici un doublet masculin de la déesse.

(32) Cette répétition de *m'ᶜ ḫrw* est curieuse : on ne peut l'expliquer que par le fait que le  qui suit le nom du défunt était devenu tout à fait explétif. Quand on a voulu par hasard lui donner son sens plein, on a été obligé de le récrire et cela sous une forme moins cursive.

L

Le texte nous apprend que la divinité invoquée dans ce chapitre est Osiris-Khentamenti. Il est représenté sous forme de momie avec une tête de serpent munie de la barbe divine. Les deux mains sortent du corps pour tenir le sceptre qui prend ici les proportions des cannes-sceptres que portent presque toujours les dieux. Devant lui, un guéridon avec le pain et l'eau de l'offrande et une grande fleur de lotus posée par-dessus, elle doit servir à la décoration de celui qui prend son repas. Sous la table nous voyons encore une plante.

Je ne connais pas d'autre représentation où Osiris soit comme ici figuré sous cette forme de dieu ophiocéphale. Il est presque toujours représenté sous forme humaine, ce qui le distingue assez nettement des autres dieux qui empruntent volontiers une forme animale [1]. On pourrait rapprocher cette forme spéciale de celle de certains dieux qui dans l'Autre Monde apparaissent comme des acolytes d'Osiris : ainsi la déesse  [2]. Comme serpent en relation plus intime avec Osiris je ne vois que celui qui figure en travers de sa châsse  [3].



[1] Rœder (dans Roscher, *Ausführliches Lexikon der Mythologie*, s. v. *Usire*, col. 135) dit qu'Osiris est toujours représenté sous forme humaine et n'est jamais mis en relation avec un animal quelconque. C'est trop catégorique, à moins qu'on ne prenne soin d'exclure les représentations de basse époque où les diverses formes divines ont tendance à se contaminer l'une l'autre. Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CCLXVII/1, un Osiris à tête de faucon avec le disque solaire, tout comme Harakhtē.

[2] Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CCVIII et suiv.

[3] Chassinat (*Bulletin I. F. A. O. C.*, III (1903), p. 141) croit que dans notre papyrus il y a eu confusion avec un ancien génie de l'*Agert*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dit par Osiris Khentamenti, maître d'Abydos, dieu grand, chef d'Agert, grand de la couronne Atef (1), maître de la couronne Ourer (2), bon de cœur, repoussant les péchés, roi du Sud et roi du Nord, beau taureau d'Ankhou (3). Qu'il donne à cette âme de l'Osiris N... la possession de toute chose dans le Kher-neter (4), qu'elle fasse (sa) transformation en faucon (5), qu'elle sorte et qu'elle entre à l'intérieur des Douats (6), qu'elle aille (7) au lieu qu'elle aime, que sa bonté soit dans le cœur des gardiens de la porte (8), que sa crainte repousse les brigands (9), qu'elle s'en aille vers le ciel (10), qu'elle voie le disque, qu'elle s'asseye (11) à la tête de ses suivants, qu'elle voie le grand luminaire (12) dans la barque Sektit, qu'elle connaisse (13) ce qui se passe dans le ciel (14), qu'elle voie Thoth portant la Vérité (15), Sya (16) dans la barque (17), Horus à sa place comme gardien du gouvernail (18) et Nebed (19) transperçant l'Ennemi (20).

(1) C'est la couronne caractéristique d'Osiris.

(2) C'est un des noms de la couronne blanche et non point de la double couronne, comme semblerait l'indiquer le déterminatif.

(3) *ʿnḫ·w* (la forme régulière est *ʿnḫ·t*) paraît ici désigner clairement l'Autre Monde; la forme ordinaire de ce titre d'Osiris est « Taureau de l'Occident » (*kʾ Ymnt·t*)[1]. Nous avons aussi un génie qui porte ce nom[2].

(4) Litt. : « qu'il fasse que l'âme de l'Osiris soit en qualité de seigneur des choses dans le *Ḥr·ntr!* ».

(5) Cf. *L. M.*, chap. LXXVII et LXXVIII. La transformation en faucon appartient aux plus anciennes conceptions solaires de l'Au Delà. C'est sans doute le vol rapide de cet oiseau qui lui avait valu l'honneur d'être mis en rapport étroit

[1] Cf. *L. M.*, 1/3, 182/12, 17. — [2] *Pap. Skrine* 2, § 14.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec le dieu du ciel et du soleil. C'est sous la forme d'un faucon que le roi mort monte au ciel rejoindre les dieux ses pairs [1]. Quoique ce chapitre soit extérieurement une prière à Osiris, ce ne sont pas les conceptions osiriennes de l'Au Delà que nous y trouvons, mais les conceptions solaires. Ce que le mort demande ici c'est de participer à la course solaire et non point de vivre paisiblement dans les Champs d'Ialou. Le mélange des dieux et des doctrines est trop fréquent pour nous étonner beaucoup. Ce qu'il faut pourtant signaler, c'est qu'à partir de la ligne 4, où commence la prière proprement dite, Osiris est complètement oublié.

(6) Je ne connais pas ailleurs ce pluriel; il doit représenter les diverses parties de l'Autre Monde [2], tels les douze royaumes que traverse le soleil dans sa course nocturne.

(7) *ḫty* a proprement le sens de «reculer, faire reculer, repousser»; je ne connais pas d'exemple où il paraisse avoir simplement le sens d'«aller» comme ici; dans notre contexte, ce sens semble évident.

(8) Pour franchir les portes de l'Autre Monde le défunt paraît ici compter davantage sur ses qualités morales que sur sa puissance magique. Cette conception se retrouve dans le Livre des Morts, essentiellement dans la Confession négative [3]. Mais en général c'est la conception magique qui est le plus attestée [4].

(9) Ce terme désigne ici les démons de l'Autre Monde qui pourraient chercher à nuire au défunt [5].

(10) Ces mots reprennent l'idée exprimée plus haut que c'est sous la forme d'un oiseau que l'âme compte monter vers le ciel.

(11) Ce mot est fréquent à basse époque [6]; la forme plus ancienne est  [7].

[1] Cf. *Pyr.*, 250, 461, 891, 913, etc.
[2] Ce peut être aussi une forme abusive.
[3] *L. M.*, 125, A, B.
[4] Cf. *L. M.*, 125 C. *Livre des Portes.*
[5] Cf. *WB.*, I, 171/14.
[6] Cf. Brit. Mus., pap. 10188, 4/11 (Isis et Nephthys); *Edfou*, I, p. 119; II, p. 62, etc. (*WB.*).
[7] Cf. Q. Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub*, 19/3, p. 41.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(12) Ce terme est employé ici franchement comme nom propre. Dans *L. M., Ani,* 21/33, nous trouvons la même expression, mais encore simple épithète.

(13) Entre les deux verbes *m*", *ʿz* doit avoir le même sens de « connaître par la vue », dè « voir ». Cf. M 5.

(14) Litt. : « le devenir (?) du ciel ». Il ne peut être question de changements que subirait le ciel immuable. « Ce qui se passe dans le ciel » me paraît être la seule manière de rendre cette phrase. D'après le contexte, il doit s'agir de la course de la barque solaire dont le défunt veut voir tout le parcours. Les dieux dont il est question dans la suite sont les associés ordinaires de Rē dans sa barque.

(15) Cf. *L. M., Ani,* 1/16, 21/47 : « Thoth, la Vérité sur ses deux bras ». Ces deux formules expriment simplement le fait que Thoth possède la Vérité, qu'il s'accorde avec elle (suivant les cas aussi qu'il est associé avec la déesse Maat). Cette qualité du dieu est souvent exprimée sous la forme de *nb mʾʿ·t* « seigneur de la Vérité »; on rencontre aussi *yry mʾʿ·t* « créateur de la Vérité », *kʾ mʾʿ·t* « fécondateur de la Vérité » [1].

Ces épithètes n'ont rien d'étonnant appliquées au « Seigneur des paroles divines », au dieu chargé de surveiller la pesée de l'âme. Elles peuvent lui rester quand il devient simple acolyte du dieu solaire. Thoth est un des dieux que l'on rencontre le plus souvent dans la barque solaire [2].

(16) Sya est un des dieux qui se rencontrent presque toujours dans la barque solaire dans le Livre de l'Am-Douat, même lorsque l'équipage est réduit à sa plus simple expression.

(17) *mk* désigne, à l'époque d'El-Amarna, une espèce spéciale d'embarcation d'usage courant [3]. A l'époque grecque ce mot s'applique par extension aux barques sacrées que possèdent les temples [4]. Nous avons ici une acception

[1] Cf. Lanzone, *D. M.*, p. 1264; et surtout Boylan, *Thoth*, p. 180 et suiv. Cf. aussi le chapitre G de notre texte, p. 37.

[2] Cf. Naville, *Tdb.*, I, pl. XXX, CXIII, CXIV; Lanzone, *D. M.*, pl. XI, CII, CLXXXI à CLXXXV, CCCLXXXII.

[3] Cf. Mariette, *Karnak*, 53/24.

[4] Cf. *WB.*, II, 161/15.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un peu différente : *mk* désigne la barque du soleil. Je ne le connais pas ailleurs dans ce sens.

(18) *kmty*, à ma connaissance, ne se rencontre pas ailleurs; je ne vois pas non plus de racine dont on puisse tirer un sens convenable. Le contexte fait allusion aux divers personnages qui accompagnent le Soleil dans sa barque. L'objet que doit garder ici Horus est en bois d'après le déterminatif. Pour trouver un sens à ce mot il nous faut consulter les représentations de la barque et voir quelle est la fonction ordinaire d'Horus. Le plus souvent c'est lui qui tient le grand gouvernail et dirige la barque [1]. Ce fait nous permet d'affirmer avec suffisamment de certitude que le mot *kmty* désigne le « gouvernail ».

(19) *Nbd* (anciennement *Nbz*) est soit un nom d'Apophis [2], soit une forme de Set [3]. Ici Nebed doit représenter Set, mais non pas l'ennemi du défunt, comme dans les textes cités, mais l'un des alliés du soleil; c'est lui qui de sa lance transperce tous les ennemis qui cherchent à attaquer la barque solaire. J'ai consacré une note [4] à ce rôle de Set. Aux exemples cités il faut ajouter un texte important qui m'avait échappé et auquel M. Sethe m'a aimablement rendu attentif :



etc.

Mais au moment du soir, il (le serpent ennemi de Rē) tourna son œil contre Rē. Alors il se produisit un arrêt dans les deux équipages et un grand étonnement dans la course de la barque. [Alors il engloutit 1 coudée et 3 palmes de la grande eau; alors Set lança contre

(1) Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CLXXXI-CLXXXV; Naville, *Tdb.*, I, pl. XXX, CII, CXIV; Lefébure, *Séti I^er^*, IV^e^ partie, pl. XXXII; Brit. Mus., pap. 10554, pl. CII.

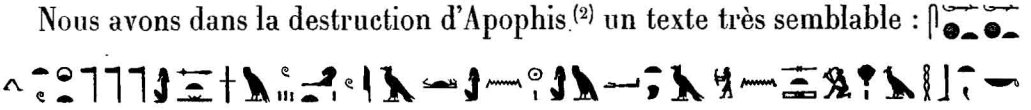
(2) *L. M.*, 130/40; *Nou*, 26/15; Naville, *Deir el Bahari*, pl. CXV.

(3) *Mém. Miss. franç.*, V : *Tombeau d'Aba*, pl. VIII; *L. M.*, 138/9; 15, B III, 21 var.

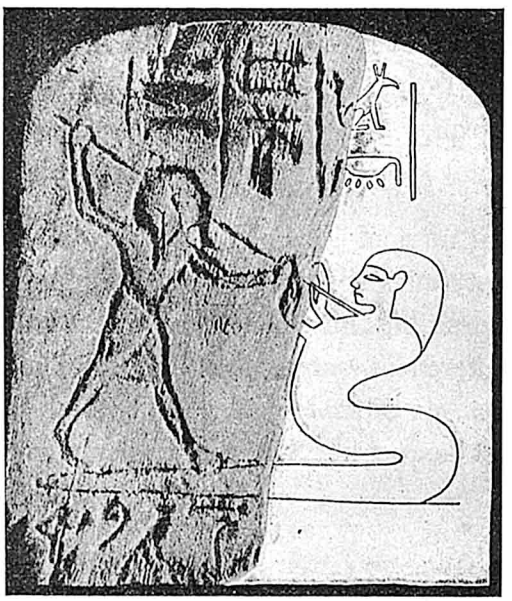
(4) *Set dans la barque solaire*, dans *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVIII, p. 33-39.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui son épieu de bronze et lui fit vomir tout ce qu'il avait englouti.] Alors Set se pencha contre lui. Paroles qu'il prononça comme formule magique... [1].

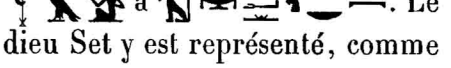
Nous avons dans la destruction d'Apophis [2] un texte très semblable : 

« la grande Ennéade qui se trouve à l'avant de la barque de Rē, te (Apophis) fait reculer. L'épieu de Set est sur ta nuque ».



(Phot. O. Guéraud, dessin B. Bruyère.)

Fig. 1. — Petite stèle en bois de Deir el Médineh (haut. 0 m. 13).

J'ai trouvé aussi deux représentations nouvelles de Set transperçant l'ennemi qui sont l'exact parallèle des deux représentations données dans l'article cité plus haut. La première se trouve sur un petit ex-voto de bois, trouvé à Deir el-Médineh cette année même [3]. Il est dédié par  à . Le dieu Set y est représenté, comme sur la stèle de Taqiana à Leyde [4], à tête humaine, debout sur la queue d'un monstre qu'il est en train de transpercer de sa lance (fig. 1). Sur notre petite stèle il ne reste du monstre que la queue, et une

[1] *L. M.*, CVIII = SETHE, *Die Sprüche für das Kennen der Seelen*, *Z. A.*, LIX (1921), p. 73 et suiv. Je reproduis ici le chapitre VIII, 19-26 de l'édition de Sethe. Je donne le texte du sarcophage de  [S 1 de l'édition de Sethe] provenant d'Assiout (CHASSINAT-PALANQUE, *Une campagne de fouilles dans la nécropole d'Assiout*, *Mémoires I. F. A. O. C.*, XXIV, p. 80 et suiv.). La partie entre crochets ne se rencontre qu'à partir du Nouvel Empire : je la cite d'après le papyrus *Aa*.

[2] Brit. Mus., pap. 10188, XVI, 21-22. Exemple cité aussi par Sethe (*loc. cit.*, p. 85).

[3] M. Bruyère m'a non seulement autorisé à reproduire ce petit monument avant même qu'il paraisse dans son rapport de fouilles, mais il m'a même dessiné la reconstitution à peu près certaine de la pièce.

[4] *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVIII (1928), p. 38.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

main à côté de celle de Set. Le parallélisme avec la stèle de Leyde rend la restitution certaine.

L'autre représentation se trouve à Médinet Habou [1] et rappelle celle du papyrus de Herouben [2]. Nous avons la barque solaire avec tout son équipage. La paroi est assez abîmée et il ne subsiste que la partie supérieure des personnages et une partie du texte. Au centre de la barque sous le naos se trouve le dieu solaire à tête de bélier; son nom, s'il a existé, a disparu. A l'avant de la barque se trouve transperçant de sa lance un serpent qui subsiste en partie seulement; il devait probablement se dresser contre la barque (fig. 2). Derrière Set nous avons , et un dieu anonyme. Derrière la cabine nous trouvons aussi quatre dieux, , , , et Horus qui tient le gouvernail, mais il n'a pas de nom. Le texte qui accompagne cette représentation est mutilé et nous n'y apprenons malheureusement rien d'autre sur le rôle de Set.

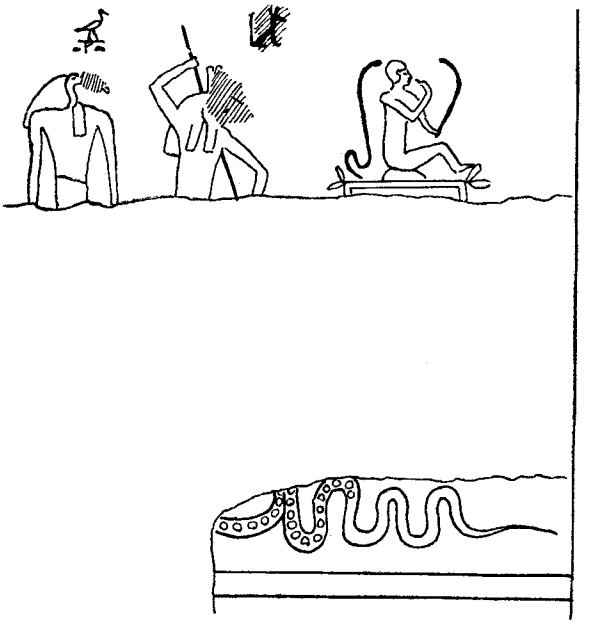
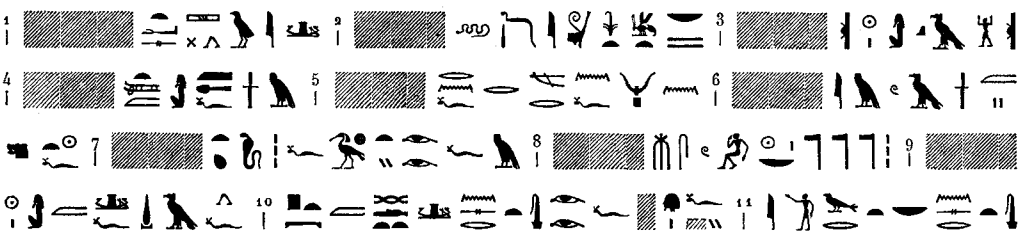


Fig. 2. — Croquis de la partie antérieure de la barque solaire (Médinet Habou).



[1] Dans la cour à droite de la troisième salle hypostyle, à côté de l'escalier des terrasses. Cf. Daressy, *Notice explicative des ruines de Médinet Habou* (1897), cour n° 30, p. 159.

[2] *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVIII (1928), p. 35.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



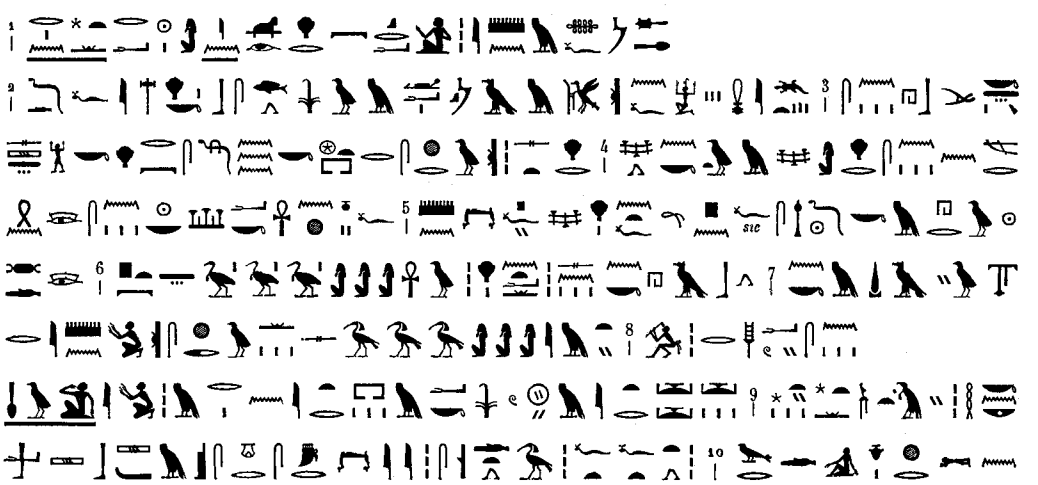
..... Rē dans sa barque; il traverse [10] le ciel dans sa barque Manzit, son uréus (lire [11]?) est la flamme de ses yeux. [11] Oh Grande, Dame de la Flamme qui est dans son maître (?); le chef [12] de l'Ennéade, quand il a passé et s'est couché à l'Occident, écarte [13] l'Ennemi à son heure, consume l'adversaire [14] de Rē. Élevez la barque, faites [15] avancer cette barque de Rē. [16] Détruisez Apophis, abattez-le.

(20) L'Ennemi est tout naturellement Apophis ou l'une de ses formes.

M

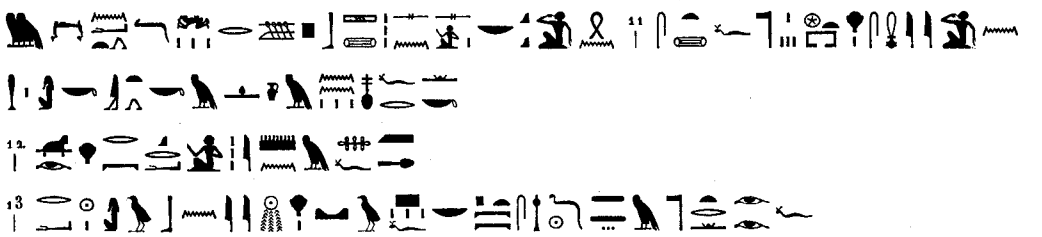
La vignette représente le défunt agenouillé en adoration devant le soleil; il est vêtu du pagne blanc descendant à mi-jambe qui, dans cette position, s'étale en quart de cercle au-dessus des genoux; seul un pied dépasse.

Le disque solaire n'est pas un disque parfait : il s'allonge légèrement. C'est la forme que les Égyptiens lui donnaient presque toujours [1]. La barque est posée sur l'eau; elle est de la forme la plus simple, sans équipage et sans gouvernail.



[1] Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CLXXIX, 1; CCXXXI, 1; CCXXXII, 2; CCXXXIII, 1; CCXXXIV, 4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Chapitre d'adorer Rē par l'Osiris N... (1).

Il dit : Salut à toi qui te conduis seul (2), qui as créé les myriades d'êtres et (3) leurs multitudes. Tu as parcouru (4) la terre, tu as caché (5) le ciel, tu as enfoncé (6) la Douat selon leur nature (7). Sous forme d'Horus (8) tu t'élèves (9) au-dessus d'eux afin qu'ils voient (10) chaque jour (11), tu as créé la vie et son pendant la mort (12), celle-là délie celle-ci (13). Tu brilles pendant le jour, le ciel et la terre voient (14). Les âmes des vivants sont à toi selon leurs lois (15); quand tu descends (16) dans la nuit (17) pour cacher leurs plans (18), les bienheureux et les morts (19) se dressent (20).

Voix (21) des adorations dans la bouche des dieux (22) : le voici, le voici, [disent-ils], dans l'Autre Monde (23), les habitants de la Douat (24) l'adorent, les habitants de l'Occident le louent, on l'acclame (25) dans la place silencieuse (26) des morts (27). Les bienheureux naviguent, les morts sautent (28), ceux qui dorment (29) se réveillent (30), les morts vont chercher leur nourriture (31). Chaque homme mange son pain, les dieux de la Douat adorent (32) ta Majesté. « Tu viens en paix. Nous nous unissons (33) à tes beautés. »

L'Osiris N...

Rē brillant sur ses montagnes, le maître des deux cieux (34), par les yeux (35) duquel la terre est illuminée.

(1) Cette orthographe (cf. A 1, J 3) de *m*^{r} *ḫrw* avec ⊸ ne se rencontre qu'à la fin du Nouvel Empire (cf. Caire, papyrus de Herouben [inédit]); elle ne paraît pas être signalée dans le *Dictionnaire* de Berlin [1].

(2) Ordinairement dans les représentations de la barque solaire nous voyons un équipage plus ou moins nombreux qui dirige l'embarcation. Ici, dans le texte comme dans la vignette, nous avons la barque magique qui se conduit toute seule, sans même avoir besoin d'un gouvernail. Nous en avons un certain nombre de représentations; parfois, comme ici, il n'y a que le disque solaire [2], mais le plus souvent dans la barque se tient le dieu sous forme

[1] Cf. Erichsen,  *hinter dem Namen des Verstorbenen*, dans *Acta Orientalium*, VI, VI [1928], p. 270-278. *WB.*, II, 17.

[2] Naville, *Tdb.*, I, pl. CXLIV.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

humaine ou semi-humaine avec le disque sur sa tête[1]. La lune peut aussi naviguer dans une barque analogue[2].

(3) Pour *my* avec la valeur d'une particule de coordination, cf. *WB.*, II, 38.

(4) *hb* signifie proprement « parcourir ». Pour saisir le sens de cette expression il faut, je crois, la rapprocher de Berlin, pap. 3050, 8/2 : « Tu as élevé le ciel à la hauteur de tes bras, tu as élargi la terre (à la largeur) de ton pas ». Ici « tu as parcouru la terre » signifierait « tu as mesuré la terre en la parcourant ». La formule reste un peu bizarre, mais elle peut se comprendre. En tout cas dans ce contexte elle semble bien s'appliquer à l'action créatrice du dieu. On nous mentionne aussi le ciel et la Douat qui sont avec la terre les parties constitutives de l'univers égyptien.

(5) Je ne connais nulle part ailleurs ce mot *sšt'* avec ce déterminatif; mais on le rencontre fréquemment dans un contexte analogue en parlant de l'action créatrice du dieu, qui « a fait (*yry*) le ciel et *sšt'* l'horizon »[3]. Ces nombreux exemples permettent de donner à ce mot un sens très voisin de « créer », mais il est difficile de dire comment on en est arrivé à ce sens à partir de celui de « rendre mystérieux » qui paraît être à la base. Notre passage est intéressant parce que le terme ne s'applique plus à l'horizon, mais au ciel. Le déterminatif indiquerait que le dieu a créé le ciel en l'élevant au-dessus de sa tête, comme le fit Schou d'après d'autres légendes. Le ciel, mis ainsi hors de la portée des hommes, fut rendu mystérieux pour eux.

(6) Ce terme s'emploie pour indiquer l'état de l'autre monde au-dessous de celui-ci[4]. Enfoncer la Douat, c'est mettre à sa place cet enfer souterrain. Nous avons là la conception ordinaire que les Égyptiens se faisaient de l'univers : au centre la terre, avec au-dessus le ciel et au-dessous la Douat.

[1] Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CLXXIX, CLXXX, 3; Naville, *Tdb.*, I, pl. XXX, CXLVI, CXLIX.

[2] Cf. Maspero, *Hist.*, I, p. 93.

[3] Berlin, stèle n° 7316; *Culte d'Atonou*, 37/65; Rē et Isis : Pleyte et Rossi, *Papyrus de Turin*, pl. CXXXIII/7 = Möller, *Hieratische Lesestücke*, II, 31; Berlin, pap. 3055, 6/9, 14/3; *Edfou*, I, 69, 81, 129, 279; II, 57; *Ombos*, I, 58/59; *Dendérah*, L., *D.*, IV, 53 *a*; Brugsch, *Thesaurus*, 1394; Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, 13 (*WB.*).

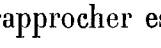
[4] Cf. *WB.*, II, 184/4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(7) *st* est mis pour *sn* : c'est pour les hommes que tout a été créé; un neutre impersonnel ne se rapporterait à rien.

(8) Cette graphie du nom d'Horus, sans être fréquente, se rencontre dans les textes religieux du Moyen Empire [1]. On l'emploie probablement à l'origine pour éviter d'écrire le nom divin sur les sarcophages. Ce surnom, le « Lointain » doit le remplacer. Ici elle n'est employée que pour souligner le jeu de mots.

(9) Je ne connais pas ailleurs cette construction de *ḥry* « s'éloigner, être loin ». Il faut peut-être y voir une contamination de *ḥry* « être élevé ». Avec ce sens on pourrait traduire : « Tu t'élèves au-dessus d'eux », ce qui conviendrait mieux au sens ordinaire de la préposition *ḥr*. En traduisant littéralement par « éloigner », on a de la peine à comprendre ce que l'auteur a voulu dire. Il est pourtant clair qu'il veut parler de la course diurne du soleil.

(10) Je ne connais pas ce mot ailleurs. Je le traduis approximativement d'après son déterminatif. Le seul terme dont, à ma connaissance, on puisse le rapprocher est celui de  « enquête (Untersuchung) », terme qui ne se rencontre que dans un exemple de la XX[e] dynastie [2].

(11) L'apparition du soleil dans le ciel « ouvre les yeux » des hommes et des dieux et leur donne en quelque sorte une vie nouvelle; ils peuvent recommencer leurs travaux [3].

(12) On rencontre parfois l'indication que c'est le soleil, dieu suprême, qui fixe la vie des hommes et celle des dieux. « La durée de vie des hommes se compte quand il brille à l'horizon, le temps de vie des hommes se connaît quand il se lève, leurs années se fixent d'après ses rayons [4]. » Sous une forme plus simple, c'est lui qui « engendre les dieux » [5], qui les « enfante » [6]. On trouve rarement l'idée que ce dieu de la vie est aussi le dieu de la mort : « Il est parmi les hommes comme parmi les dieux, quand ils vivent comme

[1] Cf. *Z. A.*, LI (1914), p. 58, 59, 62 (Lacau); LVIII (1923), p. 64 (Sethe). Sethe, *Dramatische Texte*, p. 104.

[2] Vienne, pap. 30, 1/1 (= von Bergmann, *Hieratische Texte*, pl. VI [*WB.*]).

[3] Cf. *Aten*, 21 et suiv.

[4] Berlin, pap. 3049, 9/7-8.

[5] *L. M.* (Leps.), XV, 46. Souvent aussi il est le « père » des dieux.

[6] *Litanie*, 24/3.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quand ils sont morts » [1]; « Celui qui ordonne la destruction et crée la respiration parmi ses créatures qui sont dans la Douat » [2]; « Celui qui donne la vie et la mort à ses enfants » [3]. Je n'ai rencontré nulle part ailleurs la forme originale donnée à cette idée dans notre texte.

(13) *pnf* doit être un *lapsus calami*, pour  ou  causé par la proximité de *pf* et de *ntf*.

(14) Cf. L 10. Le développement sémantique de ce mot est intéressant. Dès le Moyen Empire nous rencontrons un mot *ʿz*  « connaître » [4]. A l'époque grecque nous avons à côté un mot *ʿz* déterminé par  avec le sens de « entendre » [5] et un autre déterminé par avec le sens de « sentir » [6]. Notre passage vient ajouter le déterminatif  et le sens de « voir ». Plus haut ce sens paraissait déjà s'imposer, mais ici il n'y a aucune hésitation.

(15) La traduction n'est pas merveilleuse, mais je ne vois pas d'autre moyen de traduire.

(16) *h'b* « envoyer » ne nous donne pas de sens; il faut sans doute y voir, comme me le suggère M. Sethe, une erreur de scribe pour *h'y*  « descendre, venir ».

(17) Ce sens de *z'w* est bien attesté à basse époque [7], plus anciennement [8] le sens paraît moins clair.

(18) Il n'y a aucun substantif féminin auquel ce pronom *s* puisse se rapporter; il ne peut pas non plus former la première lettre du mot suivant. J'y verrais plutôt une graphie fautive pour *sn* se rapportant aux vivants ou pour *f* se rapportant au dieu solaire. Ce dernier serait plus difficilement explicable graphiquement, mais il donnerait un sens meilleur. Le dieu descend dans la nuit pour se cacher et dissimuler ainsi ses desseins qui ne se manifestent qu'au grand jour. Cf. Berlin, pap. 3050, 8/1 : « Tu as voilé la Douat pour ton image (*ḫm*) ».

[1] Berlin, pap. 3048, 11/1-2.
[2] *Litanie*, 4/41.
[3] *Litanie*, 6/66.
[4] Cf. *WB.*, I, 238/14.
[5] *Edfou*, I, 483.
[6] *Ibid.*, I, 489; II, 76.
[7] Cf. *Ombos*, I, 147, 313.
[8] *Siout*, I, 298 = Griffith, *Siut*, p. 77.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(19) Cf. *L. M.*, XV, B II, 15. A première vue on pourrait penser à une forme dérivée de *mwt* « mourir » avec *aleph* prosthétique. Mais il vaut mieux, je crois, le rattacher à l'adverbe *ym* « ceux qui sont là-bas ». Cf. N 2.

(20) Dans ce sens on attendrait plutôt *ḥr* à la place de *r*. Mais la traduction paraît s'imposer par le contexte. Quand le soleil arrive dans la zone de l'Autre Monde qu'ils occupent, les morts se lèvent pour l'adorer et jouir un court instant d'une vie plus animée avant que leur dieu ne s'en aille plus loin. « Tes ombres lèvent la tête, les hommes qui dormaient se lèvent, les habitants de la Douat s'éveillent quand tu passes devant eux[1]. » « Ceux qui sont couchés se dressent sur leur queue[2]. »

(21) Ce mot est écrit en rouge, comme une sorte de titre. Mais on ne peut pas le détacher de ce qui suit. Sous cette forme il a presque la valeur de deux points que nous aurions mis à la fin de la phrase.

(22) Malgré le déterminatif, le sens de dieux de l'Autre Monde est celui qui convient le mieux[3]. Dans d'autres exemples où ce sens de dieux s'impose nous avons le même déterminatif, et pas  que l'on attendrait[4].

(23) Ici ce mot paraît désigner clairement une région de l'Autre Monde, occupée par les dieux et les morts. Ce doit être la même notion indiquée ailleurs par les termes de *y'·t*[5], ou de *qrr·t*[6]. Il doit être dérivé du sens de « demeure divine dans le ciel »[7]. Ce sens s'impose d'autant plus que le mot est déterminé par .

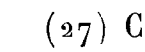
(24) A défaut de déterminatif on attendrait au moins le signe *tyw* comme pour les dieux de l'Amenti.

(25) Je ne connais pas ailleurs ce mot, qui paraît devoir clairement se lire *ʿbšbš*. Je crois qu'il faut y voir simplement une corruption (peut-être seulement graphique) de *ʿbʿ* ou *ʿbʿb* ,  « louer, glorifier », mais je ne vois pas comment le signe a pu s'introduire.

(1) Berlin, pap. 3049, 7/6-8.
(2) *L. M.*, 15, A IV, 10.
(3) Cf. *WB.*, I, 147/14.
(4) *L. M.*, 15, B III, 15; (Leps.), 15/37.
(5) Cf. N 8, 10, 12, 14.
(6) Cf. *Litanie*, passim. Ce texte emploie presque uniquement ce terme.
(7) Cf. *WB.*, I, 147/10.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(26) Cette phrase ne peut pas signifier autre chose, mais il se pourrait aussi que *sgr* ne soit qu'un doublet fautif de *szr·yw*.

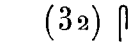
(27) Ce terme de  appliqué au mort se retrouve assez souvent [1]. Cette expression semble recouvrir, comme plus haut, l'idée que les morts mènent dans l'Au Delà une vie semblable au sommeil que seul le passage journalier du soleil vient éclairer d'un peu de lumière et de joie. C'est l'heure brève où les morts se lèvent, mangent et se promènent tout en adressant leurs adorations au soleil qui passe.

(28) Litt. : «sauter»; pour le sens de «se réveiller», cf. *WB.*, I, 581/21.

(29) Vient du verbe  «dormir». Ce substantif doit être au pluriel, bien qu'aucune terminaison ne l'indique, comme *wrd·(w) yb* de la phrase précédente.

(30) Litt. : «tomber». Dans ce contexte il ne peut avoir un sens péjoratif. Il ne peut que désigner l'action de sauter en bas de sa couche; autre formule pour marquer que les morts se réveillent quand passe le soleil.

(31) Le sens de «nourriture» paraît s'imposer pour *bš* dans ce passage, mais je ne le connais pas ailleurs. On ne peut que le rapprocher du mot *bš'* [2], qui paraît désigner un fruit cité généralement entre les céréales et les dattes. Mais ce sens serait trop spécial pour notre contexte.

(32)  «s'adresser à quelqu'un» se dit toujours d'un inférieur qui parle à son supérieur [3]. Le passage du sens de «faire un rapport à, s'adresser à» à celui d'«adorer» est aisé. Il est presque fait dans notre passage [4]. Ici il faudrait presque traduire : «l'honorent et disent».

(33) *ḫnm* avec un complément direct a le sens de «atteindre un lieu [5], se joindre à quelqu'un» [6] ou «recevoir quelqu'un» [7]. C'est ce dernier sens

(1) Cf. Caire, ostr. 25206/9; *Darius*, 2/9; *L. M.*, 15, A IV, 10; *Ani*, 19 *c*/4.

(2) *WB.*, I, 478/10.

(3) Cf. *Pap. d'Orbiney*, 11/9; *Urk.*, III, 48 = *Piankhi*, l. 125.

(4) Cf. *L. M.*, 39/20.

(5) Cf. *L. M.*, *Ani*, 1/13, 19 *b*/7, 19 *c*/2 (Leps.), XV, 37; *Litanie*, 5/55.

(6) *L. M.*, *Ani*, 21/38; (Leps.) 15/44; *Pap. de Luynes*, 46.

(7) *Darius*, 1/14; *L. M.*, 15, A II, 7; B III, 13; *Litanie*, 10/23.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que nous avons ici : Voici, nous recevons tes beautés, nous jouissons de tes rayons qui nous apportent un peu de vie.

(34) Ce titre se trouve quelquefois dans les textes[1]. Il y a là sans doute une allusion aux deux cieux que parfois on rencontre sur les plafonds des temples ou des tombeaux, l'un étant pour la terre et l'autre pour la Douat[2].

(35) Les Deux Yeux divins désignent généralement le soleil et la lune conçus comme l'œil droit et l'œil gauche d'un même dieu[3].

N

Après quatre lignes de texte, la vignette commence avec deux personnages momiformes à tête humaine. Ce sont les « grands gardiens » de la porte de l'Autre Monde. Derrière eux, prêts à les renforcer, quatre serpents sortent de leur repaire. Chacun porte un nom redoutable et préside à une région () spéciale, numérotée de 1 à 4. Le texte nous apprend que le mort arrive ici devant une porte[4] qui ne laisse passer que la barque solaire. Non content d'être arrivé dans l'Au Delà, le défunt veut pouvoir en sortir; il ne veut pas se contenter de la vie de ceux qui ne sont éveillés qu'au court passage du soleil. Il veut pouvoir chaque jour, comme le soleil, rentrer sur terre et y courir à son gré. Là où les morts ordinaires doivent s'arrêter, lui passe, car il est un auxiliaire indispensable du soleil.

Ces quatre régions (*y'·t*) rappellent tout naturellement les quatorze ou quinze qui sont figurées dans les chapitres 149 et 150 du Livre des Morts. Mais tandis que là nous avons des régions où, semble-t-il, le mort doit habiter, ici ce ne sont que des corps de garde à franchir. Naville[5] considère les quatre serpents qui figurent au chapitre 150 comme représentant les quatre

[1] Cf. *Pap. de Luynes*, 21; *Darius*, 1/11, 35; Brit. Mus., 10188, 28/14, 30/16, 33/10.

[2] Cf. Lefébure, *Hypogées royaux*, II, pl. XXII; Brugsch, *Thesaurus*, I, 61, 62; *Description de l'Égypte, Antiquités*, IV, pl. XVIII.

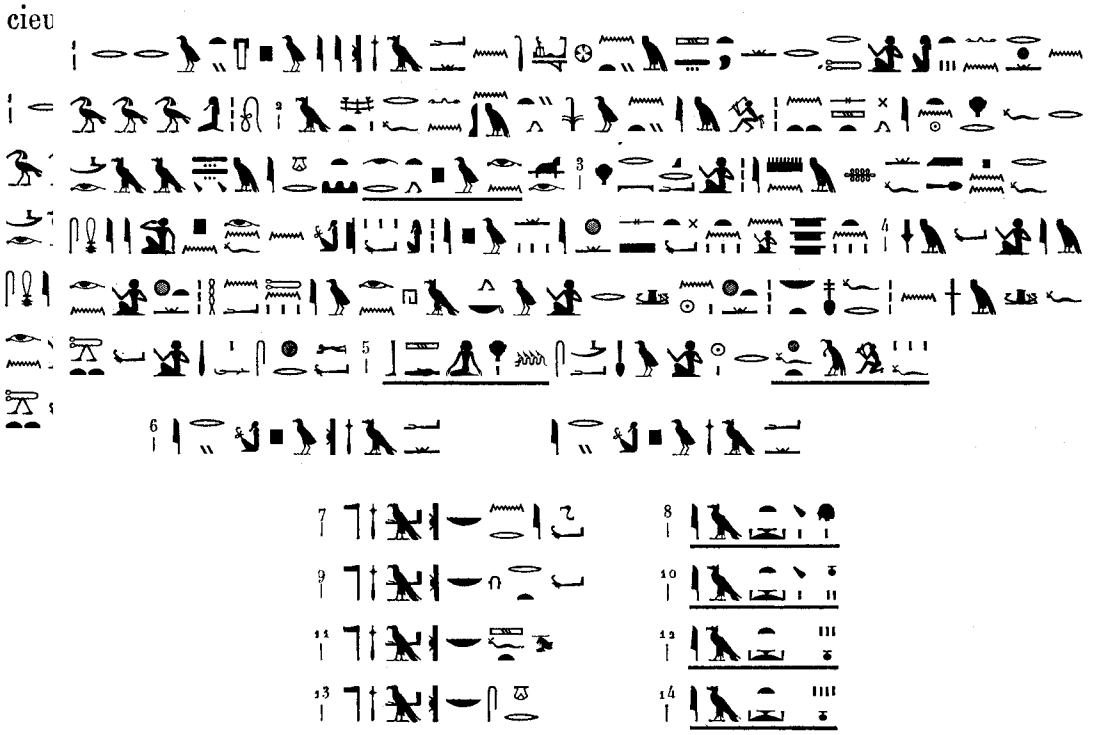
[3] Cf. T 7. Caire, ostr. 25208/2; *Pap. Skrine* 2, § 15; *Litanie*, 3/24, 42/34.

[4] Ce ne doit pas être tout à fait le cas, car ce n'est qu'en P que nous voyons figurer la porte devant laquelle arrive le défunt conduit par Anubis. Ici nous n'avons que des avant-postes, destinés à en défendre l'accès.

[5] Dans Le Page Renouf, *Life Work*, IV, p. 326.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

points cardinaux. Ils pourraient avoir ici cette valeur, mais ce serait un peu subtil. Ils ne sont là que les auxiliaires des gardiens, prêts à frapper les audacieux qui tenteraient de franchir la porte interdite.



(1) Cette (2) grande porte du Kher-neter, qui est cachée aux hommes, dont les Bienheureux ne connaissent pas le chemin (3), que ne franchissent pas les morts (4), par laquelle passe le disque pour voir les Deux Terres en sortant d'Agert (5), c'est là qu'arrive l'Osiris N...

Il s'adresse à ces gardiens de la porte : Ah! ouvrez-moi ces portes, car j'y suis puissant; j'ai déjà eu affaire avec vous (6), étant entré dans la barque du Soleil, j'ai fait toute bonne offrande (7) à celui qui est dans sa barque. Je saisis le bâton et j'abats les rebelles (8), je rends le Soleil vainqueur (9) de ses ennemis.

Ce grand gardien. Ce grand gardien.

Dieu grand, maître de la crainte.	1re région.
Dieu grand, maître de la terreur.	2e région.
Dieu grand, maître de la force.	3e région.
Dieu grand, maître du silence (10).	4e région.

Dieu grand, maître du silence (10). 4e région.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Jusqu'au début de la ligne 3 nous avons une seule phrase dont la construction est un peu singulière. Le complément indirect est placé en tête à cause de son importance, il est précédé de la préposition *r;* puis viennent quatre propositions relatives se rapportant à ce complément indirect; enfin le verbe principal et son sujet. Le complément indirect est repris par *r·f.*

(2) Le mot *rw·ty* (= *rw·t*) est normalement du féminin, mais nous avons d'une part le démonstratif *pwy* qui est un masculin et *n·ty* qui doit être la particule du féminin *n·t* (à moins qu'il n'y ait dans cette forme une vague réminiscence d'une forme duelle).

(3) Le *r* de *r·f* n'est pas absolument sûr; au point de vue paléographique, il aurait plutôt la forme d'un ⟸ renversé ou d'un ⟹. Mais le sens impose ici un *r.*

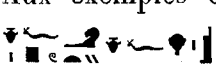
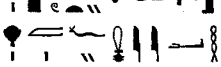
(4) Litt. : « ceux qui sont là-bas » [1]. Cf. M 7.

(5) D'après le texte il semble bien que la porte dont il est question se trouve à l'extrémité de l'Autre Monde. C'est en le quittant que le soleil y passe. Elle doit empêcher les morts qui se trouvent dans cet Au Delà un peu terne de sortir au grand jour. Les âmes qui ont réussi à s'attacher au soleil, elles, peuvent passer et jouissent jour et nuit de la compagnie de leur seigneur et maître. D'après l'ensemble de notre texte, il ne semble pourtant pas que nous soyons déjà à l'extrémité du monde, et cette porte semble interrompre en plein milieu la course de notre défunt, ce qui pourrait faire croire au caractère composite de notre papyrus. Mais, comme il est possible que nous ne soyons pas encore directement devant cette porte, qui ne viendrait véritablement qu'en P, la difficulté serait levée; les chapitres subséquents seraient destinés à aider à surmonter toutes les difficultés accumulées dans la dernière partie du trajet. Nous connaissons pourtant une porte (*sb'*) « au milieu des Champs d'Ialou, par où sort Rē à l'orient du ciel » [2], qui nous donnerait un parallèle exact à ce que nous avons dans notre texte. Il ne faut pas demander trop de clarté aux textes égyptiens.

[1] Cf. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, 2/5. — [2] *L. M.*, 149/9.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(6) Si je comprends bien, le défunt veut marquer par là que ce n'est pas la première fois qu'il passe cette porte. Plus d'une fois déjà il y est venu en compagnie du soleil, les gardiens devraient le reconnaître et lui laisser libre passage.

(7) L'expression *yry yḫ·t* est connue dans le sens de « sacrifier » [1]. Mais ici, entre les deux mots de l'expression s'intercale toute une proposition subordonnée. Cette construction n'est pas courante, mais on la rencontre parfois [2]. Aux exemples cités par Gardiner [3] j'ajouterais *Ebers*, 101/5-6 :  et *Urk.*, IV, 18/10 :  « il sort, avec ses soldats à ses côtés, comme la lune au milieu des étoiles ».

(8) A partir de la fin du Nouvel Empire, *bšt* (*bšd*) et *bdš* sont complètement confondus et deviennent de simples variantes orthographiques l'un de l'autre. Ici nous aurions plutôt *bdš* « être abattu » [4], « Face abattue » ou l'« abattu » qui désigne l'ennemi perpétuel de Rē, le serpent Apophis.

(9) En général ce terme est employé en parlant du dieu qui fait triompher le défunt de toutes les difficultés qu'il rencontre [5], mais nous le trouvons aussi employé en parlant de ce que le défunt fait pour le dieu [6].

On trouve quelquefois, sous une forme ou sous une autre, la mention de cette aide que le défunt apporte au dieu dans sa lutte contre ses ennemis : « J'ai frappé l'âne, j'ai écarté l'ennemi, j'ai détruit Apophis à son heure [7] » ; « (Pharaon) fait que ta course se passe en paix, il repousse tes adversaires à l'avant de (ta barque), il (fait reculer) tous tes ennemis [8]. Ces expressions sont non seulement la glorification de ce que le défunt a fait pour le dieu, mais elles marquent aussi nettement que le défunt a sa place normale dans la barque, qu'il y est un auxiliaire indispensable.

[1] Cf. *WB.*, I, 124/9.

[2] Cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 507, 6.

[3] Petrie, *Courtiers*, 22; *Conte du Naufragé*, l. 153; *Urk.*, IV, 5; 1020/7-9.

[4] Cf. *WB.*, I, 487/21.

[5] Cf. Naville, *Tdb.*, II, p. 27 = XV, B III, var. *Af; Litanie*, 10/17, 44/67.

[6] Cf. *Litanie*, 44/66.

[7] *L. M.*, *Ani*, 1/14-15.

[8] Berlin, pap. 3050, 9/6-7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(10) Il serait, je crois, vain de rechercher ailleurs ces noms : ce ne sont que des épithètes qui ne veulent que montrer combien ces gardiens sont redoutables pour ceux qui s'avanceraient à la légère devant cette porte. Ici comme ailleurs, les Égyptiens augmentent à plaisir les dangers qu'ils sont certains de surmonter grâce au mot de passe qu'ils possèdent.

O

Dans cette section nous avons deux vignettes analogues superposées. En bas, le défunt accroupi sur le perchoir divin tient dans la main gauche une fleur de lotus qu'il porte à son nez pour la sentir, tandis que la droite s'étend au-dessus de la cuisse. Il porte le petit pagne et il a un large collier autour du cou. Devant lui, un guéridon d'offrandes recouvert d'une natte porte une cruche et deux pains surmontés d'un bouquet de légumes. Sous la table il y a à droite une amphore(?) allongée, posée sur un support de terre et à gauche un vase sphérique sur un guéridon de bois.

En haut nous avons le défunt dans le même costume, accroupi aussi sur le perchoir, qui cette fois repose sur une natte. Dans sa main droite il tient une serviette et il lève la gauche vers les offrandes placées, comme en bas, sur un guéridon recouvert d'une natte. Nous avons là un pain, un vase et un surmontés de quatre morceaux de viande. Au-dessous, il y a à gauche un vase .

Que signifient ces scènes? Le texte nous dit que le mort « s'assied dans sa cabane (*sḥ*) de la Douat ». A cause du pronom *f* on peut difficilement songer ici à la cabine de la barque divine. Il doit s'agir du pavillon sous lequel nous voyons fréquemment le mort installé pour jouer aux dames avec sa femme. La position sur le perchoir est déjà difficile à expliquer. Nous ne trouvons dans cette attitude que les dieux ou leurs emblèmes qui souvent servent d'enseigne. Je ne connais pas d'autre représentation où nous voyions un simple mortel ainsi installé. Il faut peut-être interpréter cette scène comme une « déification » : on installe le défunt comme un dieu pour bien marquer qu'il est arrivé à la béatitude parfaite. Mais nous devrions avoir des chances de retrouver ailleurs une scène analogue. D'après le texte, il semble bien que le défunt est envisagé comme un dieu : il reçoit des offrandes, il est l'un des dieux de l'Occident (ou de l'Amenti). Si nous envisageons le contexte, nous avons peine à saisir un

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lien. Au chapitre précédent nous avons le mort devant une porte bien protégée; au chapitre suivant nous le trouvons devant la porte qu'il s'apprête à franchir. On ne voit pas ce que vient faire entre eux ce chapitre. Il faudrait presque penser que le mort ayant reçu l'autorisation de passer devant les terribles gardiens, s'arrête un instant pour jouir de la vie et proclamer hautement qu'il est un dieu. Si nous voyons dans la cabane (*sḫ*) dont parle le texte, la cabine de la barque divine, la relation avec le contexte serait plus claire : après avoir dit aux gardiens qu'il fait partie de la barque solaire, le défunt se serait représenté tel qu'il est dans cette barque avec les provisions qu'il y reçoit. Mais cela ne justifie pas le perchoir. Nous avons *Pyr.*, 309, la mention du roi sur « son perchoir » qui semble aussi indiquer que là le roi est un dieu. Dans le titre du rituel de l'ouverture de la bouche [1] nous voyons le roi 𓀀 debout sur le perchoir 𓊪, alors que dans une variante [2] nous avons le même personnage sur un tas de sable, tel qu'il figure dans les vignettes du rituel. Ce sont les seuls parallèles que je connaisse et ils sont assez éloignés de notre vignette.



L'Osiris N... s'est assis (1) dans sa cabane divine de la Douat pour recevoir les offrandes, suivre ses ka (2) et être l'un des dieux de l'Amenti (3).

L'Osiris N... s'est assis pour jouir de la vie (4) à la fête de l'Amenti.

(1) *ḥmsy* est un des rares verbes, en dehors des verbes de mouvement, qui ait cette construction. Cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 392.

(2) Comme un dieu le défunt n'a plus un seul ka mais il en a plusieurs. Je ne connais pas ailleurs ce pluriel se rapportant à un simple mortel.

(3) Litt. : « qu'il fasse la manière d'être des habitants de la Douat » : cf. I 2.

(4) Litt. : « faire ce qui est beau et bon ».

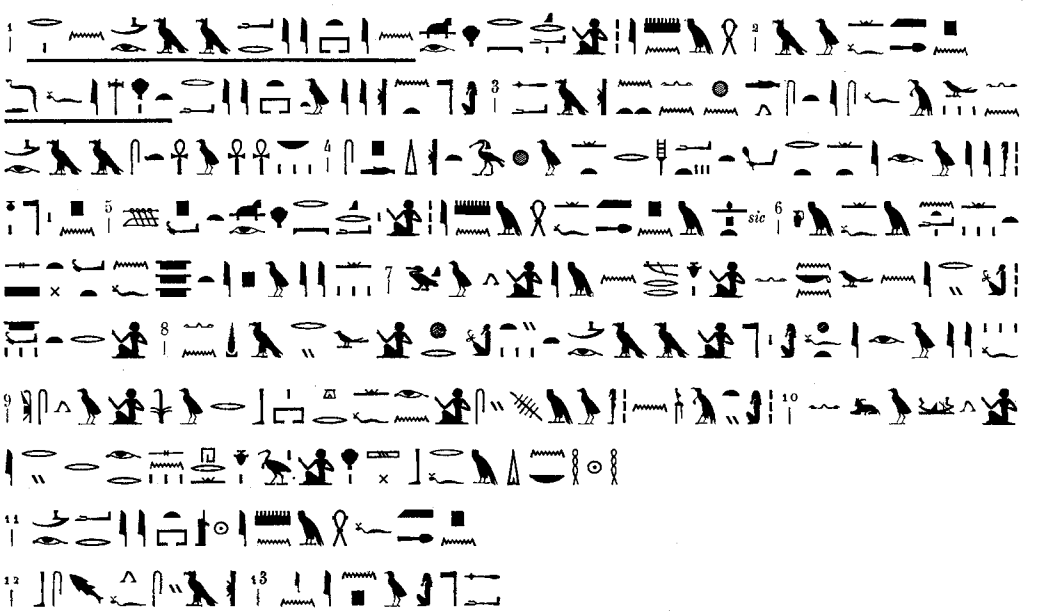
[1] Lefébure, *Séti Ier*, IIIe partie, pl. II. — [2] Lefébure, *Hypogées royaux*, II, p. 119.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P

Nous voyons Anubis qui lève la main droite à la hauteur de l'épaule du défunt comme pour le pousser. Le dieu est vêtu du petit pagne à demi plissé et d'une chemise soutenue par deux bretelles. Au cou il porte un large collier. Le défunt, lui, n'a qu'un pagne simple qui descend au-dessous du genou. Devant eux se dresse la porte qui ressemble fort à un édicule 𓉐. On n'y voit aucune indication ni de battants ni de verrous.

Je ne crois pas que nous ayons ici une porte différente de celle dont on nous parlait en N. Entre les deux textes il y a un parallélisme assez étroit : seuls les initiés non coupables peuvent la franchir, et le défunt proclame hautement sa divinité. En N le défunt est devant les avant-postes qui protègent de loin la porte, maintenant il est devant elle, il la « voit ».



Chapitre de voir la porte par l'Osiris N...

Il dit : Salut à toi, cette porte (1) du dieu grand, que (2) les pécheurs ne franchissent pas, qu'aucun vivant ne voit; tu es puissante, tu es éclatante plus que tes compagnes (3), tu rends magnifiques (4) les formes de ce dieu, tu reçois (5) cet Osiris N... en paix. Il s'unit à tes lois, tu lui ouvres ces tiennes portes, j'y entre (6) au gré de (mes désirs). Tes

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

portiers ne me font aucun mal, je ne suis (7) pas maltraité (8) par tes gardiens. Je vois le dieu (9) en ses formes, je le suis [partout] où il [est]. Je suis l'un des dieux de l'Occident, je ne suis pas exclu (10) de ce qu'ils font. Mon âme est contente de (11) ce qu'a donné le Seigneur d'éternité (12).

Cet (13) Osiris N... voit la porte.

Il y (14) est introduit par Anubis, dieu grand.

(1) Pour cette orthographe, cf. D 2.

(2) L'ancien pronom régime 3e féminin singulier, employé généralement pour le neutre, a gardé ici son ancienne valeur. Cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 46.

(3) Je ne vois pas d'autre mot qui donne un sens convenable dans ce contexte. *ḥ'w* se trouve au Moyen Empire avec le sens d'aide[1], le passage au sens de compagnon est aisé. En tout cas, après les deux verbes précédents, la préposition *r* semble bien avoir la valeur d'un comparatif.

(4) Dans ce sens on attendrait plutôt un factitif.

(5) Le contexte nous ferait plutôt voir dans tous les verbes qui suivent des impératifs. Mais les phrases contenant la négation nous indiquent clairement que nous ne pouvons avoir que des indicatifs. Et il faut les mettre toutes à la forme. Le sens est bon. Au lieu d'implorer, en donnant des ordres, le défunt affirme hautement.

(6) Le changement de pronom surprend au premier abord, mais il est très égyptien.

(7) *n nkn·n* : nous ne pouvons pas avoir ici la forme *szm·nf* au milieu des autres formes *szm·f;* il faut voir dans le *n* un *n* euphonique que l'on rencontre parfois devant le pronom dans les verbes se terminant par *n*.

(8) Cf. le copte ⲭⲣⲟ « être fort ». Je ne connais pas ailleurs ce mot. Le déterminatif donnerait la nuance péjorative « être violent » ou « agir avec violence »; la préposition *ḫr* indique que nous devons avoir un passif.

[1] Cf. *WB.*, I, 222/16.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(9) On ne nous dit pas de quel dieu il s'agit, mais il semble bien que ce soit au soleil qu'il pense; c'est lui qui se transforme, c'est lui qui voyage.

(10) Le sens primitif est « être privé de bateau », mais dès la XXII^e^ dynastie on voit apparaître le sens plus général de « être exclu de » [1].

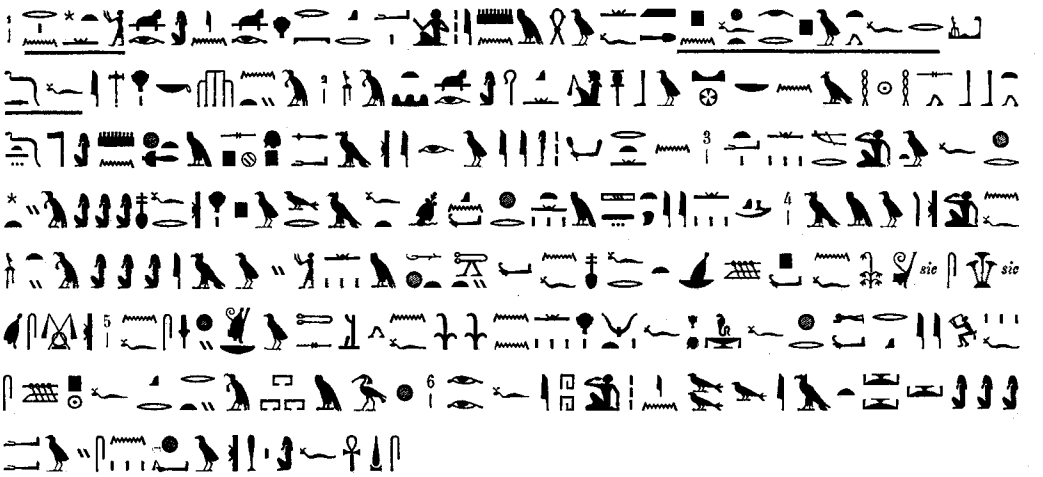
(11) Je ne vois pas bien ce que vient faire ce *yry;* placé aussi entre *y* et *r,* il n'est peut-être qu'une graphie fautive destinée à marquer que les deux lettres se prononçaient.

(12) La traduction n'est pas absolument certaine.

(13) Il doit manquer *yn* pour introduire le sujet. Sous la forme que nous avons, la phrase devrait normalement se traduire : « La porte voit l'Osiris N... »; le sens ne serait pas très adéquat, le contraire est meilleur.

(14) Je ne connais pas ailleurs ce mot , il me paraît avoir ici le sens d'un adverbe de lieu : « là, y ».

Q



Chapitre d'adorer Osiris par l'Osiris N... lorsqu'il arrive au Kher-neter (1).

Il dit : Salut à toi Khentamenti, Osiris prince d'Abydos, maître de l'éternité, parcourant l'éternité, dieu parfait dès les origines, grand en ses formes, splendide en ses lois, il est

[1] *WB.,* I, 47/15.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aimé des habitants de la Douat. C'est le beau de visage, le grand de la couronne Atef, celui qui saisit les mystères (2). Les habitants de l'Occident lui font (3) leurs adorations, quand il saisit la couronne blanche (4), qu'il prend la couronne du Sud et celle du Nord (5), qu'il les réunit en Pschent, qu'il les élève sur son front. Son uréus (6) fait tomber (7) ses ennemis. Quand il éclaire les cavernes de ses deux yeux, des acclamations lui sont faites par les grands des régions sacrées, leurs bras adorent (?) (8) Sa Majesté, v. s. f.

(1) D'après les textes précédents il semblait que nous étions au bout de l'Autre Monde; mais maintenant nous entrons dans une région nouvelle, comme si le Kher-neter succédait au pays d'Agert. Nous sommes en tout cas ici dans une région spéciale qui paraît consacrée spécialement à Osiris. Pour un instant il n'est presque plus question du soleil et de sa barque. C'est un chapitre que le scribe a incorporé à cet endroit sans bien s'inquiéter s'il correspondait au contexte. L'essentiel de la phraséologie de ce chapitre est nettement osirien, mais il ne manque pas d'expressions qui pourraient aussi bien s'appliquer au dieu solaire dont les « yeux éclairent l'Autre Monde ». Les dernières phrases sont solaires. On a transposé pour le couronnement osirien les acclamations faites par les dieux au passage du soleil. La mention des couronnes pourrait s'appliquer aussi bien au Soleil qu'à Osiris [1]. A cette époque pourtant c'est davantage Osiris que Rē qui est considéré comme le roi idéal que l'on revêt de tous les symboles royaux [2]. Ce mélange d'éléments disparates se rencontre dans presque tous les textes religieux de l'Égypte, et il nous est le plus souvent impossible de distinguer et d'attribuer à chaque dieu ce qui lui revient exactement. Les phrases qui suivent nous donnent une série des épithètes ordinaires d'Osiris.

(2) *qny* semble se rattacher davantage au sens de « saisir, embrasser » qu'à celui de « être fort ». *ḫr·t* désigne proprement « ce qui appartient à quelqu'un » : *ḫr·t Ymnt·yw* « les affaires des dieux de l'Amenti » [3]. Je crois que nous avons ici une construction analogue, mais avec la préposition *m* « ce qui appartient au secret », ou « les choses mystérieuses », ou plus simplement « les mystères ». Le dieu qui saisit les mystères est le dieu qui connaît tout. Je n'ai malheureusement pas d'exemple à citer à l'appui de cette traduction, qui reste assez problématique.

(1) Pour le soleil, cf. *L. M., Ani,* 20/9; Caire, 58038, 3/2.

(2) Cf. *L. M., Ani,* 2/2.

(3) Cf. *Litanie,* 8/86.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(3) *qm'* a parfois, au lieu du sens de « créer », le sens affaibli de « faire » : « j'ai fait (*qm'*) ce qui doit se faire pour cela » [1]. C'est généralement dans des expressions comme celle de notre texte que nous trouvons ce sens : « créer des louanges » = « adresser des louanges » [2].

(4) Au lieu de la mention de la couronne blanche on attendrait plutôt une expression plus générale pour désigner la couronne royale dont on détaille ensuite les deux parties constitutives.

(5) *šm'·s*, *mḥw·s*, litt. : « son Sud » et « son Nord ». Ce sont de véritables noms propres désignant les couronnes de Haute et de Basse-Égypte. La couronne du Sud est la couronne blanche, et celle du Nord la couronne rouge. Nous avons ici, par suite de l'inadvertance du scribe, une confusion complète : la couronne rouge va avec le Sud et la couronne blanche avec le Nord. Nous ne trouvons cette confusion qu'une seule fois [3]. C'est peu de chose à côté de tous les autres exemples concordants.

(6) *ḥry tp·f*, litt. : « ce qui est sur sa tête ». C'est un nom ou une épithète fréquemment appliqué à l'uréus qui se dresse au front du roi ou du dieu. Il y a une légère incertitude de lecture. Sous le serpent on attendrait, comme B 1, simple variante de qui se rencontre beaucoup plus souvent. Mais le signe que nous avons ressemble beaucoup plus à qu'à . Il est difficile de lire autrement.

(7) Abattre les ennemis est le rôle constant de l'uréus, non seulement quand il accompagne Rē et l'assiste dans sa lutte contre ses ennemis, mais c'est son rôle aussi au front du roi.

(8) *ḫwy* désigne le mouvement des bras qui se tendent vers quelqu'un pour le protéger, c'est presque le même geste que le fidèle en adoration devant son dieu. C'est ce qui expliquerait peut-être le passage du sens de « protéger » qu'a normalement ce verbe à celui d'« adorer » qu'il paraît bien avoir ici.

[1] *Urk.*, III, 32 = *Piankhi*, l. 92.

[2] Cf. Caire, stèle 20498; Mariette, *Karnak*, 35; *Edfou*, I, 206; II, 43; *L. M.*, 15, B III, 17; 182/26; Leyde, pap. 347, 5/3, 7/1, 12/3 (*WB.*).

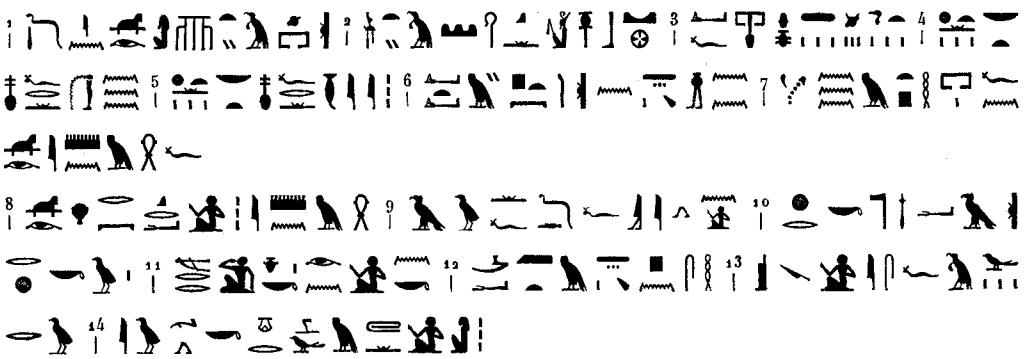
[3] *Dendéra'*, V, 5 (*WB.*).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

R

Le défunt, vêtu du petit pagne blanc que recouvre un autre pagne transparent plus long, se présente devant Osiris, les bras ballants, l'une des attitudes que les Égyptiens prenaient devant leurs dieux. Osiris est, comme souvent, à demi momifié; le bas du corps est vêtu de blanc. Le tronc est couvert du vêtement vert et dans ses mains il tient le sceptre 𓊽 et le flagellum 𓌙. Il porte la couronne ordinaire 𓋴. Il est assis sur un trône traité très simplement. L'angle inférieur gauche est occupé par le signe 𓋹. C'est un motif qui ne se trouve guère qu'à basse époque sur les trônes des dieux. Le trône repose sur une natte étendue sur un socle assez élevé pour nécessiter six marches d'escalier. Entre Amenemsaouf et Osiris, se trouve le symbole d'Anubis, l'*ymy-wt,* qui n'a rien de particulier dans sa forme, et qui est très souvent, surtout à basse époque, placé ainsi devant ou à côté d'Osiris.

Le texte accompagnant cette vignette est le résumé des croyances funéraires osiriennes; il y a la formule de l'offrande funéraire et une courte déclaration d'innocence. Ce doit être aussi un chapitre intercalé pour augmenter la valeur du grimoire, mais sans lien logique avec l'ensemble du texte.



Dit par Osiris Khentamenti, prince d'Abydos, qu'il donne les offrandes qui sortent à la voix, du pain, de la bière, de la viande, de la volaille; toutes choses bonnes et pures, toutes choses bonnes et douces que donne le ciel, que crée (1) la terre, que le Nil (2) apporte de sa caverne, à l'Osiris N... (3).

L'Osiris N... Il dit : Je suis venu vers toi, dieu grand, parce que je connais ce qu'aime ton cœur; j'ai accompli pour toi la justice sur cette terre; j'ai détruit les iniquités; j'ai chassé pour toi (4) le mensonge du milieu (5) des hommes (6).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Cette forme très abrégée du verbe *qm'* ne se rencontre guère que dans cette formule extrêmement courante.

(2) Cette graphie du nom de Hapi se rencontre assez souvent dès la fin du Nouvel Empire.

(3) La place étant très mesurée, le scribe a réduit le nom du défunt à ses éléments constitutifs, à peu près comme on trouve les noms royaux dans leurs cartouches.

(4) Ce simple *k* recouvre peut-être le pseudo-participe *kwy,* mais il ne serait pas très en place ici. J'aimerais mieux compléter . En admettant le pseudo-participe il faudrait traduire : « J'ai détruit les iniquités en chassant... ».

(5) *m q'b* « du milieu de ». On peut penser que le scribe, par manque de place, a réduit ses mots autant que possible. Mais la graphie de *rmt* simplement par ce qui d'ordinaire est le déterminatif est assez étrange à cette époque. J'aimerais mieux voir dans  une faute du scribe pour . D'autant plus que *m* se comprend mieux que *m q'b.*

(6) Cette petite déclaration d'innocence est intéressante parce que, de tous les éléments de la confession négative, elle n'a gardé que les éléments purement moraux.

S



BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chapitre de rendre parfait ce bienheureux Osiris N..., de lui faire voir Rē lorsqu'il se montre (1), de l'invoquer (2) et de louer ses formes.

Cet Osiris N... est apprécié (3) des dieux et loué par les hommes; quand il était sur terre, on ne lui a trouvé [aucun] péché, il n'a pas été partial (4) par amour (5) pour dieu (6). Le pauvre a eu confiance en lui (7), l'opprimé (8) a vécu (9) de ses paroles, il a donné du pain à celui qui avait faim, des vêtements à celui qui était nu (10), il a donné des offrandes aux bienheureux, il a augmenté les offrandes des dieux, il a sauvé le misérable de la main du violent, il a arraché le pauvre à la main du fort, il a donné un bâton au vieillard [pour lui] (11), il n'a pas enlevé (12) l'enfant à sa mère.

(1) Après le petit intermède osirien nous arrivons à ce que nous attendions après les chapitres consacrés à la porte par laquelle passe le soleil. Presque en dehors de l'Autre Monde, le défunt veut encore assister au lever du soleil. Après cela il pourra aller sur terre comme bon lui semble.

(2) On connaît le verbe *sš'* dans ce sens [1], nous l'avons déjà rencontré. Il se pourrait aussi que dans notre texte il ne soit qu'une variante graphique de *sw'š*.

(3) Cf. *WB.*, I, 13/13. « Bien intentionné(?), prudent(?) », se dit en général d'un noble à l'égard du (*n*) roi [2]. Le sens me paraît être un peu différent de celui que donne le Dictionnaire, surtout en parallèle avec *ḥsy*, comme nous l'avons ici. Je crois qu'il vaudrait mieux lui donner le sens de « apprécié, estimé, en faveur auprès de... ».

(4) L'expression *rdy ḥr gs* dans le sens de « être partial » est bien connue; mais je n'ai trouvé nulle part *yry ḥr gs*, qui doit avoir un sens analogue (cf. U 8).

(5) *m yb ntr* est embarrassant : nous avons peut-être là une forme incorrecte de *n yb n* [3] « par amour pour, à cause de ». Le sens n'est pas mauvais, mais la traduction est peut-être plus précise que le texte.

(6) Sans article et sans relation directe avec un dieu précis, nous pourrions presque lui donner le sens de Dieu. Nous avons la même chose à plusieurs reprises dans les Maximes d'Amenemope.

[1] *Pap. moral de Petrograd*, 141, 3; *Stèle de Toutankhamon*, 9; Turin, 153; *Mémoires de la Mission*, V, 359/6; L., *D.*, III, 18 (*WB.*).

[2] Cf. *Urk.*, IV, 890.

[3] Cf. *WB.*, I, 60/4, 6. Nous avons eu déjà plusieurs de ces changements de *m* en *n*.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(7) *r* est fait exactement comme un *t*. Mais un *t* ne donnerait pas grand'-chose dans ce contexte et il faudrait sans cela presque nécessairement suppléer un *r*. Le sens de *hnn* « s'appuyer sur, avoir confiance » est clair, mais il serait agréable de posséder quelques exemples de son emploi avec *sp*. Je ne connais que Pap. Leyde 66 : *hn św ḥr sp·f* « qui se plaît en son rôle » (*WB.*).

(8) Le verbe *ʿnḫ* ne se construit pas avec *n* dans ce sens de « vivre de », mais avec *m*. Ce changement est fréquent à basse époque.

(9) Nous avons déjà vu, D 4, ce sens de *ywḥ*. Ici on aurait pu aussi songer à un dérivé du sens de « arroser, pleurer » et traduire « l'affligé », mais ce sens n'est, je crois, pas attesté. Le sens de notre phrase serait que grâce à ce qu'il a pu dire (et sans doute aussi faire) le malheureux opprimé a pu avoir une vie supportable.

(10) C'est ainsi que dès l'Ancien Empire on caractérisait une charité active [1].

(11) *n·f* est un peu explétif. On pourrait le traduire par « pour son usage personnel ».

(12) Le *m* initial est embarrassant. Si on veut le garder, on est obligé de traduire : « il a donné un bâton au vieillard, en prenant l'enfant à sa mère »; on pourrait, à la rigueur, admettre ce sens, bien qu'il soit un peu étrange. Il me paraît plus simple et plus normal de corriger le *m* en *n* , changement déjà constaté (cf. I 23). Le sens est bien meilleur : « il n'a pas enlevé l'enfant à sa mère » et en reliant cette phrase à la précédente, ce qui n'est pas absolument nécessaire, « sans enlever l'enfant à sa mère ».

T

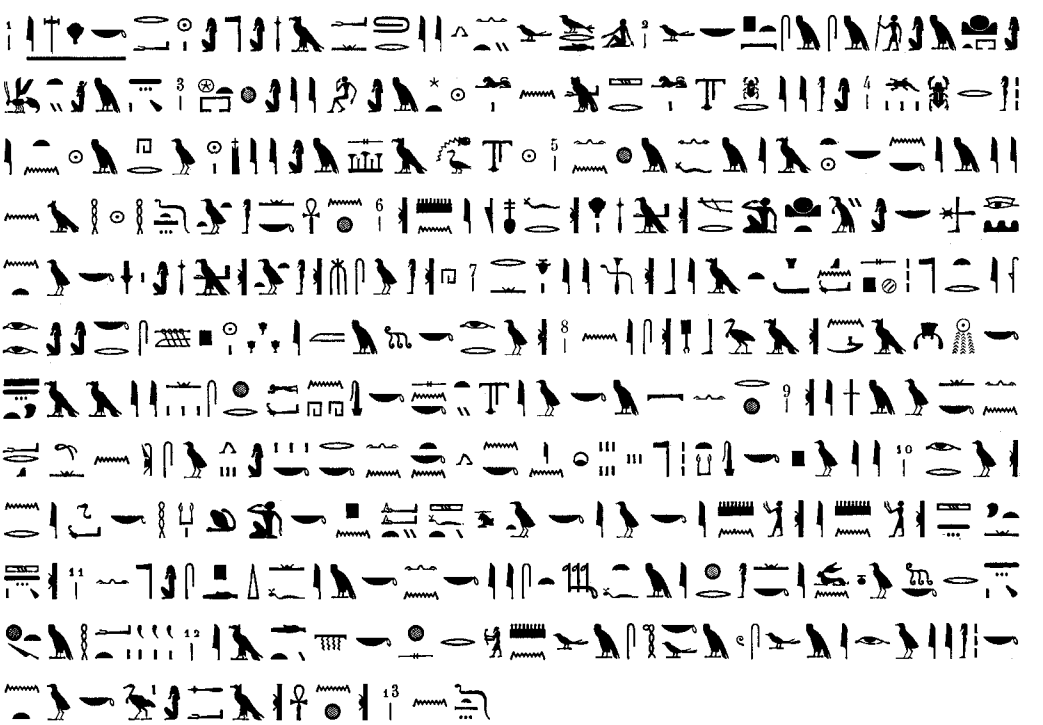
En bas à droite, Amenemsaouf agenouillé lève les bras dans le geste ordinaire de l'adoration. Il porte le petit pagne et le large collier. A gauche, après

[1] Cf. *Urk.*, I, 77/9-10, 122/6-7, 133/2-3, 143/17.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le texte du chapitre, la vignette se termine par un demi-cercle qui se prolonge au-dessus et au-dessous du texte. C'est sans doute la muraille qui marque la fin de l'Autre Monde telle qu'on la trouve à la fin de la plupart des papyrus contenant le livre de l'Am-Douat. Au milieu de cette muraille, deux bras [1] se tendent pour recevoir le disque solaire. Au-dessus et au-dessous des bras se trouve une masse brunâtre qui paraît bien être de la terre. Elle épouse la forme de la muraille, mais elle s'arrête à la ligne 16 du texte. Dans la partie inférieure, quatre âmes noires posées sur cette terre sont en adoration devant le disque.

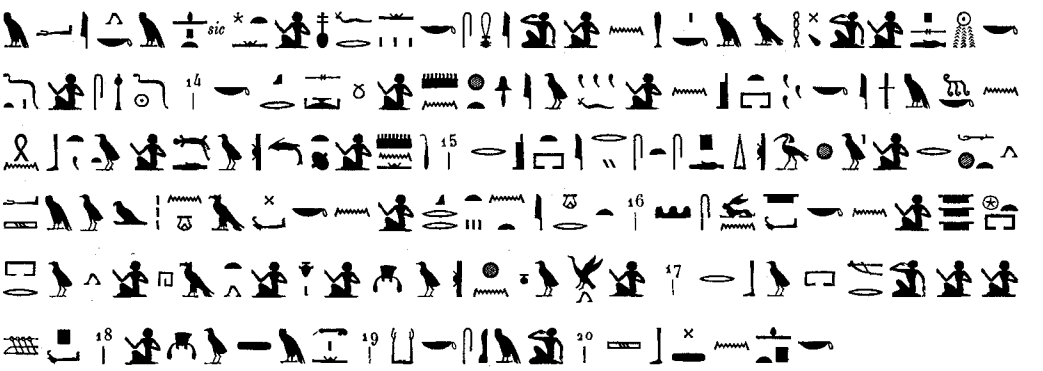
La ressemblance très étroite avec certaines vignettes de l'Am-Douat nous permet d'affirmer que nous sommes ici bien à l'extrémité de l'Autre Monde, c'est déjà « Rē quand il se lève » que l'on adore (cf. S 1) [2].



[1] Fait curieux : alors que dans toutes les autres représentations le soleil est reçu entre les paumes des mains, nous avons le contraire dans notre vignette. C'est du revers des mains que le disque est tenu. Je ne vois aucune raison à cette variante.

[2] Pour l'étude de la représentation des deux bras recevant le disque solaire, voir appendice B.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Salut à toi Rē, dieu grand, faisant ton parcours sans te lasser (1), maître du ciel, aîné (2) à l'horizon, roi sur terre ... (3) dans la Douat, enfant (4) au matin, lion (5) au soir, Khepra aux formes multiples, Aten pendant le jour, Youny (6) pendant la nuit (7), dieu auquel aucun instant n'échappe, à toi appartient (8) l'éternité, tu unis la vie et la mort (9), beau de visage, grand d'amour, dieu de l'horizon, maître de Bekhou, tu es le Tout-Puissant (10), beau de naissance, content de cœur (11), riche en merveilles (?) (12), nombreux en manifestations, tes yeux divins éclairent les visages, tu illumines (13) les formes de ceux qui t'invoquent (14), tes rayons découvrent (15) les mystères, ton souffle brûlant fait tomber (16) les ténèbres. Tu es dans le ciel et l'on ne connaît pas ce qui est en toi, tes suivants ne sont pas instruits (17) à ton sujet, l'Ennéade divine (18) ne s'approche pas de toi, c'est ta flamme qui forme ta crainte, ton pouvoir magique qui répand ta puissance (19). Tu es caché, caché, mystérieux, mystérieux (20). Aucun dieu n'est ton égal (?) (21). Aucun autre n'est comme toi (22). Quand tu viens sur terre (23) tu donnes du relief (24) aux corps des hommes, tu (25) repousses la souffrance; ne détruis, n'anéantis pas (?) par tes formes (26). Tu es la grande âme vivante à jamais.

Viens (27) en paix (28), j'adore tes beautés, j'adore (29) Ta Majesté dans ma prière, tu éclaires mon corps, tu illumines mon sarcophage, tu fais du bien (30) à mes chairs là où se trouvent tes chairs, tu éclaires (?) mon tronc, ensevelis mon cadavre, qu'il demeure à la place qui lui appartient (31), prépare mon Esprit pour repousser les Akhemou (32), tu m'ouvres (33) les prisons (34) d'Agert, tu m'ouvres les portes de la Douat, je sors (35) et j'entre (à mon gré), mon cœur se réjouit de ce que je me pose au lieu que j'aime, je reçois ma nourriture devant ton ka, je mange les aliments qui te sont offerts.

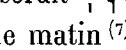
(1) C'était un des émerveillements des Égyptiens de voir le soleil s'en aller toujours dans sa course régulière sans jamais s'arrêter, sans jamais marquer le moindre instant de lassitude [1].

[1] Cf. «que ta course sans terme est fatigante!» (Berlin, pap. 3049, 5/9). Cf. Caire, ostr. 25208/4; *Darius*, 1/41.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2) « Aîné » est en quelque sorte un titre, l'âge à lui seul imposant le respect. L'aîné est souvent aussi le fils aîné, l'héritier principal, l'enfant chargé de la continuation du culte funéraire. Dans les hymnes solaires, ce terme revient assez souvent. Le soleil est « le fils aîné de la terre » [1], « l'aîné très mystérieux » [2], « l'aîné plus grand que les dieux » [3]. On le trouve souvent en parallèle avec d'autres titres comme dans notre texte. Le soleil est « le grand du ciel, l'aîné de la terre » [4], « le roi d'éternité, le prince du toujours, le roi, seigneur du ciel, l'aîné de la terre » [5]. Ce dernier exemple nous montre que nous pouvons donner à *smsw* presque le sens de « roi, chef, seigneur ».

(3) Cette union de la terre et de la Douat n'a rien qui nous surprenne. Pourtant le parallélisme demanderait quelque chose de plus. Nous sommes juste à un changement de ligne et une omission a pu aisément se produire. Après « roi (*byty*) de la terre » on attendrait « roi (*nswt*) de la Douat » ou quelque chose d'analogue. Cela d'autant plus que *byty* ne s'emploie pas volontiers seul. Quand nous n'avons pas deux phrases parallèles on préfère le terme de *nswt*, plus courant sans doute [6].

(4) L'orthographe plus normale du mot serait . Le soleil étant considéré comme renaissant à nouveau chaque matin [7], *ḥy* devient aussi une simple désignation du dieu solaire, sans qu'il y ait d'allusion à sa représentation comme un enfant [8].

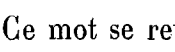
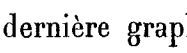
(5) Nous trouvons dans bien des passages du Livre des Morts un dieu Routi qui paraît être une forme du dieu solaire, ou l'un de ses associés [9]. Dans les hymnes solaires nous le trouvons plutôt sous la forme simple Rou; il représente généralement le soleil du soir, opposé le plus souvent à une autre forme matinale : « Lion mystérieux qui est dans Manou » [10], « lion traversant le ciel » [11], « Faucon du jour, lion de la nuit » [12], « Faucon du matin, lion de la

[1] Berlin, pap. 3055, 13/10, 16/2.
[2] *L. M.* (Leps.), 15/46.
[3] *Darius*, 1/40.
[4] Caire, pap. 58038, 1/4.
[5] Berlin, pap. 3049, 13/8.
[6] Cf. K 7; Caire, pap. 58038, 9/2; Berlin, pap. 3049, 4/9, 18/6; 3055, 6/5, 6/8, 7/2, etc.
[7] Cf. Berlin, pap. 3049, 9/3.
[8] Cf. Berlin, pap. 3049, 8/2.
[9] *L. M.*, 15, B III, 21 var.; 41/2, 72/11; 125, B, 6; 130/22.
[10] *Pap. de Luynes*, 26.
[11] Berlin, pap. 3049, 17/4.
[12] Berlin, pap. 3048, 8/8.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nuit » [1]. Il y a peut-être une relation entre ce dieu lion et le double lion Aker au travers duquel le soleil doit passer pour renaître (cf. Am-Douat, Heure II). C'est peut-être de ce dieu-là que vient la représentation du soleil sous forme de lion à tête de faucon [2].

(6) Litt. : « l'Héliopolitain ». Ce nom est employé en général comme désignation d'Atoum, qui paraît être le dieu primitif d'Héliopolis. Atoum étant le nom donné au soleil du soir (cf. appendice A), on comprend l'emploi du terme d'Youny.

(7) Ce mot se retrouve sous la forme  [3] ou  [4]. Cette dernière graphie nous rapproche de la forme plus ancienne *šs'·t* que l'on trouve assez fréquemment [5].

(8) Le *y* initial de *ymy* n'a pas la forme ordinaire; on pourrait presque penser à une forme plus ou moins fautive de , si nous ne retrouvions en B 1 la même forme dans un texte parfaitement clair.

(9) On pourrait penser que le *k* est une correction maladroite du scribe et traduire : « Tu es la vie et la mort ». Mais cette correction ne s'impose pas et elle ne change pas le sens d'une manière très appréciable. Nous avons ici (cf. K 12) une manière d'insister sur le caractère éternel du dieu qui préside à la vie comme à la mort, bien plus, qui les unit dans sa personne, son existence n'étant qu'un perpétuel passage de la vie à la mort et de la mort à la vie.

(10) *sḫm* ᶜ. Sekhem apparaît très souvent dans les textes comme désignation de la divinité. Il doit être apparenté à la racine *sḫm* « être puissant ». Plutôt que de le transcrire, il vaut mieux, je crois, le traduire tout en sachant ce qu'il y a d'approximatif dans une telle traduction. *Sḫm* est très souvent accompagné d'un adjectif : *sḫm wr* [6], *sḫm špss* [7], *sḫm* ᶜ [8]; cf. aussi *k' sḫm* [9].

[1] Caire, ostr. 25207/1.

[2] Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CLXXXI, 3 (= Champollion, *Monuments*, pl. CXXIV); pl. CCXXVI (= *ibid.*, pl. LXXXIX).

[3] Caire, ostr. 25207/1.

[4] *L. M.*, 15, B III, 21 var.

[5] *Pyr.*, 515, 516, 568, 569, 1761; *Grand Am-Douat, Heure I; Edfou*, I, 157, 220, 379 (*WB.*).

[6] *Pyr.*, 265, 407, 408; Berlin, pap. 3055, 17/7.

[7] Berlin, pap. 3050, 2/1; 3049, 4/9.

[8] *Pap. de Luynes*, 18.

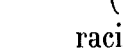
[9] *Litanie*, 2/1 et suiv.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans trop s'éloigner de la valeur égyptienne, il me semble qu'on peut traduire ce terme par Tout-Puissant.

(11) *hry yb* forme à tel point une expression une que la terminaison adjective *y* qui devrait normalement se placer après *hr* se met à la fin comme si nous devions lire *hr yby*. Le même phénomène se rencontre dans d'autres expressions. Il est difficile de traduire exactement ces termes. « Joyeux », qui se présente tout naturellement à l'esprit, ne me paraît pas donner un sens adéquat; on attendrait plutôt « qui répand la joie », mais il faudrait bien tordre le sens des mots pour y arriver.

(12) Pour le sens de *w'z*, cf. *w'z ʿnḫ* « plein de vie[1] ». Nous devons avoir une expression analogue formée avec *by'·t* « caractère »[2]. Ce sens paraît mieux convenir que celui de « merveille » à cause du parallélisme de *sp*, qui a aussi un sens voisin de celui de « caractère ». Il est difficile de donner une traduction précise qui rende exactement le sens.

(13) : cf. T 14 : . Le *WB.* ne connaît ni ce mot ni une racine à laquelle on puisse le rattacher. Pour mon compte, je ne le connais que dans ces deux passages. Il me paraît avoir le sens d'« illuminer », sens qui convient dans les deux cas, mais qui reste très hypothétique.

(14) J'ai adopté cette traduction faute de mieux. *nys* ne me semble pas devoir aller avec ce qui suit. Avec le sens d'« invoquer » on aimerait au moins avoir un déterminatif plus clair.

(15) Le terme de *wb'* paraît être employé métaphoriquement avec presque le sens de « éclairer ». On dit que le soleil « ouvre le ciel et la Douat »[3], ou simplement qu'il « ouvre la Douat »[4], ou l'Amenti[5]. On trouve aussi des expressions plus près de la nôtre : le soleil « écarte les ténèbres »[6].

(16) *šḫr* est le terme technique employé à l'égard des ennemis du soleil, Apophis et les autres; si on l'emploie ici en parlant des ténèbres, c'est pour marquer que celles-ci sont en quelque mesure personnifiées et assimilées au grand ennemi du soleil, dieu de la lumière.

(1) Cf. *WB.*, I, 265/23.
(2) Cf. *WB.*, I, 441/16 et suiv.
(3) Berlin, pap. 3048, 9/14.
(4) *Litanie*, 9/8.
(5) *Idem*, 15/55.
(6) Berlin, pap. 3048, 7/2.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(17) *ʿrq* dans le sens de « connaître, instruire » est transitif ou se construit avec *m*[1]. Je ne connais pas ailleurs cette construction avec *r*.

(18) Pour écrire le nom de l'Ennéade divine, le scribe a employé le signe hiératique pour 9, tout comme plus loin il emploiera la ligature hiératique de 8 pour écrire le nom d'Hermoupolis (U 2).

(19) *šfy·t* est plus que « puissance »; en général on le trouve en parallèle avec des mots exprimant l'idée de crainte et de terreur. Il faudrait presque traduire « ta puissance redoutable ».

(20) Le signe  est fait la seconde fois presque comme ; il ne peut cependant y avoir aucune hésitation sur la lecture.

(21) *spd* est un des mots qu'il est difficile de traduire exactement. Le plus souvent il faut se contenter d'une approximation, comme dans ce cas. On pourrait traduire plus littéralement : « aucun dieu n'est équipé comme toi ».

(22) *yḫr* « forme, image[2] » ne se rencontre que dans quelques exemples de l'époque grecque. Il va bien en parallèle avec *sm* « forme, image » (cf. I 2). Dans ce cas aussi on doit interpréter, faute de pouvoir traduire.

(23) *ywn* avec le sens propre de « peau, couleur » est très souvent employé dans un sens dérivé[3]. Ici, il doit avoir le sens d'« aspect extérieur », d'« être ». Il faut suppléer un verbe qui a dû tomber avant *r t'* et traduire : « ton aspect (presque ton éclat) [se répand] sur la terre ». « Tu viens sur terre » rend plus simplement la même idée et d'une façon plus claire.

(24) *ḫty* signifie proprement « sculpter, graver une inscription sur (*m* ou *ḫr*) un monument ». Son emploi métaphorique dans notre passage est très curieux. Aux premiers rayons du soleil, les parois des temples paraissent s'animer, à mesure que les ombres plus nettes accusent mieux le contour des personnages qui y sont sculptés, et le soleil paraît les sculpter à nouveau. Il agit de même avec les vivants. Dans la nuit, tout semblait mort et vide; dès que le soleil paraît, tout reprend vie, et l'on distingue les êtres et les diverses parties des corps. Je ne connais pas ailleurs cette expression bizarre.

[1] Cf. *WB.*, I, 212/12-15.

[2] *WB.*, I, 126/1.

[3] Cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, p. 107, et *WB.*, I, 52/14-17.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(25) Litt. : « ta rosée » *y'd·t* (cf. K 20).

(26) La traduction est très hypothétique et coupe le contexte.

(27) Le pronom est superflu. Je ne vois pas la raison qui l'a fait introduire.

(28) Cf. K 15-16. Ces mots viennent aussi interrompre l'éloge du dieu, la partie qui suit est davantage une prière personnelle.

(29) En M 11 nous avions déjà trouvé ce verbe; là il avait encore gardé quelque chose de son sens primitif et servait presque à introduire les paroles, ici il n'y a plus même cela et nous sommes obligés de le traduire directement par « adorer ».

(30) La traduction qui paraît la plus normale à première vue serait « mes chairs sont parfaites au lieu de tes chairs ». Mais d'après le contexte il me paraît plus normal de donner à *mnḫ* le sens actif qu'il a parfois à partir de la XXII[e] dynastie [1]. *n s·t = m s·t :* nous avons déjà signalé plusieurs de ces changements.

(31) Normalement nous attendrions *yry·t* [2].

(32) La lecture normale est *ʿḫmw,* mais on trouve aussi *ʿḫmw*. Malgré le déterminatif, il nous faut voir ici ces créatures redoutables dont certains textes religieux nous parlent [3]. C'est généralement dans l'expression *ḫ'·t ʿḫmw* qu'on nous mentionne ces êtres [4].

(33) Pour *ng'* dans le sens d'« ouvrir », cf. H 2.

(34) Le sens ordinaire de *qrr·t* paraît être simplement « région » dans l'Autre Monde [5]. Ici il semble avoir un sens un peu plus précis : ce sont des régions où le mort est en quelque sorte enfermé et dont il ne peut partir sans la volonté du dieu. Le terme de prison, qui correspond en partie à cette idée, serait trop fort.

(35) Toute cette fin pourrait aussi facilement se comprendre comme des

[1] Cf. *WB.*, II, 86/12.
[2] Cf. *WB.*, I, 164/16.
[3] Cf. *L. M.*, 80/10 (var. *Ta*), où le mot est déterminé par .
[4] Lacau, *Textes religieux*, XVII (= *R. T.*, XXVII, 58); *L. M.*, 141-143/25, 148/11; *Edfou*, I, 525 (*WB.*).
[5] Cf. *Litanie*, passim.

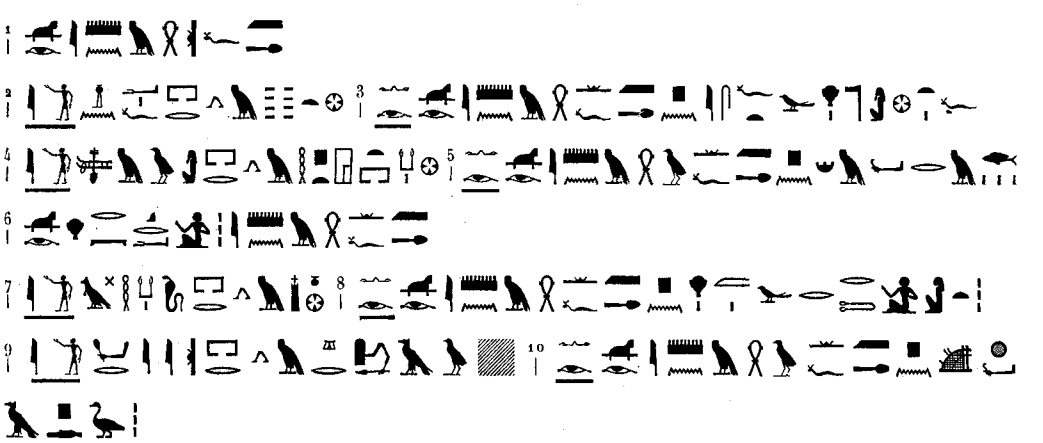
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souhaits : « que je sorte . . . », et cela correspondrait bien à ce que nous trouvons dans beaucoup d'hymnes funéraires. Mais ici, je préfère y voir le simple énoncé d'un fait. Le mort est arrivé au terme de sa course dans l'Autre Monde à la suite du soleil, il va revenir sur terre, ce qu'il a fait une fois il pourra le refaire chaque jour, il n'a plus rien à souhaiter. Il peut se réjouir en paix, toutes les offrandes que reçoit le dieu sont aussi pour lui. C'est cette forme-là qui se comprend le mieux à la fin de notre texte, mais il est possible que nous ayons dans ce chapitre un hymne pris ailleurs et qui se terminait par des vœux; le scribe a tout pris, sans s'inquiéter de mettre tout d'accord avec l'ensemble de son texte.

U

La scène se compose de deux vignettes identiques superposées. Nous avons à droite le défunt debout en train d'invoquer deux génies momiformes placés devant lui. Il les interpelle par leur nom, et à chacun il adresse un des articles de sa petite confession négative.

Placée ainsi à la fin de notre papyrus après la mention que le défunt est entré en possession de toutes ses prérogatives, on ne voit pas bien ce que vient faire encore cette courte déclaration d'innocence. Ce n'est peut-être qu'une fantaisie du scribe qui voulait ainsi remplir la place vide qui lui restait à la fin de son papyrus. Mais on aimerait trouver une explication plus satisfaisante et plus certaine.



BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Osiris N...

O Inaf (*yn·ʿf*)[1] sortant d'Hermoupolis[2], cet Osiris N... n'a pas commis de péché à l'égard du dieu de sa ville[3].

O Nefertoum[4] sortant de Memphis (*Ḥ'·t ḳ' Ptḥ*)[5], cet Osiris N... n'a pas ravi de poissons[6].

Osiris N...

O Nehka[7] sortant d'Héliopolis[8], cet Osiris N... n'a pas été partial à l'égard des hommes[9].

O Zeseri[10] sortant de Babylone (*Ḥr-ʿḥ'w*)[11], cet Osiris N... n'a pas pris d'oiseau au filet[12].

Tous ces rapprochements avec le Livre des Morts et les passages analogues de notre texte nous montrent la source à laquelle notre scribe a puisé. Sur le modèle de la seconde confession négative du Livre des Morts il a bâti la sienne très courte. Le choix des articles peut nous étonner, et nous avons peine à voir les principes qui ont pu guider notre auteur.

Les noms des génies et les localités dont ils proviennent se retrouvent aussi au Livre des Morts; mais tandis que les noms sont tirés de la fin de la confession (l. 34, 40, 41, 42), les noms de lieux se retrouvent au commencement (l. 1, 2, 3, 10), peut-être parce que ces noms lui étaient plus familiers. Sans se lier servilement à sa source, notre scribe a composé son petit tableau selon sa fantaisie.

(1) Cf. *L. M.*, 125, B 42.
(2) *Idem*, B 3.
(3) *Idem*, B 42.
(4) *Idem*, B 24.
(5) *Idem*, B 10.
(6) *Idem*, A 31; cf. Louvre, pap. 3292, D 8.
(7) Cf. *L. M.*, 125, B 40.
(8) *Idem*, B 1.
(9) Cf. Louvre, pap. 3292, S 3.
(10) Cf. *L. M.*, 125, B 41 (*zsr tp*).
(11) *Idem*, B 2.
(12) *Idem*, A 30; Louvre, pap. 3292, D 8-9.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICES.

APPENDICE A.

KHEPRA — RĒ — ATOUM.

Les dieux solaires sont nombreux en Égypte. Quelques-uns, comme Horus ou Rē, ont eu ces fonctions dès les origines; d'autres, comme Amon, ne les eurent que par alliance. Ces différents dieux n'ont pas eu toujours et partout la même importance ou la même célébrité. Si minime qu'ait été chez les Égyptiens le besoin d'unification, on comprend qu'ils aient cherché à mettre un peu d'ordre dans ce chaos en attribuant un rôle particulier à chacun de ces dieux, qui ne sont alors conçus que comme les formes diverses d'un seul et même dieu. Les différents moments de la course journalière du soleil fournirent tout d'abord des distinctions : on donna au soleil une forme à son lever et une à son coucher, auxquelles vinrent bientôt s'ajouter une à son zénith et une pour sa course nocturne. Le soleil est envisagé comme un enfant qui naît au matin, grandit durant le jour et qui le soir est un vieillard décrépit. Avec les progrès de l'observation ce symbole passa de la course journalière du soleil à la course annuelle de l'astre qui naît au printemps et vieillit jusqu'en hiver. A ce stade du développement nous sommes déjà en pleine époque ptolémaïque.

A côté de cela nous trouvons d'autres distinctions : le soleil reçoit une forme particulière pour chacune des heures du jour[1] et de la nuit[2].

[1] Cf. *Edfou*, I, 33 *c* = Maspero, *Hist.*, I, p. 89.

[2] Pour la nuit le travail était déjà préparé par des compositions comme le livre de l'Am-Douat, bien que le soleil y garde sa même forme durant toute la nuit.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est Brugsch qui a surtout étudié ces combinaisons diverses[1] et il établit les équivalences suivantes :

Rē,	soleil du matin,	soleil du printemps.
Harakhtē,	— de midi,	— de l'été.
Atoum	— du soir,	— de l'automne.
Khepra,	— de la nuit,	— de l'hiver.

Ce n'est qu'à l'époque ptolémaïque que l'on peut établir ces équivalences, et encore quand nous entrons dans le détail des textes nous trouvons bien des variantes. Atoum seul reste presque toujours le soleil du soir, mais les autres varient à l'infini. Et si nous remontons aux textes du Nouvel Empire, petites pyramides, stèles ou papyrus, la confusion ne fait qu'augmenter. Devant cette diversité on sent tout ce qu'il y a d'artificiel dans ce classement de basse époque. On peut le signaler et l'étudier, mais il faut se garder d'en exagérer l'importance et la précision.

Au Nouvel Empire il serait difficile d'établir un classement des différents noms donnés au soleil aux divers moments de sa course. Nous trouvons parfois Rē sur les quatre faces d'une pyramide solaire dont chaque côté est consacré à un moment du jour[2]; mais là Rē n'est guère plus que le Soleil, presque un nom commun. Nous rencontrons plus souvent « Rē à son lever, Atoum à son coucher »[3], ou Rē-Harakhtē et Atoum[4]. Au lever du Soleil on nous parle de Rē[5], d'Harakhtē[6], de Rē-Harakhtē[7] ou d'Amon-Rē-Harakhtē[8]. A son coucher le soleil est Rē[9] ou Rē-Harakhtē[10]; mais il arrive souvent qu'à côté de ces noms indiqués dans le titre de l'hymne, on rencontre dans le corps du texte celui d'Atoum seul[11] ou associé à d'autres dieux[12]. Il n'y a donc aucune

[1] Brugsch, *Religion und Mythologie der alten Aegypter*, p. 231-280. Cf. Maspero, *Hist.*, I, p. 139.

[2] Brit. Mus., 407.

[3] Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, II, 17; *L. M.*, 15, A III, 3-4; Brit. Mus., 296.

[4] Copenhague, 3544.

[5] Louvre, A 79, 294, C 66; Berlin, 2312, 2276, 12748, 13456; Florence, 1572, 1675, 1776; Brit. Mus., 346, 382.

[6] Louvre, A 63, AF 576.

[7] Louvre, C 16; Berlin, 2316, 9579.

[8] Berlin, 19580.

[9] Louvre, C 67; Florence, 1573; Brit. Mus., 271, pap. 10554, 7/1; *Lady Meux*, 51; *L. M.*, 15, B I, 1; II, 1.

[10] Brit. Mus., pap. 10554, 7/15; *L. M.*, 15, B III, 1.

[11] Brit. Mus., pap. 10554, 7/20-21.

[12] *L. M.*, 15, B II, 1, 3-4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rigueur dans ces appellations, et l'on pourrait facilement admettre, sur la base de ces indications contradictoires, qu'il n'y eut pas, au Nouvel Empire tout au moins, de tentatives sérieuses de spécialisation des diverses formes que pouvait revêtir le dieu solaire.

Mais on en trouve pourtant quelques traces. Notre texte (I 15 et suiv.) en serait un bon exemple et j'en pourrais citer deux autres, également de la fin du Nouvel Empire.

« Amon-Rē sous la forme du dieu Nepri, il sort de l'horizon; comme Khepra il sort au matin; Amon-Rē aux rayons brûlants, qui navigue en sa barque sous sa forme de Rē au milieu du jour; Amon-Rē qui navigue au soir comme(?) un vieillard, c'est Atoum qui se couche au Pays de la Vie [1]. »

« Je suis Khepra au matin, Rē à midi et Atoum le soir [2]. »

C'est un classement simple et clair, les trois moments principaux de la course diurne du soleil sont bien distincts. On ne parle pas d'une forme spéciale pour la nuit. Nous la trouvons dans le livre de l'Am-Douat sous le nom d'Aoufou [3].

A première vue ce classement paraît assez loin de celui que nous avons signalé à l'époque ptolémaïque. Mais si nous prenons la peine de les regarder dans le détail, nous verrons qu'ils présentent une relation plus étroite qu'il ne pourrait le sembler à première vue. Atoum est dans les deux listes le soleil du soir. Khepra, de soleil du matin devient soleil nocturne; la raison en est simple : Khepra c'est le soleil qui « naît », et la naissance de cet astre se passe dans les dernières heures de la nuit [4]. A la 12e heure de l'Am-Douat le soleil est déjà figuré comme scarabée; de là à en faire la forme proprement nocturne du soleil il n'y avait qu'un pas pour les théologiens. Si Harakhtē est devenu le soleil de midi, au lieu d'être le soleil du matin comme on l'attendrait, c'est peut-être par suite de l'interprétation fallacieuse de son nom comme « l'Horus

[1] Berlin, pap. 3049, 4/5-7.

[2] Rē et Isis. Möller, *Hier. Lesestücke*, II, 31, l. 10 = Pleyte et Rossi, *Les Papyrus de Turin*, pl. 133.

[3] Ce nom n'est sans doute pas véritablement un nom propre. Il désigne seulement le « corps », le « cadavre » du dieu solaire qui meurt comme un homme (cf. *WB.*, I, 51/17). C'est ce qui expliquerait que ce nom n'apparaisse pas dans les classements systématiques de basse époque.

[4] Dans l'Am-Douat on voit déjà apparaître le scarabée à la 5e heure de la nuit : il sort d'une masse de sable qui figure la nuit. Lefébure, *Séti Ier*, Ire partie, pl. XXVII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des deux horizons »[1]. Il ne restait alors à Rē que la place de soleil du matin; n'ayant pas de caractère spécial, il lui était plus facile de se mettre là où l'on avait besoin de lui.

Ces distinctions entre les diverses formes du soleil existent donc bien, les textes sont formels[2]; mais, comme le fait remarquer très justement Maspero[3], ce furent des distinctions de théologiens : pour le fidèle il n'y avait qu'un dieu solaire, Rē; on pouvait l'appeler Rē-Harakhtē, Amon-Rē ou Amon-Rē-Harakhtē, Khepra ou Atoum, cela ne changeait rien à sa nature.

[1] Cette interprétation me paraît se trahir, dès la seconde moitié du Nouvel Empire, dans la graphie du nom. Comme déterminatif on y met volontiers deux horizons et deux dieux. Cf. Brit. Mus., pap. 10554, 5/1 et *passim*, et notre texte A 3.

[2] On pourrait citer de nombreux passages qui, sans être aussi formels, n'en indiquent pas moins ces mêmes distinctions. Cf. *Pyr.*, 1695; Caire, pap. 58038, 4/1 et suiv.; Louvre, A 92; Berlin, pap. 3055, 14/10.

[3] Maspero, *Hist.*, I, 139.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICE B.

UNE REPRÉSENTATION DU SOLEIL.

La représentation du soleil saisi par deux bras pourrait donner lieu à une étude intéressante, mais il faudrait posséder une documentation beaucoup plus vaste que celle que j'ai pu recueillir[1]. Je dois ici me borner à donner un aperçu des formes diverses sous lesquelles cette scène se présente pour chercher à déterminer le sens et la portée qu'elle peut avoir dans notre texte.

Sans tenir compte du contexte[2] de ces vignettes, voici les principales variantes que l'on rencontre[3] :

1° Le disque est reçu simplement par deux bras qui descendent du ciel[4], qui s'élèvent de la terre vers le ciel[5], qui sortent de la montagne[6], ou qui s'élèvent au-dessus d'un [7] ou d'un  surmonté encore du signe [8]. Une fois au moins ces bras se complètent par une partie du corps[9].

2° Aux bras viennent s'ajouter deux seins parfois seulement esquissés[10], parfois assez longs[11].

[1] Cette note était déjà écrite quand a paru l'intéressant article que Sethe a consacré à quelques-unes de ces représentations (Sethe, *Altägyptische Vorstellungen vom Lauf der Sonne, Sitzungsberichte d. Pr. Ak. d. Wiss.*, XXII (1928), p. 259-284). Il étudie cette question sous un angle un peu différent, mais son exposé est plein de remarques très suggestives.

[2] Celui-ci doit cependant être considéré, sous peine d'aboutir à une interprétation contraire au bon sens. Cf. Sethe, *loc. cit.*, p. 269.

[3] Sethe fait aussi très justement remarquer qu'il ne faut pas trop prendre les scènes individuellement, car elles ont pu être modifiées par la fantaisie d'un scribe; il faut, autant que possible, considérer tout un groupe de scènes qui paraissent remonter à un même prototype. Sethe, *loc. cit.*, p. 268.

[4] Naville, *Tdb.*, I, pl. XVII, *Ba*. Dans Naville, *Tdb.*, I, pl. CLXXXVII, et dans le papyrus de Tentouseretnesou (Musée du Caire, inédit) nous avons une variante de ce thème : les deux bras sortent du ciel, et le disque est remplacé par le dieu solaire assis sur son trône.

[5] Thèbes, tombe n° 1 (inédite).

[6] Thèbes, tombe n° 178 (inédite).

[7] Petrie, *Kahun, Gurob*, pl. XXII, 4; Berlin, stèle 7279 (inédite).

[8] Naville, *Tdb.*, I, pl. XXI, *La; L. M., Ani*, pl. II.

[9] Naville, *Tdb.*, I, pl. CCXII, *La*.

[10] Berlin, stèle 7307 (corniche) (inédite).

[11] Thèbes, tombes n^{os} 212 (= Wilkinson, *Manners and Customs*, II^{e} partie, pl. XXIX), 296 (= Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, p. 97), 336 (= *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 85, fig. 56).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Entre les deux bras, au lieu des seins, se place une tête d'homme qui paraît sortir de la montagne [1]. Quelquefois nous avons tout le tronc [2].

4° Ces différentes représentations sont très souvent jointes à celle de la vache Hathor qui sort à mi-corps de la montagne [3].

5° Parfois nous trouvons deux paires de bras, ou une paire de bras et un personnage qui paraissent se transmettre le disque du soleil [4].

Pour être complet il faudrait aussi étudier d'autres représentations qui paraissent bien avoir quelque relation avec celle qui nous occupe : les deux déesses, debout à l'avant des deux barques solaires et se transmettant le disque [5]; les quelques représentations que nous avons de Nou tenant dans ses mains la barque solaire [6] ou seulement le disque [7]; Schou soulevant la barque solaire sous le corps de Nouit [8]; et beaucoup de représentations assez énigmatiques que nous rencontrons dans les tombes royales [9]. Mais je ne puis que les mentionner ici comme simple rappel et à titre de comparaison.

A première vue, la scène que nous étudions, souvent accompagnée de la vache Hathor, paraît se rapporter au moment où le soleil se couche et où il est reçu à l'Occident avant de commencer sa course nocturne. Les textes qui accompagnent certaines de ces représentations viennent confirmer cette impression; nous y lisons : « Adoration à Rē à son coucher » [10]. Mais nous trouvons aussi dans ces représentations des indications absolument contraires, qui nous montrent que cette scène peut aussi se rapporter au lever du soleil. Les textes nous disent que l'on adore Rē à son lever [11] et nous voyons apparaître

[1] Louvre, pap. 3287 (= *Bulletin I. F. A. O. C.*, III (1903), pl. II), et les variantes de ce texte funéraire.

[2] *Bulletin I. F. A. O. C.*, III (1903), p. 140, fig. 1.

[3] Naville, *Tdb.*, I, pl. CCXII; Berlin, pap. 3127 (Sethe, *loc. cit.*, p. 268); Louvre, pap. 3293 (inédit), etc.

[4] Berlin, pap. 3147 (Sethe, *loc. cit.*, p. 270); *Pap. de Luynes* (= Lanzone, *D. M.*, pl. CCXXXIV); Louvre, pap. 3293 (inédit). Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CCXXXVI, 4.

[5] Cf. Lanzone, *D. M.*, pl. CXI.

[6] Lanzone, *D.M.*, pl. CLXV; Murray, *The Osireion at Abydos*, pl. XIII; Paris, Bibliothèque nationale, pap. 174 (inédit); *L. M., Anhai*, pl. VIII.

[7] Champollion, *Notices descr.*, II, p. 585.

[8] Louvre, pap. 3293 (= Lanzone, *D. M.*, pl. CLVIII, 2).

[9] Cf. Champollion, *Notices descriptives*, II, p. 528, 578-579, 583.

[10] Thèbes, tombes n^{os} 212 (= Wilkinson, *Manners and Customs*, II^{e} partie, pl. XXIX), 218 (inédite).

[11] Thèbes, tombe n° 1 (inédite); cf. Quibell, *Excavations at Saqqara*, IV, pl. LXXIII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans cette vignette le signe de l'Orient [1]. C'est sans doute le même motif que nous trouvons interprété un peu différemment dans une tombe de Deir el-Médineh [2], où nous voyons devant la montagne une déesse agenouillée, tenant devant elle le disque solaire qu'elle vient d'enfanter. C'est, je crois, ce sens-là qu'il faut donner à cette scène quand nous la trouvons, comme dans notre texte, à la fin d'un papyrus funéraire. Nous avons dans ces textes une sorte de livre de l'Am-Douat [3], assez différent du texte classique de ce livre. Dans les deux cas, le défunt est censé, au commencement du papyrus, entrer dans l'Autre Monde pour en ressortir à la fin en même temps que naît le soleil. A la fin du texte classique de l'Am-Douat, à la 12e heure, nous avons une représentation assez analogue. Au-dessus de la ligne semi-circulaire de terre qui termine l'Autre Monde se trouve une tête d'homme et deux bras étendus; au-dessus de la tête, un scarabée; le soleil, qui vient de naître, paraît se diriger vers la tête pour sortir de l'Autre Monde et faire son apparition dans celui-ci, après avoir abandonné dans un coin le cadavre dans lequel il s'était incarné la veille. Là aucun doute n'est possible dans l'interprétation de la scène. Et je crois que cette interprétation est celle qui convient aussi le mieux dans les autres papyrus funéraires, plus ou moins analogues au nôtre. Cela découle de l'interprétation générale du papyrus autant que de la comparaison avec le texte de l'Am-Douat. Cette scène, qu'elle se place au coucher ou au lever du soleil, doit avoir été conçue comme un symbole de résurrection; c'est pourquoi elle se trouve souvent sur les cercueils de la fin du Nouvel Empire [4].

[1] Naville, *Tdb.*, I, pl. XXI, *Ba*.

[2] Thèbes, tombe n° 336 (= *Fouilles I. F. A. O. C., Rapports préliminaires*, III (1926), 3 : Bruyère, *Deir el Médineh*, p. 117, fig. 79).

[3] Cf. Chassinat, *Bulletin I. F. A. O. C.*, III (1903), p. 130 et suiv., et notre introduction, p. 1-3.

[4] Cf. Chassinat, *loc. cit.*, p. 140, fig. 1.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INDEX.

Les variantes orthographiques ne sont données que lorsqu'elles présentent quelque intérêt.



, se réjouir, H 5, T 16.

, être agréable, F 7.

, éternellement, B 6, I 18.

, durant son éclat, I 15/16.

, offrandes alimentaires, T 18.

, s'associer à..., H 5.

, Abydos, L 1, Q 2, R 2.

, oiseau, D 9, U 10.

, être éclatant, P 4.

, apprécié de (*n*)..., S 2.

, élément de la personnalité humaine, T 15.

, appellation des morts, I 1, M 7, M 9, N 1, S 1, S 4.

, les deux yeux du soleil, H 2, Q 5/6.

, Horizon, T 2.

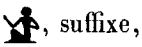
, Dieu de l'horizon, T 6.

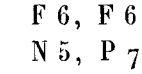
, Rē-Harakhtē, (A 3).

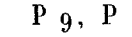
, couronne, L 1, Q 3.

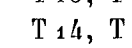


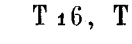
, interjection, H 1, H 2, U 2, U 4, U 7, U 9.

, suffixe, B 4, B 4, B 5, B 5, B 5, B 5, D 5, D 6, D 6, D 6, D 7, D 7, D 7, D 7, D 7, D 8, D 8, D 8, D 8, D 8, D 9, D 9, D 9, D 9, D 9, D 9, F 3, F 3, F 4, F 4, F 4, F 5, F 5, F 5, F 6, F 6, F 8, N 3, N 4, N 4, N 4, N 5, P 7, P 7, P 7, P 8, P 8, P 9, P 9, P 10, P 10, R 9, R 11, R 13, T 13, T 13, T 13, T 13, T 14, T 14, T 14, T 14, T 15, T 15, T 16, T 16, T 16, T 16, T 16, T 17, T 18.

, temps, T 5.

, endroit sacré, N 8, N 10, N 12, N 14, (Q 6).

, louanges, H 6, M 8, Q 4.

, vieillard, S 5.

, rosée, K 20, T 12.

, venir, D 4, D 4, M 11, R 9.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, être, H 3, N 4, S 2, S 3, S 3, S 3, S 4, S 4, S 5, T 8, T 10.

 (= *wy'*), barque, I 6.

, exclure de (*r*)..., P 10.

, chairs, F 6, H 5, K 22, T 14, T 14.

, Héliopolis, B 4, U 7.

, nom d'Atoum, T 4.

, nature, aspect extérieur, K 22, T 11.

, arroser, K 18.

, dépouiller, D 7.

, le malheureux, S 3.

, celui qui n'a pas ou qui n'est pas, D 3, K 8, K 12, T 1.

, cœur, B 5, (E 4), F 2, F 3, (F 7), H 3, H 3, (H 5), H 6, (H 6, I 4, K 14), K 35, L 2, L 7, (M 10), P 7, (P 10), R 11, (S 2), S 3, (T 7, T 16).

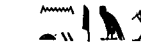
, pronom démonstratif, D 3, K 38, N 3, P 6.

, forme pronominale de *m*, T 11.

 = *m ḫt* (?), K 3.

, adverbe : là, F 6, N 4, P 7.

, les morts, M 7/8.

, les morts, (N 2).

, illuminer (?), T 7, T 14.

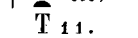
, qui est dans, F 5, H 6, I 1, (J 2, J 9), K 25, K 39, T 9.

, Celui qui est dans son serpent (nom du dieu solaire), B 1, B 3, C 1, I 14.

, Celui qui est dans sa barque (nom du dieu solaire), N 4.

, à toi appartient, T 5.

, cf. *wnm·t*.

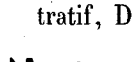
 (= *ym'*), se réjouir, K 14.

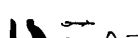
, royaume de Sokaris, J 8.

, cacher, M 7, T 10, T 10.

, propriétaire du papyrus (pour les variantes orthographiques, voir p. 6), A 1, B 2, D 1, F 1, F 3, G 2, G 6/7, G 16, H 1, I 7, J 3, J 6/7, J 11, K 2, K *c*, K 30, K 41/42, L 3, M 1, M 12, N 3, O 3, O 10/11, P 1/2, P 5, P 11, Q 1, R 7, R 8/9, S 1, S 2, U 1, U 3, U 5, U 6, U 8, U 10.

, Amenti, H 6, (L 1), O 15, (Q 2, R 2).

, les dieux de l'Amenti, K 33, M 9, O 8, P 9, Q 4.

, génie fils d'Osiris, J 10.

, particule (pour *zd mdw yn*, cf. s. v. *zd*), B 2, G 5, H 1, H 4, K 1, K 40, M 1, P 1, P 13, Q 1, Q 6, T 9.

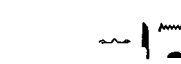
, apporter, R 6.

, nom d'un génie, U 2.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, Anubis, P 13.

, embrasser, H 2.

, sans être empêché, K 26.

..., salut à..., B 3, D 2, K 4, M 2, P 2, Q 1, T 1.

, adjectif : appartenant à, D 4, T 15.

, gardien, N 6, N 6.

, portier, L 7, N 3, P 7.

, surveillant de la balance (titre d'Anubis), F 5.

 = *m*, I 12.

 = *r* (?), P 10.

, les yeux, D 7.

, faire, A 2, D 6, D 7, F 5, F 7, G 4, H 3, H 4, I 2, I 6, I 11, I 15, K 37, L 4, N 4, O 8, O 12, P 9, P 10, R 11, (S 3), T 10, U 3, U 5, (U 8), U 10.

 N., N. a fait telle chose, D 1, N 2, O 1, O 9/10.

 N., *idem*, N 3.

, faire l'offrande, N 4.

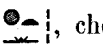
, forme, (E 6), P 4, P 8, Q 2, T 7, T 12.

, lait, D 8.

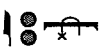
, acclamations, Q 6.

, bœuf, bétail, D 9.

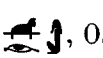
, interjection, N 3.

, choses, (E 8), J 9, L 3, N 4, (N 4), (O 6), R 4, R 5.

, forme, image, T 11.

, aurore, K 7.

, équipage de la barque, H 4, I 2.

, Osiris, G 8, (G 11), Q 1.

, Osiris Khentamenti, L 1, (Q 1/2), R 1.

, Osiris momifié (?), J 2, J 9.

, *idem*, J 5, J 10/11.

, , avec le nom du défunt, A 1, D 1, F 1, F 3, G 16, H 1, I 6, J 3, J 6, J 11, K 2, K *c*, K 30, K 40, L 2, M 1, M 12, N 2, O 1, O 10, P 1, P 5, P 11, Q 1, R 7, R 8, S 1, S 2, U 1, U 3, U 5, U 6, U 8, U 10.

, iniquité, péché, D 4, K 35/36, (L 2?), R 13, U 3.

, pécheurs, P 3.

, particule, J 3, J 7.

 (= *ysf·t?*), péché, L 2.

, parfait, K 2.

, nom d'un génie, E 8.

, nom de l'Autre Monde, J 10, L 1, N 2, T 15/16.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, saisir, N 4, Q 4.

, père, D 9, (G 10).

, Atoum, B 3, I 18.

, disque solaire, L 9, N 2.

, nom du soleil, T 4.

, régions de l'Autre Monde, H 6, J 4, M 8.

, les dieux qui y habitent, M 8.

, bras, (D 6, S 5, S 5, S 5, S 5, U 9).

, les deux bras, H 3, I 11, L 10, Q 6.

, grand (cf. *ntr* s. v. *ntr*), (G 15), H 1, K 10, K 32, L 1, N 1, N 6, N 6, Q 2, T 6, T 6, T 12.

, porte, (L 7), (N 3), N 3, P 6, (P 7), T 16.

, dormir, K 13.

, génies de l'Autre Monde, L 8.

, louange (?), M 9.

, voler, L 8.

, Apophis, H 5.

, vie, K 13 *a*, M 4, T 5.

, vie, santé, force, Q 6.

, vivre, S 3, T 12.

, vivant, M 6, P 3.

, nom donné à l'Autre Monde, L 2.

, huile d'encens, I 13.

, éclat du soleil, I 16.

, porte, (D 2), P 1, (P 2), P 11.

, instruire, T 9.

, se tenir debout, F 4, M 8.

, midi, I 17.

, temps de vie (?), F 7.

, compagnes, P 4.

, nombreux, T 4.

, multitude, M 2.

 (= *ḫmw*), nom de génies, T 15.

, entrer, P 7.

, couteau, H 5.

, connaître, voir, L 10, M 5.



, chemin, H 4, N 1/2.

, poser, D 7.

, florissant, riche, T 7.

, barque, B 2, H 1, H 4, I 2, (I 6), I 14, N 4, (N 4).

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, seul, M 2.

, être pur, D 6 (*r*), D 6 (*ḫr*), J 9, R 4.

, offrande de viande, D 7.

, ouvrir, T 8.

, briller, se lever, H 4, M 13.

, front, Q 5.

, faute, S 3.

, nom d'un génie, H 5.

, frapper, tuer, L 10.

, manger, I 5, K 19, M 10.

, flamme, H 5.

, être, B 5, F 8, L 2, S 2/3.

, ce qui existe, H 3.

, grand, (K 5, L 9), Q 3.

, nom de génies, Q 6.

, nom d'un génie, E 7.

, couronne, L 1.

, oindre, I 12/13.

, se fatiguer, K 9, T 1/2.

, les morts, H 6, M 10.

, manque, K 12, T 12.

, négliger, D 3.

, l'homme violent, S 5.

, salle, D 2.

, marcher librement, I 4.

, élever, Q 5.

, table d'offrandes, K 29.

, vie, santé, force! (Q 6).

, , ordonner, D 6, K 12.

, juge, G 12/13.

, juge, F 7.



, âme, B 4, K 40, L 2, P 10, T 12.

, âmes, K 1, M 6.

, nom d'un génie, (E 7).

, travailler, K 13.

, roi de Basse-Égypte, L 2, T 2.

, caractère, T 7.

, faucon, L 4.

, lieu, D 6, F 6, H 2, L 6, P 9, T 17.

, ce qui est agréable, I 6, O 12/13.

, abomination, D 5.

, Bennou, B 4, C 2, K 27.

, doux, R 5.

, montagne de l'Orient, K *a*, T 6.

, les deux flammes, K 5/6.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, introduire, conduire, I 13, M 2, P 12.

, nourriture (?), M 10.

, nom de génies, N 5.

, crime, abomination, D 5.

, ciel, A 3, B 4, C 2, H 2, H 3, L 8, L 10, M 6, R 6, T 2, T 8.

, les deux cieux, M 13.

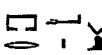
, pronom démonstratif, D 5, D 6, D 9, H 2, I 7/8, (N 2), N 6, N 6, (O 1, O 9), Q 3, S 2.

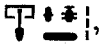
, pronom démonstratif, (D 1), H 1, I 8, I 17, I 17, I 18, N 1, T 9.

, pronom démonstratif, M 5.

, pronom démonstratif, D 2,-K 40, L 2, M 5 (), N 3, (N 3), P 2, P 4, P 5, P 11, Q 1, R 12, S 1, S 1, S 2, T 10, U 3, U 5, U 8, U 10.

, sortir, F 6, K 29, L 4, T 16, U 2, U 4, U 7, U 9.

, l'homme violent, S 5.

, offrande funéraire, J 3, R 3 (), S 4.

, force physique, H 4.

, coureur, K 9/10.

, parcourir, H 2, T 1.

, parcours, H 2.

, illuminer, briller, H 2, T 13.

, Ennéade, T 9.

, la Grande Ennéade, G 15.

, part, D 8.

, suffixe, (B 1), B 2, (B 3, B 3), B 6, (C 1, D 2), D 6, D 7, D 8, D 8, D 9, F 2, (F 3), H 1, (H 1), H 2, H 2, H 2, H 3, H 3, I 2, I 4, I 10, I 10, I 10, I 12, I 14, I 14, (I 14), I 15, I 15, I 16, I 16, I 17, I 17, I 17, I 18, I 18, (J 2), J 3, J 3, (J 5), J 6, J 7, (J 9), J 9, (J 11), J 11, (K 3), K 6, K 9, K 11, K 12, K 13, K 14, K 15, K 29, K 29, L 2, L 4, L 5, L 6, L 6, L 7, L 7, L 8, L 9, L 9, L 9, L 9, L 10, L 10, L 10, (M 2), M 2, M 4, (M 5?), M 11, M 13, M 13, N 2, N 2, N 3, N 3, (N 4), N 5, O 4, O 7, (P 2), P 6, P 6, P 8; P 9, P 10, P 12, Q 1, (Q 1), Q 3, Q 4, Q 4, Q 4, Q 5, Q 5, Q 5, Q 5, Q 5, Q 5, Q 6, Q 6, R 3, R 7, (R 9), S 1, S 1, S 2, S 3, S 3, S 3, S 3, S 3, S 3, S 4, S 4, S 5, S 5, S 5, S 5, S 5, S 5, T 5, T 11, T 11, U 3.

, nez, B 5.

, pain, D 7.

, sauter, M 9.

, quatrième, N 14.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



, négation de l'impératif, F 4, F 4, F 5, F 6, F 7, F 8.

, K 25, S 5.

, préposition : dans, etc. Isolée, B 6, B 6, D 5, D 7, (E 4), F 2, F 4, F 5, F 6, F 7, H 2, H 2, H 4, H 4, H 4, H 5, H 5, H 5, H 6, H 6, I 2, I 3, I 4, I 6, I 9, I 10, I 10, I 11, (I 12), I 13, (I 15), I 16, I 16, I 17, I 17, I 17, I 18, I 18, J 3, J 7, K 12, K 13 *a*, K 14, K 18, K 20, K 42, L 3, L 3, L 4, L 7, L 7, L 10, (M 2), M 4, M 5, M 7, M 8, M 8, M 9, M 13, N 1, N 2, O 4, O 14, P 6, P 10, Q 2, Q 3, Q 5, R 6 (), R 7, R 12, S 3, T 2, T 2, T 3, T 4, T 4, T 5, T 8, T 11, T 11, T 12, T 12, T 12, T 13, U 2, U 4, U 7, U 9.

dans des expressions :

, hors des mains de..., S 5, S 5, S 5.

, devant, F 5, T 18.

, en paix, K 16, M 11, P 5, T 13.

, dans, I 12.

, dans, L 9.

, après, H 1, K 3 (*ym ḫt*), K 32/33, Q 4.

, parmi, L 5, R 14.

, voir, H 3 (*r*), I 14, K 11, L 8, L 9, L 10, N 2, P 1, P 3, P 8, P 11, S 1.

, véridique, droit, G 15, K 35.

, juste de voix, isolé, J 3, J 7 (*ḫr*), K 42 (*ḫr*).

, après le nom du défunt, A 1, B 2, D 2, F 1, F 3, G 2, G 7, G 16, H 1, I 7, J 3, J 7, J 11 (*ḫr*), K 2, K *c*, K 30, K 42, L 3, M 1, M 12, N 3, O 3, O 11, P 2, P 5, P 11, Q 1, S 1, S 2, U 1, U 3, U 5, U 6, U 8, U 10.

, Maat, G 3.

, la Double Vérité, D 2.

, justice, vérité, D 4, G 13, L 10, R 12.

, vent favorable, H 5/6.

, rayons, K 19, T 8.

, montagne de l'Occident, K *b*.

, malheureux, D 8, S 3.

, viens! K 15/16, T 13.

, comme, et, B 5, M 2.

, vous obéissant, D 7.

, mère, D 9, F 3, S 5.

, morts, M 10.

, durer, rester, T 14.

, maladie, mal, T 12.

, mort, K 13 *a*, M 5, T 6.

, être parfait, faire du bien à (?), T 14.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, parfait, G 11/12, Q 2.

, perfection, D 3.

, vêtements, J 11.

, aimer, D 6, K 15, L 6, P 7, Q 3, R 11, T 17.

, amour, T 6.

, afin que, M 4.

, onguent, J 11.

, Basse-Égypte, L 2.

, couronne de Basse-Égypte, Q 4.

, vent frais du nord, B 5.

, serpent, (B 1, B 3, C 1, I 14).

 (= *mḥn·t*), uréus, H 4.

, balance, (F 5).

, naissance, (E 3), I 16, T 6.

, avoir en horreur, D 6, D 6.

, soir, I 18, T 3.

, voici! F 8, M 8.

, barque du soleil, L 10.

, place, H 3.

, témoin, F 4.

, bâton, N 4, S 5.

, parole, (*zd mdw yn*, cf. s. v. *zd*), D 3, (F 7), G 12, (I 6).

, paroles divines, G 14.



, préposition : à, etc., B 4, B 4, B 6, F 7, F 7, F 7, H 1, J 3, J 6, J 11, K 11, K 17, K 21, K 26, K 30, (M 4), M 6, M 11, N 3, N 3, N 4, P 6, P 7, Q 4, R 7, R 11, S 2, S 2, S 3, S 4, S 4, S 4, S 4, S 5, S 5, (T 5), T 9, T 13, T 13, T 14, T 14, T 15, T 16.

, préfixe du génitif, masculin, B 1, F 2, F 2, F 3, F 4, G 15, H 1, H 5, H 6, I 1, I 14, I 17, I 17, I 18, K 1, L 2, L 10, M 1, M 8, N 4, P 1, P 9, Q 1, S 1, T 3, T 20.

, féminin : D 2, D 4, D 7, H 1, I 8, I 8/9, (I 15), O 8, P 2, S 2, T 15.

, duel (?) : N 1.

, pluriel : B 6, O 4, P 4.

, , négation, D 7, D 7, D 7, D 7, D 8, D 8, D 8, D 8, D 8, D 9, D 9, D 9, D 9, H 2, H 2, H 6, K 6, K 9, K 13, K 24, (K 26), N 1, N 2, P 3, P 3, P 7, P 8, P 10, S 3, S 3, T 5, T 8, T 9, T 9, T 11, T 11, U 3, U 5, U 8, U 10.

, , suffixe, F 6, F 6, F 7, K 16, K 17, K 18, K 19, K 20, K 21, K 21, K 22, K 24, K 24, K 26, K 26, K 26, M 11.

, ville, U 3.

, appeler, invoquer, T 8.

, atelier, I 12.

, venir, H 4, M 10.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

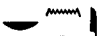
, ciel, K 11.

, nom d'un génie, H 5.

, tout, chaque, H 2, J 9, (K 26), K 29, (M 4), M 10, N 4, P 3, R 4, R 5, T 5.

, maître, seigneur, A 3, C 2 (), D 3, (G 3 = *nb·t*), G 8, G 14, H 2, H 2, H 3, K 5, K 28, K 43, L 1, L 1, L 3, M 13, P 10, Q 2, T 2, T 6.

, nom d'un génie, E 1.

, nom d'un serpent, N 7.

, titre d'Amon de Karnak, H 2.

, nom d'un serpent, N 9.

, nom d'un génie, K 31.

, nom d'un génie, E 4.

, nom d'un serpent, N 13.

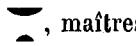
, nom d'un serpent, N 11.

, nom d'un génie, E 2.

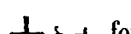
, nom d'un génie, E 5.

, nom d'un génie, K 34.

, maîtresse, (C 2 = *nb*), G 3 ().

, flamme, (E 1).

, former, créer, H 3.

, nom de Set, L 10.

, être bon, F 7, F 7.

, beauté, K 16, L 6, M 11, T 13.

, beau, bon, F 6, H 4, H 6, H 6, (I 6), J 9, L 1, L 2, N 4, (O 13), Q 3, R 4, R 5, T 6.

, nom d'un génie, E 3.

, couronne de Haute-Égypte, Q 4.

, nom d'un génie, U 4.

, les morts, M 10.

, traverser, franchir, N 2.

, marche, K 10, K 26.

, pronom démonstratif, K 38, Q 5.

, crainte, L 7, (N 7), T 10.

, réveiller, H 6.

, Veilleur de la barque, H 5.

, prière, T 13.

, enlever, sauver, D 8, D 8, S 4/5, S 5, U 5.

, , éternité, G 8, H 4, K 43, P 10, Q 2, T 5.

, nom d'un génie, U 7.

, enfant, D 8.

, titre d'Amon de Karnak, (H 2).

, roi de Haute-Égypte, K 7, L 2.

, faire du mal, P 7.

, ouvrir, H 2, T 15.

, pronom relatif, N 1.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, comme substantif : ce qui existe, H 3.

, les morts, N 2.

, pronom relatif, N 3, P 3.

 (= *n·t*), I 15.

, loi, H 4, M 6, P 6, Q 2/3.

, délier, délivrer, M 5.

, dieu, divin, D 7, D 8, D 9, F 8, (G 14, O 4), P 4, P 8, Q 2, S 3, T 11, U 3.

, dieu grand, A 3, B 1, B 4, C 2, E 1, E 2, E 3, E 4, E 5, E 6, E 7, E 8, G 11, J 1, J 4, J 9, J 10, K 4, K 28, K 31, K 34, L 1, N 7, N 9, N 11, N 13, P 2/3, P 13, R 10, T 1.

, dieux, D 3, K 38, M 11, S 2, S 4.

, les yeux divins, M 13, T 7.

, pronom, F 5, T 6, T 12.

, protecteur, (G 10).

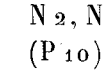
, préposition : au, etc., D 2, D 4, D 6, D 6, D 7, F 2, F 4, F 4, F 5, F 6, F 8, F 8, H 1, H 3, H 3, H 3, H 3, H 4, H 4, H 5, H 6, I 4, I 14, K 15, K 22, K 23, K 24, (K 26), L 6, L 8, (L 9), M 3, M 7, M 8, M 10, N 1, N 1, N 2, N 2, N 3, N 4, N 5, P 4, P 7, P 9, (P 10), P 10, Q 1, S 3, T 7, T 9, T 11, T 15, T 15, T 17, U 8.

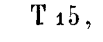
 bouche, H 6, M 8.

 chapitre, B 1, F 2, H 1, I 1, K 1, M 1, P 1, Q 1, S 1.

, formules, I 10.

, fin, limite, H 2, K 6.

, Rē, B 1, B 3, B 6, C 1, H 1, H 1, H 1, H 2, I 5, I 13, I 15, I 17, I *a*, K 1, K 4, M 1, M 13, N 4, N 5, S 1, T 1.

, Rē-Harakhtē, A 3.

, chaque jour, K 26, M 4.

 (= *ʿry·t*), porte, D 2, P 2.

, lion, T 3.

, double porte, N 1.

, repousser, R 13/14.

, poisson, D 8, U 5.

, hommes, D 7, D 8, F 7, N 1, R 14, S 2, U 8.

, nom, F 6, I 17, I 17, I 18.

, connaître, N 1, R 10, T 8/9.

, appuyer, incliner, F 5.

, ennemi, Q 5.

, donner, B 4, B 5, D 4, J 3, J 6, J 9, J 11, K 21, P 10, R 3, R 6, S 3, S 4, S 5, T 10.

avec un infinitif, K 26, K 29, L 2, S 1.

, se montrer, H 2, S 1.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, désirer, I 3/4, K 14.

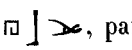
, s'appliquer à, D 6.

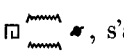
, se tourner vers, H 6.

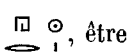
, descendre, entrer, H 1, L 5, N 4, T 16.

, envoyer, M 6.

, cercueil, coffre, (J 2, J 5, J 9, J 11).

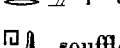
, parcourir, M 3.

, s'appuyer sur, S 3.

, être agréable à, K 23.

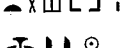
, se réjouir, P 10, T 6/7.

, jour, K 7, M 5, T 4.

, souffle brûlant, T 8.

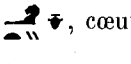


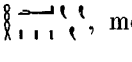
, Memphis, U 4.

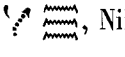
, briller, K 6.

, celui qui est nu, S 4.

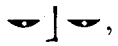
, cœur, F 4.

, membres, corps, K 23/24, T 11.

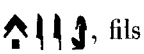
, Nil, R 7.

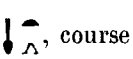
, piller, D 8.

, frapper, D 9.

, fête, B 6, O 14.

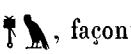
, vêtements, S 4.

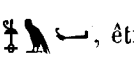
, fils d'Osiris, J 8.

, course, K 10.

, Ta Majesté, M 11, Q 6 (), T 13.

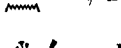
, femme mariée, D 9.

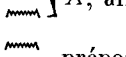
, façonner, H 3.

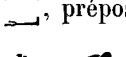
, être habile, D 5.

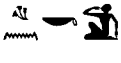
, s'asseoir, être assis, O 1, O 9.

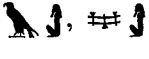
, donner des ordres, K 14.

, aller, F 6.

, préposition : avec, N 4.

 (= *ḥkn*), louer, H 1, K 17, S 2.

, Horus, B 1, I 8, L 10, M 4.

, Rē-Harakhtē, (N 3).

, Horus protecteur de son père Osiris, G 10/11.

, Horus l'acclamé, B 3.

, préposition : sur, B 6, D 6, D 6, (D 7), D 8, H 3, K 29, L 10, M 4, M 5, M 6, M 11, M 13, N 2, O 5, O 12, P 10, Q 5, (S 3), U 3, (U 8).

, visage (*ynz ḥr* cf. s. v. *ynz*), H 3, (H 6, K 26, N 5), Q 3, T 6, T 7.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, s'éloigner, M 3/4.

, ciel supérieur, H 5, M 3.

, chef dans le titre du défunt, A 1, B 2, D 1, F 1, F 3, G 1, G 5, H 1, I 7, K 40/41, L 2, M 1, M 12, N 3, O 2, P 1, P 5, Q 1, R 8, S 1, S 2, U 6.

, sur, S 3.

, chef, supérieur, B 4, J 4, J 10, K 13, L 1.

, uréus, Q 5.

, terreur, K 32, (N 9).

, myriades, M 2.

, louer, S 2.

, natron, I 9.

, prince, G 9, K 7, Q 2, R 2.

, pouvoir magique, T 10.

, louer (cf. *ḥnk*), M 9.

, affamé, S 4.

, en paix, (K 16, M 11, P 5, T 13).

, offrandes, J 6, S 4, T 20.

, cuir blanc, I 12.

, autel, B 6.

, enfant, T 3.

, se lever, apparaître, H 3.

, protéger, adorer (?), Q 6.

, diminuer, D 7.

, devenir, être, H 5, L 6, L 10.

, forme, transformation, F 4, I 15, K 17, L 4, S 2, T 4.

, Khepra, B 3, I 17, T 3.

, préposition, P 8, Q 1, S 1.

, devant, K 26.

, ennemi, H 4, L 10, N 5.

, ne pas savoir, T 5.

, Hermoupolis, U 2.

, trois, I 15.

, troisième, N 12.

, se poser, K 26, T 16.

, aller, voler, K 8.

, qui est dans, dans, B 2, J 1/2, (J 5), J 8, (J 10), L 9 (*m ḥnty*).

, Khentamenti Osiris, (L 1), Q 1/2, (R 1).

, marcher, B 5, P 3.

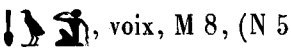
, préposition : près de, D 5, J 7, J 11, K 43, P 8, Q 3, R 10.

, ce qui appartient à..., Q 3.

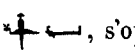
, abattre, Q 5.

, se réveiller (?), M 10.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, voix, M 8, (N 5).

, cf. s. v. *m*^{cc}.

, s'opposer à, F 4.

, repousser, K 24.

, chasser, T 12.

, repousser, L 8, T 15.

, aller, L 6.

, graver, T 11.



, corps, F 5/6.

, cadavre, B 4, D 8, K 22, T 14.

, Khnoum, créateur, F 6.

, s'unir à, M 11, P 6.

, préposition : sous, D 4, L 10, P 9.

, Babylone, U 9.

, Autre Monde, D 3, F 2, L 3, N 1, Q 1.

, enfant, S 5.

, le faible, S 5.

, parure, I 5.



, pronom, H 4.

, pronom, I 17.

, (?), M 7.

, homme, D 7, F 2, M 10.

, place, D 4, M 9, T 14, T 15.

, nom de l'Autre Monde, J 2.

, fils, J 2, J 4, J 9, J 10.

, gardien, L 10, P 8.

, bandelettes, I 11.

, intelligence, ruse, H 3.

, là (?), P 12.

, Sya, L 10.

, se hâter, K 10.

, barque solaire, I 9.

, rendre parfait, I 1, S 1.

, diminuer, D 7.

, avaler, manger, K 19/20.

, pronom, D 6, H 2, I 9, I 10, I 10, I 13, I 16, (I 17), I 18, K 14, K 15, M 2, M 8, N 2, P 9, S 1.

, purifier, I 9.

, ouvrir, T 16.

, vivifier, F 6.

, aller, vivre, Q 2.

, occasion, caractère, H 5, S 3, T 7.

, bis, F 3, M 8.

, dès l'origine, Q 2.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, arriver, D 1, N 2, Q 1.

, ajuster, équiper, etc., K 22, L 10, P 4, T 11, T 15.

, hier, K 11.

, faire sauter, H 3.

, , , être, forme, I 2, I 2/3, O 8, P 9, T 11.

, tuer, D 8, D 9.

, avoir des relations sexuelles, D 9.

, recevoir des offrandes, O 5/6.

, rendre victorieux, N 5.

, s'adresser à, adorer, M 11, N 3, T 13.

, aîné, chef, T 2.

, enfoncer, M 3.

, suffixe, H 3, I 3, K 3, K 3, M 3, M 4, M 4, M 6, M 8, M 10, P 10, Q 6.

, offrande de pain, B 6.

, deuxième, (F 3), M 4, (M 8), N 10.

, vie, santé, force! (Q 6).

, manger, T 19.

, obscurité, T 8.

, diviniser, I 10.

, encens, J 11.

, , , encensement, A 2, G 4, K 37.

, crainte, (E 4, K 31).

, instituer, S 4.

, respirer, B 5.

, cabine de la barque solaire, I 4.

, pavillon du mort dans l'Autre Monde, O 4.

, éloigner, K 25.

, détruire par magie, H 4.

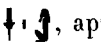
, adorer, I 18.

, anéantir, R 12/13.

, éclairer, M 5, M 13, T 13.

, nom du soleil, L 9.

, être puissant, N 4.

, appellation divine, T 6.

, la double couronne, Q 5.

, s'arrêter, se poser, K 8.

, rendre puant, F 6.

, plan, dessein, M 3, M 7.

, faire tomber, abattre, N 4, T 8.

, prendre au filet, D 8, U 10.

 (= *sny*), ouvrir, N 3, P 6.

 (= *sny*), passer, N 2.

 (= *šs'*), nuit, T 4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

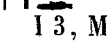
, adorer, implorer, I 17, S 1/2.

, éclairer, Q 5, T 7.

, cacher, élever, M 3.

, secret, D 5.

, , naviguer, marcher, I 3, M 9.

, matelot, I 8.

, détruire, K 23, T 12.

, barque solaire, L 9/10.

, silence, M 9, (N 13).

, , pronom, D 4, M 3, P 3, P 3, T 15.

, remorquer, I 3.

, lumière, K 21.

, entendre, H 6.

, Écouteur, F 7.

, les morts, M 9.

, fixer, créer, H 3, M 4.

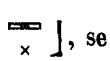
, être vide, K 11/12.

, pauvre, S 5.

, se nourrir (?), P 10.

, , nourriture, offrande, I 5, T 20.

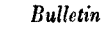
, magnifique, I 13.

, force redoutable, (N 11), T 10.

, Haute-Égypte, L 2.

, couronne de la Haute-Égypte, Q 4.

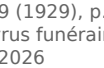
, suivre, O 7, P 9.

, le suivant, I 7, K 25, L 9, T 9.

, voir (?), M 4.

, parler, disputer, D 9.

, les gens de la cour, F 7.

, l'Univers, H 2.

, «les deux sœurs» Isis et Nephthys, I 11.

, , corps, K 21, T 14.

, sorte de pain, M 10/11.

, scribe, G 15.

, recevoir, B 5, I 5, M 10, P 5, Q 4, T 17.

, secret, H 2, N 1, Q 3, T 8.

, mystérieux, (J 2), T 10, T 10.

, sanctuaire de Sokaris, (E 2).

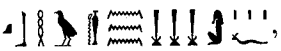
, ensevelir, T 14.

, enlever, délivrer, S 5.

, parmi, (L 5, R 14).

, libation, A 2.

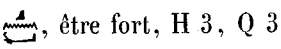
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, fils d'Osiris, J 1.

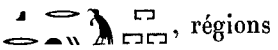
, créer, M 2, R 6.

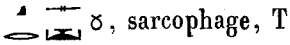
, adresser (des louanges), Q 3/4.

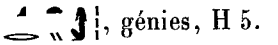
, témoigner, F 2, F 8.

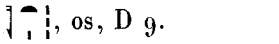
, être fort, H 3, Q 3, T 7.

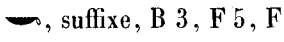
, , dans le titre du défunt, A 1, B 2, D 1, F 1, F 3, G 1, G 5/6, H 1, I 7, K 41, L 2, M 1, M 12, N 3, O 2, P 1, P 5, Q 1, R 8, S 1, S 2, U 6.

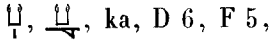
, régions de l'Autre Monde, Q 5, T 15.

, sarcophage, T 14.

, génies, H 5.

, os, D 9.

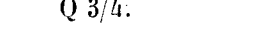
, suffixe, B 3, F 5, F 6, F 8, H 3, H 3, H 3, H 3, H 3, H 4, H 4, H 4, H 4, H 4, H 5, H 5, H 6, H 6, H 6, H 6, K 4, K 16, K 17, K 18, K 19, K 20, K 21, K 22, K 23, K 25, K 26, K 26, K 26, M 2, M 3, M 3, M 3, M 4, M 4, M 5, M 6, M 7, M 11, M 11, M 11, Q 1, R 10, R 11, R 11, T 1, (T 5), T 5, T 7, T 7, T 8, T 8, T 8, T 9, T 9, T 9, T 9, T 9, T 10, T 10, T 10, T 10, T 11, T 11, T 11, T 12, T 12, T 13, T 13, T 13, T 13, T 14, T 14, T 14, T 15, T 16, T 19, T 20.

, , ka, D 6, F 5, H 2, K 15, T 19.

, les ka du défunt, O 7.

, taureau, L 2.

, autre, T 11.

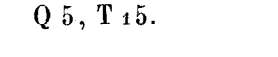
, terminaison du pseudo-participe, D 5, D 6, N 4, R 10, R 14 ().

, achever, K 8/9.

, gouvernail, L 10.

, épithète de Rē, K 5.

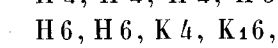
, trouver, S 3.

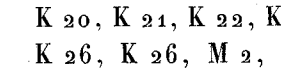
, mensonge, D 7, F 2, F 8, R 14.

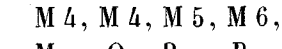
, côté, F 8, I 4, K 26.

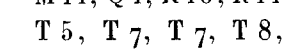
, être partial, S 3, U 8.

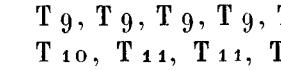
, suffixe, P 2, P 4, P 4, P 4, P 4, P 5, P 6, P 6, P 6, P 7, P 8.

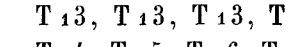
, terminaison du pseudo-participe, H 4.

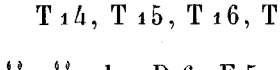
, pronom, H 6.

 (= *tn?*), suffixe, B 6.

, terre, H 2, H 3, M 3, M 6, R 6, R 12, S 3, T 2, T 11.

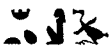
, les Deux Terres, (H 2), M 13, N 2.

, nécropole, B 6, (K 34).

, pain, K 19, S 4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, déesse du tissage, I 11.

, femme mariée, (D 9).

 (= *ts*), s'asseoir, L 9.

, pronom, M 4.

, (?), D 5, T 10, T 14.

, pronom démonstratif, P 2.

, unir, T 5.

, beau, T 6.

, sandales, I 12.

, à la tête de, L 9.

, premier, N 8, (Q 2).

, caverne, R 7.

, cracher, K 18.

, verbe négatif, F 2.

, suffixe, B 4, (B 6), D 2, D 5, D 5, D 5, D 6, D 6, D 6, D 6, D 7, N 3, N 3, N 4.

, (?), F 8.

, s'élever, H 6.

, flamme, T 9.

, s'approcher, T 9.



, adorer, B 1, H 6, I 16, K 1, K 16, M 1, M 9, Q 1, T 13.

, matin, I 16, T 3.

, la Douat, B 4, (E 5), G 3, K 28, K 39, M 3, M 11, O 5, T 3, T 16.

, les Douat, L 5.

, les habitants de la Douat, H 6, M 9, Q 3.

, fils d'Osiris, J 4.

, nom d'un génie, K 23.

, rassembler, Q 4.

, repousser, K 35, L 2.

, don, B 6.

, couteau, H 5.

, voir, I 15.



, corps, T 13.

, éternité, (B 6), G 9, H 4, I 18, J 3, J 7, J 11, Q 2, T 5, T 13.

, traverser, H 5, K 10/11.

, nuit, M 7.

, agir avec violence (?), P 8.

, cour de justice, F 5.

, montagne, M 13.

, nom d'un génie, H 4.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, vêtir, I 10.

, aliments, J 6.

, Thoth, G 14, I 9, L 10.

, rendre magnifique, P 4.

, magnifique, Q 2.

, nécropole, (B 6, K 34).

, nom d'un génie, E 6.

, nom d'un génie, U 9.

, magnificence, I 14.

, dire, K 3.

, il dit, B 3, D 2, F 3, H 1, K 3, M 2, P 2, Q 1, R 9.

, formule, I 6.

, formule prononcée par, A 3, G 8, J 1, J 4, J 8, J 10, K 27, K 31, K 34, L 1, R 1.

, paroles, S 3.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION :

Pages.

I. Les papyrus funéraires 1
II. Le papyrus Louvre 3292 (inv.) 4
III. Nom et fonction du propriétaire 5
IV. Paléographie du papyrus 7
V. Vocabulaire et orthographe 10
VI. Date du papyrus 10
VII. Le contenu du papyrus 11

LISTE DES ABRÉVIATIONS 13

CHAPITRE A 17
— B 19
— C 22
— D 23
Rapport de cette confession avec celles du Livre des Morts 28
— E 30
— F 31
— G. — La psychostasie 35
— H 40
— I 45
— J 50
— K 53
— L 61
— M 68
— N 75
— O 79
— P 81
— Q 83
— R 86
— S 87
— T 89
— U 97

APPENDICES :

Appendice A. — Khepra-Rē-Atoum 99
Appendice B. — Une représentation du Soleil 103

INDEX 107

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE DES FIGURES.

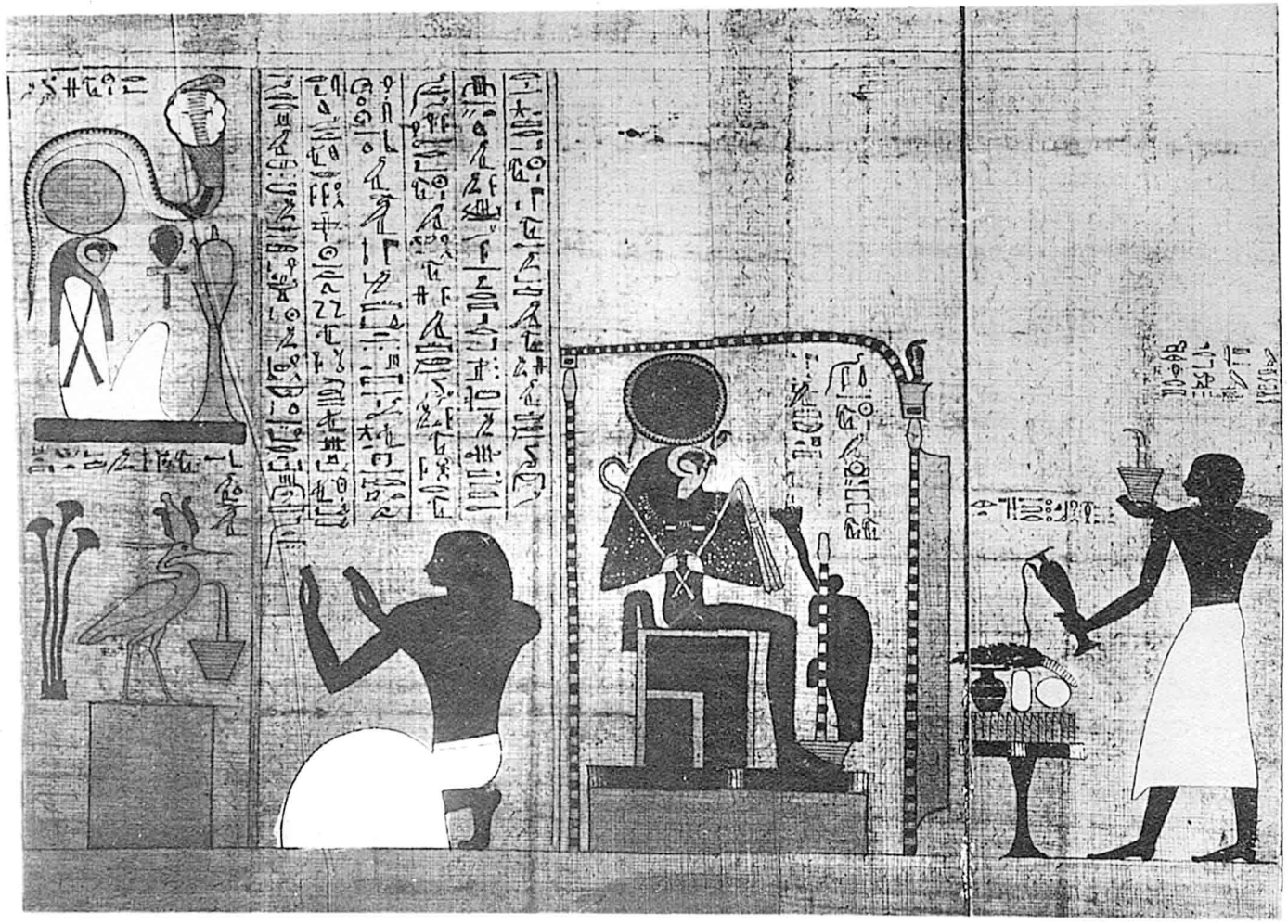
Pages.
Choix de signes caractéristiques de quelques papyrus funéraires de la fin du Nouvel Empire.. 9
1. Petite stèle en bois de Deir el-Médineh..... 66
2. Croquis de la partie antérieure de la barque solaire (Médinet Habou)..... 67

TABLE DES PLANCHES.

I. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). I. — Chapitres A, B, C.
II. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). II. — Chapitres C, D, E, F.
III. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). III. — Chapitres G, H, I.
IV. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). IV. — Chapitres J, K.
V. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). V. — Chapitres L, M, N.
VI. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VI. — Chapitres N, O, P, Q.
VII. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VII. — Chapitres R, S, T.
VIII. — Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VIII. — Chapitres T, U.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

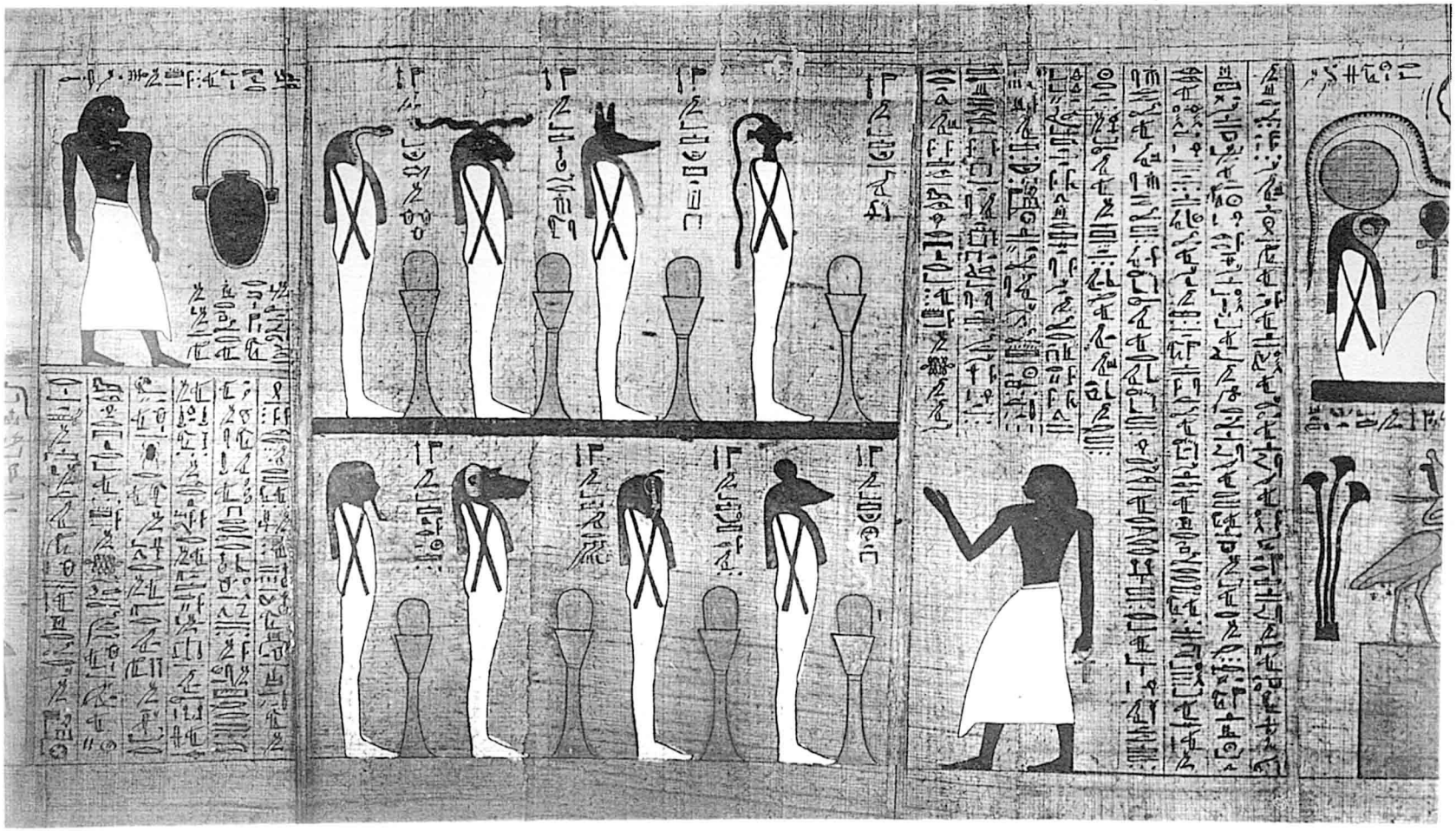


Louvre. Papyrus 3292 (inv.). I.

IMP. EATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

F E D C

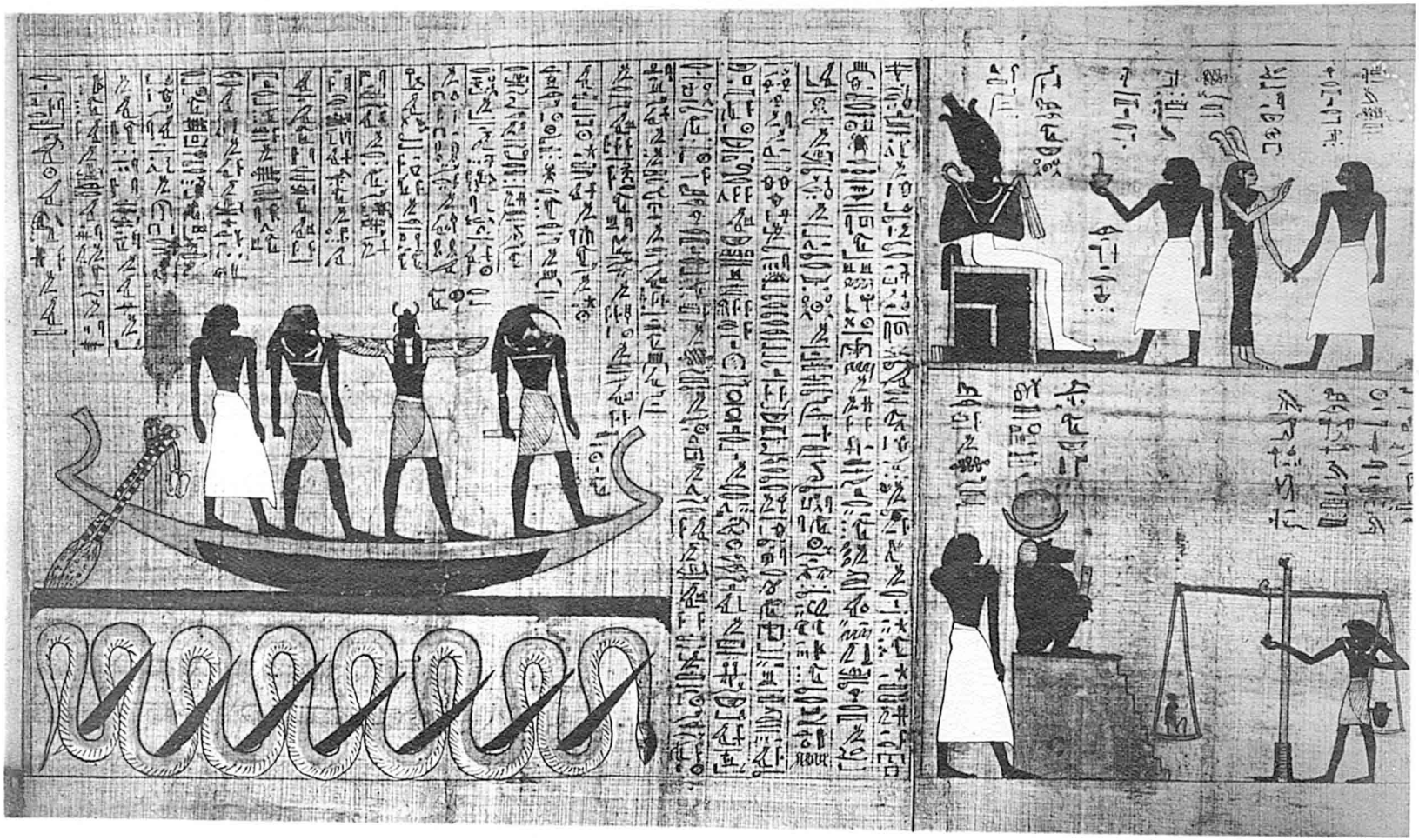


Louvre. Papyrus 3292 (inv.). II.

IMP. CATALA FRÈRES PARIS.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

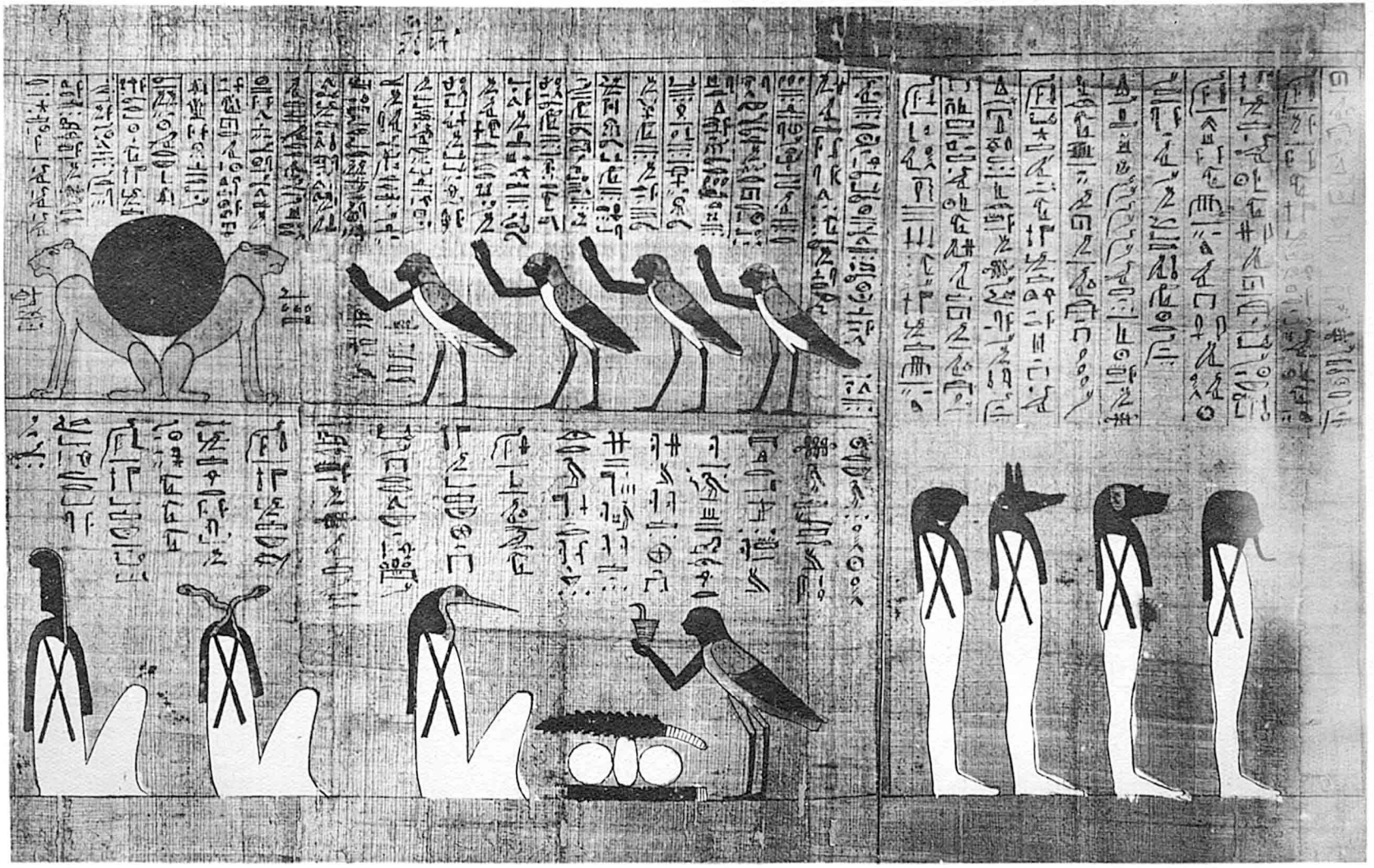
I H G



Louvre. Papyrus 3292 (inv.). III.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

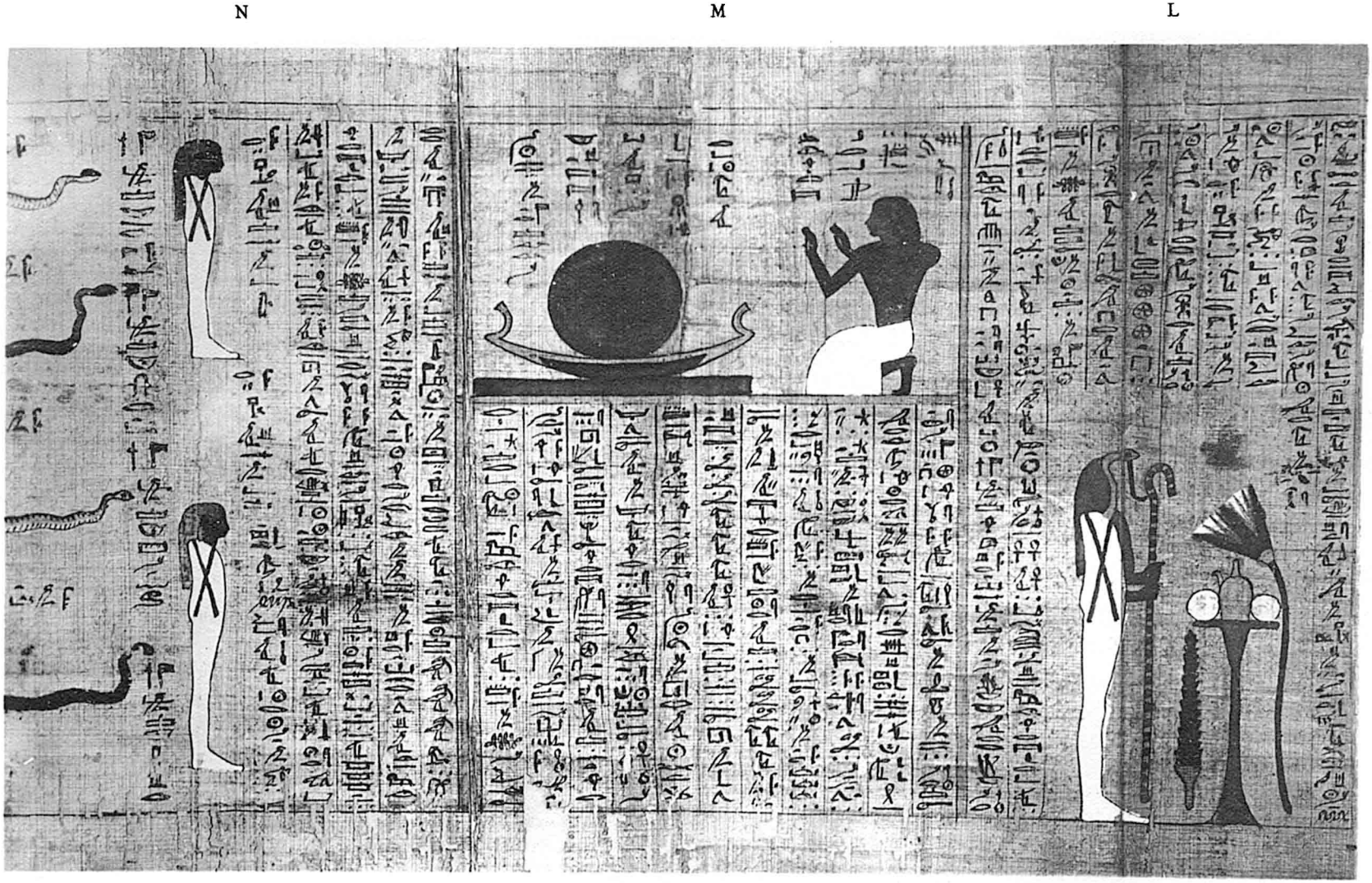
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Louvre. Papyrus 3292 (inv.). IV.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

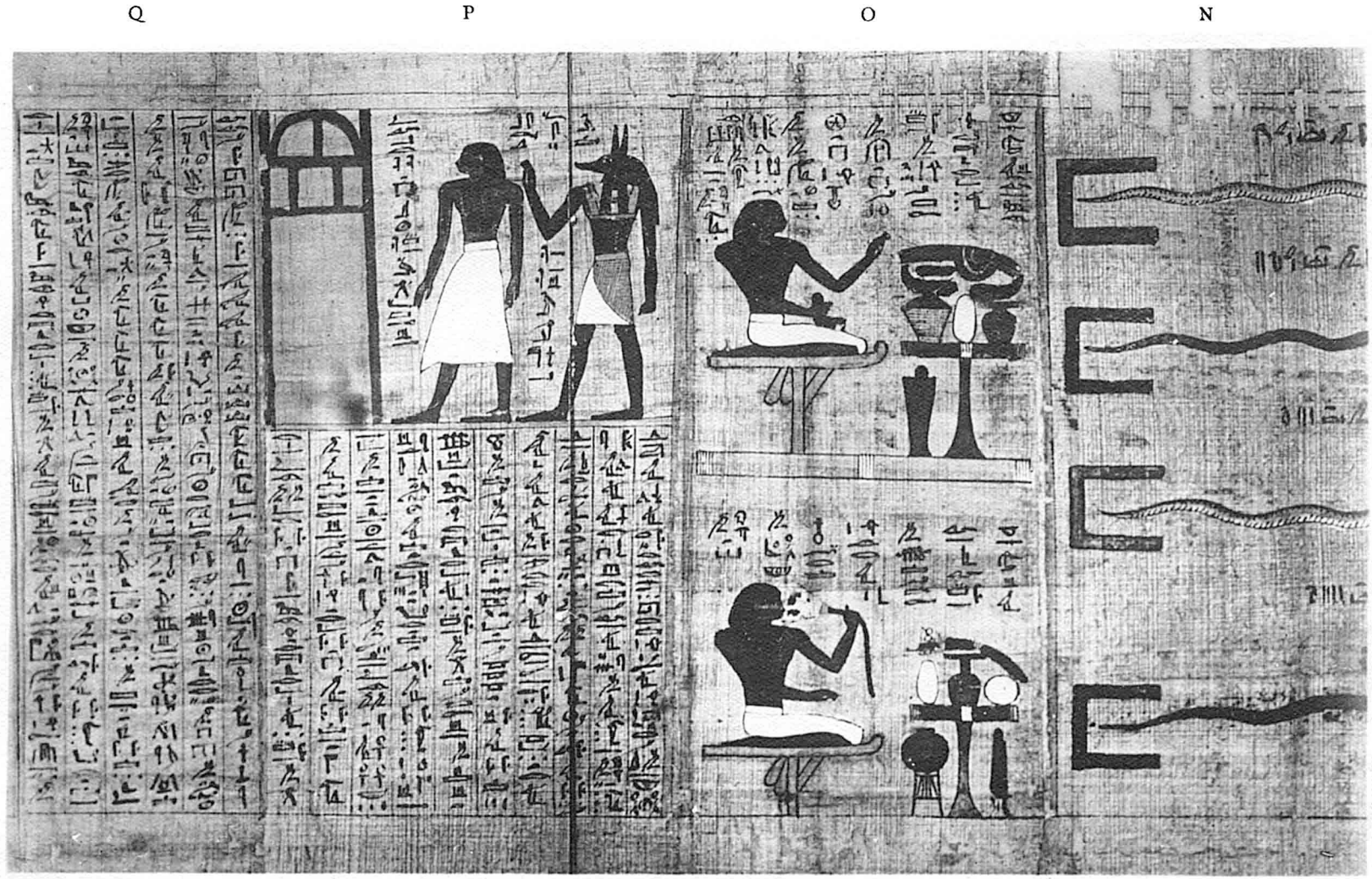
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Louvre. Papyrus 3292 (inv.). V.

IMP. BATALA FRÈRES, PARIS.

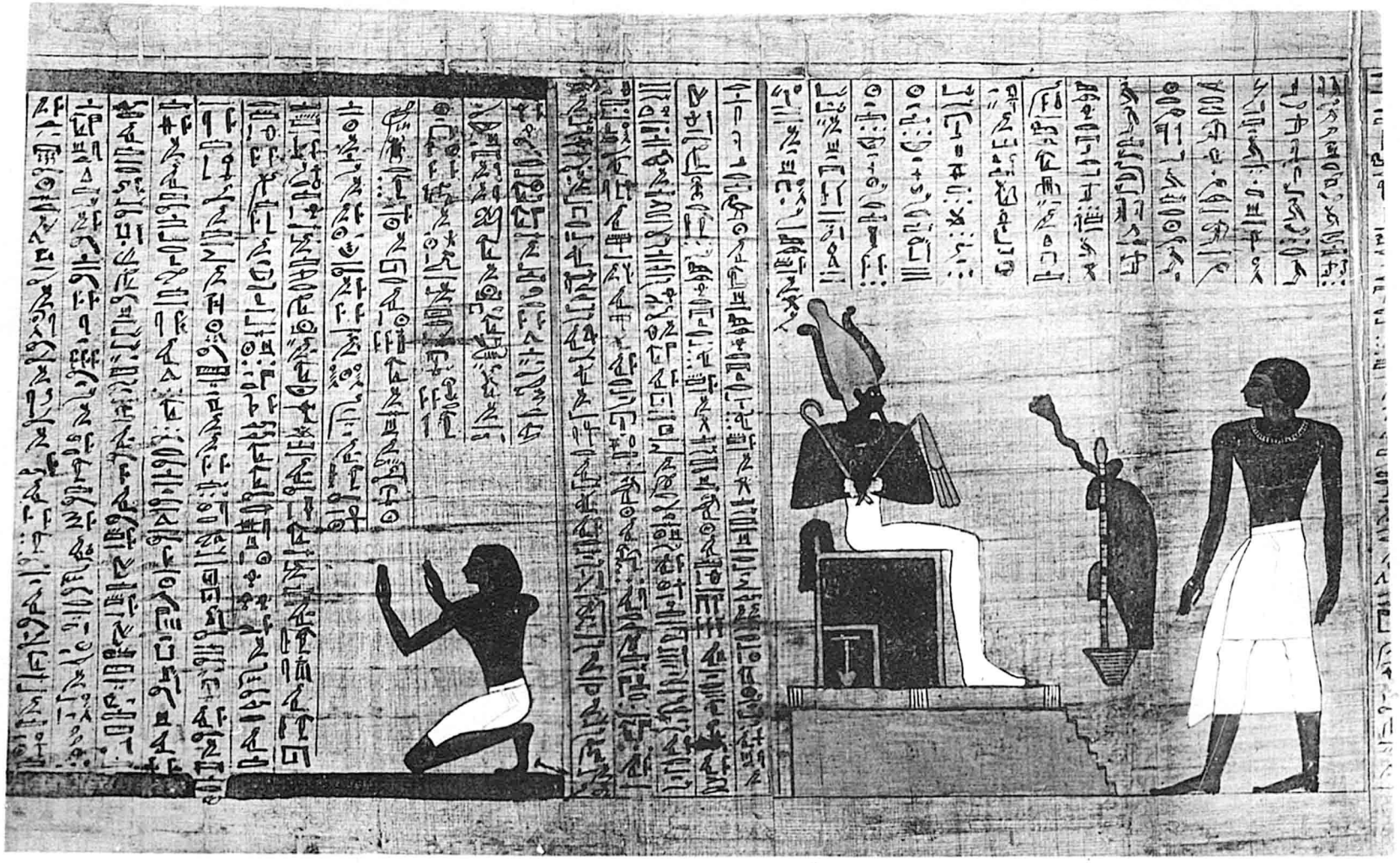
BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VI.

IMP. GATALA FRÈRES, PARIS.

T S R

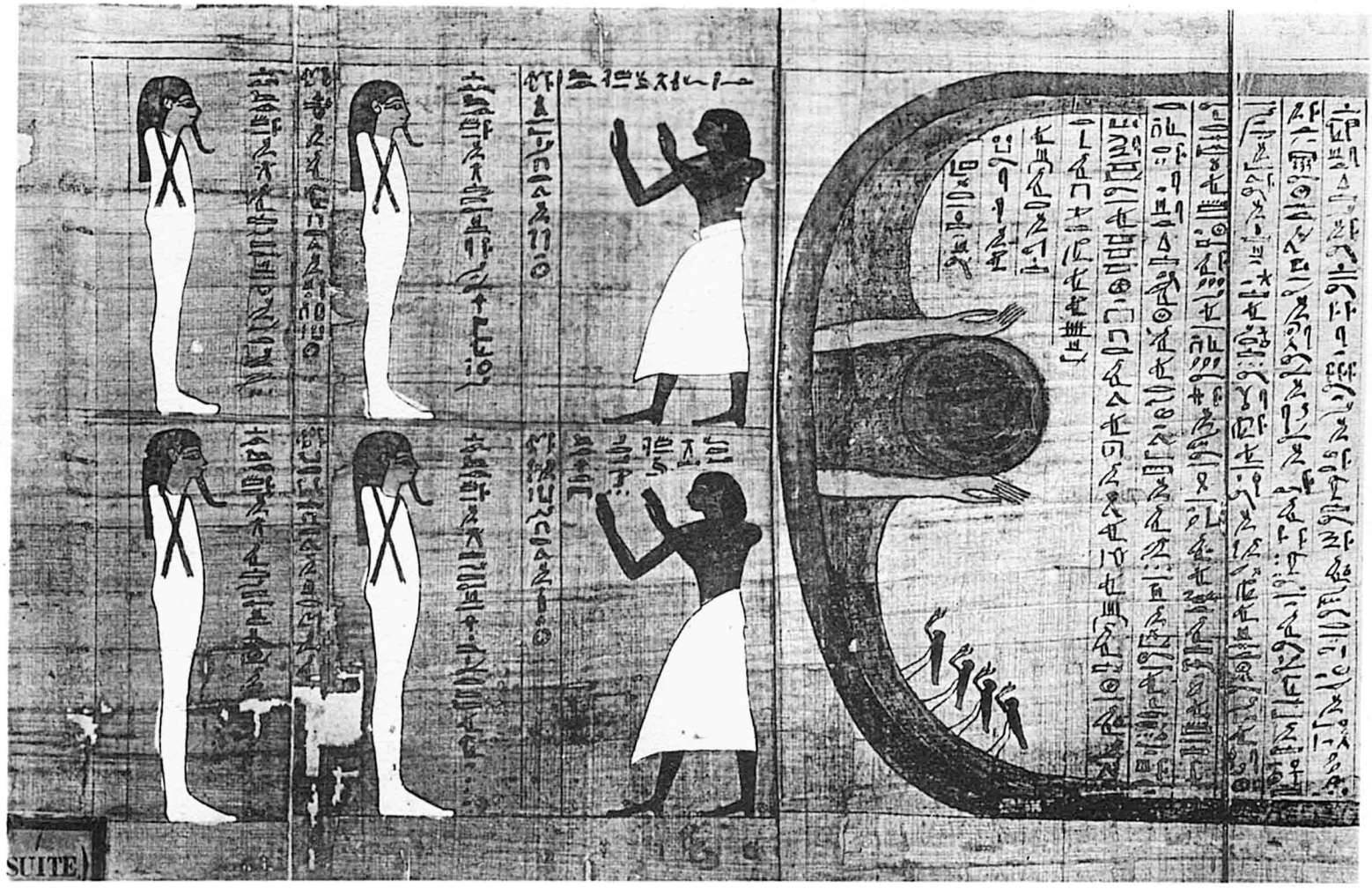


Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

U T



Louvre. Papyrus 3292 (inv.). VIII.

BIFAO 29 (1929), p. 1-127 Georges Nagel
Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire [Louvre 3292 (inv.)] [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS